

À Fond - Une Théorie
Révolutionnaire pour
Arrêter l'Effondrement Climatique

Une Théorie
Révolutionnaire pour
Arrêter l'Effondrement Climatique

À Fond -

À Fond - Une Théorie
Révolutionnaire pour
Arrêter l'Effondrement Climatique

Une Théorie
Révolutionnaire pour
Arrêter l'Effondrement Climatique

À Fond -

« Il existe peu d'ouvrages de ce genre. C'est à la fois une critique incisive des luttes et un guide pratique d'action. Il nous plonge dans l'histoire, dresse un état des lieux des efforts en cours, de leurs failles, et pose une question incontournable: pourquoi restons-nous passifs face aux catastrophes qui se profilent? C'est à nous tous qu'il revient d'y répondre. »

Nnimmo Bassey, auteur de « *To Cook a Continent - Destructive Extraction and Climate Crisis in Africa* ».

« Cet ouvrage montre l'importance et la force de l'unification de nos luttes, en allant au-delà d'une simple focalisation sur nos propres campagnes et en faisant preuve de solidarité envers les luttes des autres. C'est comme ça que l'on construit du pouvoir populaire, comme le révèle ce livre. Si vous lisez cet ouvrage, il faut que vous commenciez à vous organiser; sinon, il faut que vous le lisiez à nouveau. Nous devons tous cesser de faire partie du problème et commencer à faire partie de la solution. »

Anabela Lemos, *Figure de proue et défenseure contre les mégaprojets d'exploitation minière au Mozambique, elle lutte pour la justice sociale et environnementale, dans une perspective mondiale.*

« Seule la force irrésistible de multitudes libres, imparables comme un fleuve en crue, balayant tous les obstacles, conscientes de leur pouvoir de transformation et constituées en véritable pouvoir, le SEUL SIÈGE DU POUVOIR, peut ouvrir la voie à une révolution qui démantèlera enfin les structures historiques d'oppression menaçant la survie de l'humanité tout entière. Aujourd'hui plus que jamais, si nous voulons vivre, nous devons reconnaître le monstre qui se dresse devant nous. Mais avant tout, nous avons besoin d'idées inspirantes pour nous guider vers l'ACTION. Cet ouvrage apporte cette clarté et cette orientation. Je le recommande vivement. »

Juan Pablo, *militant pour le climat et le décolonialisme, délégué international du peuple Yukpa et de l'ONIC (Organisation nationale indigène de Colombie).*

« Tel un pain tout juste sorti du four, cet ouvrage voit le jour au sein de l'une des branches les plus dynamiques du mouvement climat en Europe, Climaximo au Portugal. Il ne se dérobe pas face à l'ampleur de la tâche que ce mouvement s'est fixée. Les militant·e·s y trouveront matière à réflexion. Peut-être y découvriront-ils même quelques recettes fraîchement imaginées – si tant est qu'il y en aient – dans ces cuisines où se prépare l'avenir. »

Andreas Malm, *Auteur de « L'anthropocène contre l'histoire: le réchauffement climatique à l'ère du capital » et « Comment saboter un pipeline ».*

« Cet ouvrage est un « outil de mobilisation » sincère et passionné. Ancré dans une expérience de lutte et d'organisation collective, il propose des pistes pour « trouver le courage au cœur de nos peurs » face à l'urgence climatique, et pour passer de la réflexion à l'action collective. Quelle que soit votre place au sein du mouvement climat, ne passez pas à côté. »

Stefania Barca, *chercheuse et militante écoféministe, autrice de « Les Forces de Reproduction » et de « Workers of the Earth ».*

« Nous nous dirigeons vers un enfer climatique, pendant que le capital appuie sur l'accélérateur. Que peut-on faire? Les auteurs de cet essai remarquable appellent à l'instauration d'un état d'urgence climatique et proposent une feuille de route pour un changement systémique (anticapitaliste). Une lecture incontournable pour les militant·e·s pour le climat, les écosocialistes et... tout le monde. »

Michael Löwy, *auteur de « Écosocialisme. L'alternative radicale à la catastrophe capitaliste ».*

« All In récupère le débat classique des hypothèses stratégiques de la révolution socialiste, abandonné il a longtemps, pour placer le colapse climatique au centre des réflexions et des luttes anti-capitalistes et internationalistes du XXI^{ème} siècle. C'est un souffle d'oxygène revigorant et une impulsion indispensable pour les gauches qui, fréquemment, se trouvent perplexes et à la dérive. »

José Correa Leite, *activiste de l'Assemblée Mondiale pour l'Amazonie et auteur de « Fórum Social Mundial: história de uma invenção política ».*

« All In décrit notre défi en des termes très clairs. Le capitalisme est à l'origine de la crise climatique et il ne nous reste qu'une dizaine d'années pour empêcher que le changement climatique, déjà dangereux, ne se transforme en un chaos climatique incontrôlable. La tâche consiste donc à démanteler le capitalisme, et ce dans les plus brefs délais. Les perspectives ne semblent peut-être pas très réjouissantes. Le capital impérialiste semble solidement ancré et farouchement réactionnaire — mais il est également en proie à des crises successives. Plus important encore, le mouvement pour la justice climatique n'a pas de plan cohérent, ni même d'espace cohérent dans lequel planifier son renversement. All In nous invite à être réalistes quant à ce que nous devons faire pour créer cet espace et élaborer ce plan ensemble. »

David Hallowes, *auteur des Rapports GroundWork.*

« All In est une théorie militante dans le meilleur sens du terme: engagée, fondée sur des principes, ancrée dans l'expérience militante et n'hésitant pas à tirer des leçons dérangeantes. C'est un ouvrage qui rend compte de la courbe d'apprentissage abrupte des mouvements écologistes lors de la dernière décennie, et qui, de ce fait, aborde sans crainte les questions de stratégie, d'organisation et de construction d'écologies de mouvement capables de gagner et de voir grand — car grand est le défi auquel nous sommes confrontés. »

Rodrigo Nunes, *auteur de Neither Vertical Nor Horizontal:
A Theory of Political Organization.*

« En tant que paysans, nous défendons une façon de cultiver la terre qui fait passer la vie des êtres humains, des animaux et des plantes avant les intérêts du capital, une économie autonome pour nourrir le monde. Le capitalisme est en guerre contre ceux d'entre nous qui défendent nos territoires, nous chassant vers les villes pour fournir une main-d'œuvre bon marché tout en pillant nos ressources. Il est urgent de s'organiser à l'échelle mondiale pour construire ce nouveau monde afin que ceux d'en bas puissent affronter ceux d'en haut. »

Leonor Yonda, *vice-présidente de la CNA
- Coordination Nationale Agricole - Colombie.*

« Dans All In, Mariana et Sinan nous époustouflent dès le début. Ils nous font prendre conscience de la gravité de la situation. Ils nous montrent la responsabilité du capitalisme dans la crise systémique actuelle, ils nous montrent la nécessité d'une action mondiale immédiate et la nécessité de construire une alternative. À cette fin, ils nous appellent à nous unir et à œuvrer pour un sujet mondial qui assume la responsabilité d'une transformation profonde, d'une voie révolutionnaire. S'appuyant sur les leçons tirées de l'histoire des mouvements sociaux, ils proposent une voie à suivre pour atteindre l'objectif d'un renversement du capitalisme: une action révolutionnaire mondiale immédiate. »

Edgar Mojica Vanegas, *dirigeant syndical en Colombie.*

« Si Rosa Luxemburg avait raison en affirmant que « le socialisme ou la barbarie », et si Naomi Klein avait raison en affirmant que le capitalisme est la cause profonde de la crise climatique, alors les auteurs de « All In! » posent la question qui s'ensuit logiquement: comment renverser le capitalisme à temps pour préserver une planète viable? Leurs conclusions et la feuille de route révolutionnaire qu'ils proposent devraient nous pousser tous à passer immédiatement à l'action. »

Andrew Boyd, *Chief Existential Officer à Climate Clock, auteur de « I Want a Better Catastrophe » et éditeur de « Beautiful Trouble ».*

« Ce livre nécessaire de Mariana Rodrigues et Sinan Eden est un double appel : oser penser la fin du capitalisme avant la fin du monde, et s'organiser — ici, maintenant, partout — pour préparer la victoire contre un système intrinsèquement écocidaire. »

Jawad Moustakbal, *national secretariat member of ATTAC / CADTM Maroc.*

**À Fond: Une Théorie Révolutionnaire pour Arrêter l'Effondrement
Climatique (*All In: A Revolutionary Theory to Stop Climate Collapse*)**

Mariana Rodrigues & Sinan Eden

<https://www.all-in.now>

Graphisme: www.pprocessing.info

ISBN: 978-989-36498-2-4

Date de publication de l'oeuvre originale, en anglais: février 2025

Date de publication en français: juillet 2026

À Fond: Une théorie révolutionnaire pour arrêter l'effondrement climatique
© 2025 Mariana Rodrigues et Sinan Eden is licensed under CC BY-NC-SA 4.0.
To view a copy of this license, visit [https://creativecommons.org/licenses/
by-nc-sa/4.0/deed.fr](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/deed.fr)

À Fond: Une Théorie Révolutionnaire pour Arrêter l'Effondrement Climatique

MARIANA RODRIGUES & SINAN EDEN

On pourrait dire que l'argument de ce livre était déjà présent, et que nous l'écrivons simplement parce que personne ne l'a encore formulé clairement.

Les arguments centraux ont été développés collectivement dans le cadre du travail international de Climáximo. Lorsque les idées émergent d'une lutte, il est difficile d'en attribuer la paternité. Nous en sommes les auteurs au sens où nous en assumons les erreurs et les maladresses.

Cette traduction est le fruit du travail volontaire et militant de plusieurs personnes au Togo, en République démocratique du Congo, en France, en Suisse, au Canada et au Cameroun. Nous avons tenté, dans la mesure de nos moyens et en peu de temps, de trouver un équilibre entre un texte facile à lire et percutant, et une écriture plus neutre, qui ne privilégie pas le français colonial. Nous reconnaissons que cette traduction est fortement influencée par les expressions et les styles propres au français colonial. Nous sommes conscients qu'il y aura des erreurs et des formulations qui ne sont pas tout à fait justes.

Cette traduction a également fait l'objet d'une révision du contenu. Rédigé par des militant·e·s basés en Europe, le point de vue ainsi que les exemples présentés dans cet ouvrage sont naturellement ceux auxquels les auteurs sont proches dans leur pratique. L'équipe de traducteurs a eu l'amabilité de proposer des exemples tirés des mouvements africains. Nous les avons intégrés tout au long du texte sous forme de notes de bas de page. Malgré ces ajouts, nous reconnaissons que cet ouvrage a été rédigé dans une perspective européenne et que, de ce fait, de nombreux autres exemples et enseignements essentiels n'y figurent pas. Le choix de traduire et de diffuser cet ouvrage en français ne vise pas à « apporter des réponses » ni à imposer notre façon de penser, mais plutôt à engager une conversation sous forme écrite à travers laquelle nous souhaitons transmettre notre engagement, notre honnêteté face à la situation actuelle, ainsi que notre disponibilité et notre volonté de travailler de manière sérieuse, stratégique et honnête.

À la fin, vous trouverez également un glossaire permettant de mettre en correspondance les termes utilisés dans l'original et la terminologie employée dans la traduction française.

N.B. : Dans tout le livre, le pronom « nous » désigne des réalités différentes selon le contexte : la société dans son ensemble (y compris les auteurs), le mouvement (y compris les auteurs), certaines organisations où les auteurs ont milité, vous et vos auteurs, ou simplement les auteurs. Le contexte devrait permettre de comprendre de quel « nous » il s'agit.

“Je ne vois pas comment elle pourra jamais finir si elle ne commence pas.”

Les Aventures d'Alice au pays des merveilles, Lewis Carroll

Sommaire

SOMMAIRE

§1.	Le Dégrisement	13
§1.1.	Le Moment	13
§1.2.	Les Faux Carrefours	15
§1.3.	L'Accord	17
§1.4.	L'Ancre	22
§1.5.	La Problématique	24
§2.	Faire le bilan	26
§2.1.	L'Histoire jusqu'à présent	26
§2.2.	Mouvements et Courants	28
§2.3.	La Situation Actuelle	47
§2.4.	Proposition 1: Une Affaire Mondiale	51
§2.5.	Proposition 2: Une Affaire de Classe	53
§2.6.	Accepter la Tâche	59
§3.	S'emparer de la situation	62
§3.1.	Le Mouvement-comme-parti	62
§3.2.	Proposition 3: Construire un Mouvement Par la Rupture	67
§3.3.	Proposition 4: Choisissez votre Grande Stratégie	78
§3.4.	Proposition 5: Décidez des Capacités dans lesquelles Investir	91
§3.5.	Proposition 6: Un Écosystème de Mouvement Global	100
§3.6.	Pourquoi nous faisons ce que nous faisons	106

§4. Enracinement	109
§4.1. Prendre ses Responsabilités	112
§4.2. Fausser la Responsabilité	114
§4.3. Fausser plus Profondément	115
§4.4. Transfert	120
§4.5. Distraction	124
§4.6. Conformisme et Échec	127
§5. Planifier pour la Victoire	131
§5.1. Le Point de Départ	132
§5.2. Planifier l'avenir	138
§5.3. Mise en œuvre	148
§6. S'engager	165
Références	169
Remerciements de la version française	186
Remerciements	188
Glossaire	191
Les Auteurs	194

§1. Le Dégrisement

§1.1. Le Moment

Nous avons tous connu ce moment, au moins une fois. Cela peut être une conférence, un atelier, une réunion informelle, ou simplement une discussion autour d'un thé ou d'une bière. Et soudain, quelque chose surgit, à la fois de partout et de nulle part : **tout est en jeu, mais la discussion porte sur tout, sauf sur l'essentiel.**

Nous avons tous éprouvé ces brefs moments où le sens de la vie apparaît dans le contexte de la crise climatique. Puis nous les laissons passer. Bien sûr, nous ne le formulons pas ainsi. Nous disons plutôt que nous analysons le système socio-économique, que nous élaborons des stratégies, que nous faisons notre part, ou quelque chose dans ce genre. Nous avons développé des formes d'intellectualisation suffisamment opaques pour ne pas voir notre propre déni. Nous regardons la crise climatique

pendant une minute ou deux, puis nous regardons au-delà. À force de regarder au-delà, la crise se vide de sa substance et devient peut-être supportable. Et ce faisant, nous nous vidons nous-mêmes.

Notre déconnexion est profonde : nos émotions, notre politique, nos stratégies, nos analyses, nos tactiques, nos organisations, tout est voué à l'échec, parce que tout est conçu pour un autre contexte et d'autres tâches.

Comment saisir ce moment ? Comment pouvons-nous nous y accrocher, explorer avec curiosité et créativité avec lui ?

Sinan se souvient:

Je suis militant pour le climat depuis quinze ans, ce qui est une manière pompeuse de dire que j'ai échoué. une manière un peu solennelle de dire que j'ai échoué. Dix ans après avoir commencé à intervenir publiquement sur ces questions, une jeune femme est montée sur scène et a déclaré :

« Depuis plus de trente ans, les données scientifiques sont sans ambiguïté. Comment pouvez-vous continuer à détourner le regard et venir ici affirmer que vous en faites assez, alors que les réponses politiques et concrètes nécessaires ne sont toujours pas là ? »

« Aucune solution, aucun plan à la hauteur de ces chiffres ne sera présenté aujourd'hui, parce que ces données sont trop dérangeantes. Et vous n'êtes toujours pas prêts à dire les choses telles qu'elles sont. »

« Vous nous avez trahis. »

C'était Greta Thunberg. Elle s'adressait à un sommet des Nations unies, mais elle aurait pu parler à n'importe quelle réunion stratégique d'organisations ou de réseaux militants auxquels j'ai participé, et ils sont nombreux.

J'ai pris les paroles de Greta pour moi. Après des années de discours, de marches, d'actions, de campagnes et de textes appelant à « changer le système, pas le climat », comment pouvais-je continuer à détourner le regard tout en prétendant en faire assez ?

Pourquoi cette distance ? Comment pouvons-nous être honnêtes avec nous-mêmes ?

Comment oser gagner ?

§1.2. Les Faux Carrefours

Les mouvements progressistes se sentent pris entre le marteau et l'enclume. Ils en sont là depuis un moment et cette incertitude les ronge de l'intérieur.

Tout le monde au sein du mouvement est de plus en plus conscient de deux choses. La première - chose est que le système capitaliste est la cause profonde de la crise climatique et n'a absolument aucune perspective de la résoudre. La conséquence logique est que la tâche de tout mouvement luttant pour la justice climatique est de démanteler le capitalisme. Le second est la menace d'un emballement du réchauffement climatique vers le chaos climatique. En d'autres termes : l'urgence.

Le mouvement peine à intégrer pleinement ces deux réalités à la fois. Il a donc tendance à les traiter séparément, l'une après l'autre. Mais cette manière de faire ne mène nulle part. Le récit de l'urgence, sans une stratégie d'escalade dirigée contre la cause profonde, médiatise la situation et attire de nouvelles recrues dans le mouvement, mais ne les prépare pas véritablement à la tâche qui sera la leur. Le discours anticapitaliste, sans échéance claire, forme des orateurs, de distribue des tracts et

élabore des arguments sophistiqués, sans être soutenu par un mouvement social ambitieux.

D'une certaine manière, on peut dire qu'il n'existe pas de mouvement pour la justice climatique au sens matérialiste du terme : il existe peut-être un mouvement du « quatre degrés de réchauffement valent mieux que quatre degrés et demi ». Et un mouvement du « chaque petite réduction des émissions compte ». Pour le premier, BP, Shell, Macron et compagnie font partie de ce mouvement, donc ce n'est pas vraiment un mouvement, mais plutôt le consensus néolibéral actuel. Pour ce qui est du second, celui du, « chaque petite réduction des émissions compte », c'est la position la moins responsable possible : ce mouvement ne pourrait jamais vraiment échouer, et ne réfléchira donc jamais en profondeur pour remettre en question ses hypothèses idéologiques et stratégiques.

D'une certaine manière, on peut aussi affirmer sans risque qu'il n'existe pas de mouvement anticapitaliste : c'est à dire un mouvement pour démanteler le capitalisme, avec un plan d'action compatible avec les échéances climatiques. Il existe peut-être un mouvement pour dire que « le capitalisme c'est mal ». En fait, ce mouvement a déjà gagné : beaucoup de gens détestent déjà le capitalisme. Ça ne signifie pas pour autant qu'ils sont prêts à se soulever pour le combattre et construire quelque chose de complètement différent. Alors que la crise climatique donne une forme concrète à la dichotomie barbarie/socialisme, le seul mouvement anticapitaliste possible serait celui qui commence le démantèlement du capitalisme de notre vivant. Ce n'est pas une question d'ambition, mais de physique et de chimie : nous nous dirigeons vers l'enfer climatique, alors que le capitalisme maintient son pied au plancher sur l'accélérateur.

La question de notre époque est donc la suivante : quelle est la Théorie du Changement capable d'intégrer ces deux réalités, et quel est le Modèle Organisationnel qui permettra mettre en œuvre cette Théorie du Changement ?

§1.3. L'Accord

Vous êtes tombés sur ce livre et vos auteurs ne peuvent savoir quel chemin vous a conduit jusqu'ici. Vous êtes peut-être un·e nouveau·au militant·e pour le climat, terrifié par l'ampleur de la transformation sociale nécessaire. Vous êtes peut-être impliqué dans une lutte pour la justice sociale, anxieux face à l'urgence climatique ou commencez seulement à saisir toute la portée. En réalité, vous travaillez peut-être n'importe quel sujet liés aux injustices sociales ou à l'oppression. Vous êtes peut-être quelqu'un qui a déjà longuement réfléchi au changement systémique et qui a trouvé un nouvel élan pour le faire dans le contexte actuel de polycrise. Vous travaillez peut-être déjà à un changement systémique et cherchez des moyens de le mener à l'échelle mondiale. Vous êtes peut-être quelqu'un qui a une grande expérience des mouvements sociaux et qui cherche de nouvelles façons d'avancer. Vous vous sentez peut-être frustré ou paralysé, sans savoir comment sortir de ce bourbier. Vous avez peut-être une forte ambition de changement social et souhaitez acquérir et développer des outils stratégiques qui correspondent à cette ambition. Ou peut-être êtes-vous un mélange de tout ça à la fois. Nous avons pensé à vous en écrivant ce livre, ce qui ne signifie pas que nous pourrions parler à toutes vos priorités et sensibilités. Et peut-être avez-vous une histoire complètement différente, auquel cas nous découvrirons ensemble si ce livre répond à vos besoins. Avant de nous lancer, nous allons clarifier quelques éléments afin que vous puissiez ajuster vos attentes.

§1.3.1.

Ce livre ne portera pas sur la crise climatique. Il existe trop de livres bien écrits et trop de bons communicants sur le sujet. Le meilleur résumé que nous ayons vu jusqu'à présent est ***La Terre inhabitable*** de David Wallace-Wells. Notre déclaration de base sur la crise climatique est la

phrase d'ouverture de son livre : **C'est pire, bien pire, que ce que vous pensez.** À cela, nous voulons ajouter deux éléments :

- Le premier est que la situation est et a été bien pire que *nous tous* ne l'avons jamais imaginé. Il y a peut-être même une certaine incapacité cognitive à appréhender pleinement cette menace existentielle.
- Le second est un peu plus complexe. Contrairement à tout autre problème social, la crise climatique a des mécanismes de rétroaction positive : après certains points de bascule, des processus physiques et chimiques entrent en jeu et les choses s'aggravent de manière automatique. C'est ce que certaines personnes appellent l'« emballement climatique » (*runaway climate change*). Il ne s'agit pas simplement d'un scénario d'effondrement, mais d'un scénario d'effondrement exponentiel qui s'autoalimente. Si nous entrons dans de telles boucles de rétroaction, le pire dépassera l'imagination et la crise climatique deviendra la toile de fond sur laquelle se dessineront tous les autres phénomènes sociaux. C'est là un aspect unique de la crise climatique que l'on ne rencontre pas dans d'autres luttes telles que celles pour l'égalité des sexes, la paix ou contre l'injustice économique. Dans ces autres luttes, aussi aiguë que puisse être la souffrance, nous n'accepterions jamais un « point de non-retour » : il est toujours possible d'instaurer la paix ou de démanteler le racisme. En ce qui concerne la crise climatique, une fois que l'effet domino entrent en jeu, les processus physiques et chimiques conditionnent profondément les résultats possibles des choix sociaux.

§1.3.2.

Ce livre ne traitera pas non plus de la relation entre le capitalisme et la crise climatique. Nous prenons comme points de départ les deux affirmations suivantes :

Le mode de production capitaliste, de par sa nature même, ignore, provoque et aggrave la crise climatique.

L'inextricable relation du capitalisme avec les énergies fossiles implique que mettre un terme à la crise climatique nécessitera, impliquera et accompagnera la fin du capitalisme.

Il existe trois façons de prouver ces affirmations.

- Joel Kovel, dans **The Enemy of Nature** (L'Ennemi de la nature), les prouve *de manière analytique*. En analysant les concepts centraux du système capitaliste, Kovel montre comment la crise climatique est intrinsèque au mode de production capitaliste.
- Andreas Malm, dans **Fossil Capital** (Le Capital fossile), les prouve *historiquement*, démontrant comment les énergies fossiles et l'essor du capital se sont entremêlés pour former un système socio-économique unique à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle.
- Naomi Klein, dans **Tout peut Changer**, les prouve *empiriquement*, en examinant le fonctionnement des institutions politiques et économiques actuelles.

Chacune de ces démonstrations révèle différents aspects de la nature destructrice du capitalisme. Mais peut-être que ce qui manque à ce stade, ce n'est pas d'en avoir davantage la preuve. Vos auteurs estiment que la seule raison pour laquelle nous n'assimilons pas cette information réside dans la manière dont nous gérons cette angoisse profondément enracinée, qui découle elle-même de l'absence d'une vision collective de changement social.

Ce livre portera sur la manière de sortir de ce piège émotionnel, stratégique et civilisationnel.

§1.3.3.

À ce stade, il convient de souligner une contradiction : nous ne pouvons pas simultanément promettre de répondre aux questions stratégiques et organisationnelles les plus brûlantes de notre époque, et en même temps prétendre le faire en moins de deux cents pages. (Aucun auteur ne serait en mesure de couvrir un tel sujet, et vos auteurs n'y parviendraient certainement pas, même s'ils avaient des milliers de pages à leur disposition).

Par exemple, dans les pages qui suivent, nous passerons rapidement sur des moments historiques, des mouvements, des organisations et des dirigeants qui ont tous été d'une importance majeure. Dans de nombreux cas, le degré de simplification sera tel que notre exposé semblera tout bonnement erroné, car il omettra des aspects essentiels. Vos auteurs devront vivre avec cet inconfort, souhaitant accomplir les deux objectifs suivants. Tout d'abord, nous estimons que la nouvelle génération d'organisateur·rice·s n'apprend pas assez de l'histoire, et se limite à des interprétations spécifiques de cas particuliers, limitant leur attention à des interprétations spécifiques d'exemples spécifiques. Nous voulons promouvoir une conception vision plus large de ce que devrait englober « l'histoire de notre mouvement ». Le second objectif est que ces exemples servent, espérons-le, d'amuse-gueules pour que le lecteur aille se documenter à leur sujet. Ainsi, en plus de dire « Regardez, tout ça fait partie de l'histoire de notre mouvement », nous disons aussi « Regardez, toutes ces personnes se posaient les questions que nous nous posons aujourd'hui, et elles y ont apporté des réponses ; parfois, cela a même fonctionné, et bien souvent, cela a mieux fonctionné que tout ce que nous avons fait jusqu'à présent ». Si nous pouvons susciter une telle curiosité authentique, nous en serons satisfaits.

§1.3.4.

Ceci n'est pas un ouvrage académique. Tout d'abord, parce que le sujet n'est pas académique, et que nous ne souhaitons pas nous plier aux conventions académiques. Mais surtout, nous ne nous cacherons pas derrière du jargon technique. Nous avons un seul objectif : vous tendre la main pour que nous puissions ensemble sortir de ce bourbier. Vous avez donc tout intérêt à bien comprendre ce que nous disons, et à nous demander des comptes à ce sujet.

Nous n'allons pas non plus nous plonger dans des théories qui pourraient détourner notre attention de la tâche à accomplir. Le but de ce livre n'est pas d'avoir raison. Nous, c'est à dire vous et nous, avons un sérieux problème à résoudre. Le but de ce livre est de résoudre ce problème. Nous ne prétendons pas avoir atteint « la version correcte du marxisme ». Nous prétendons seulement aborder un problème grave avec l'attention et l'honnêteté qu'il requiert. Ce qui, bien sûr, n'est pas une contradiction en soi. Au fur et à mesure que vous lirez et plongerez dans le contenu, percevrez peut-être un arrière goût de théorie marxiste dans la méthode d'analyse ou dans la façon dont nous présenterons les choses : elle nous servira de soutien en arrière-plan.

En plus du ton et du langage, les choix mentionnés ci-dessus influenceront également la manière dont nous citerons et référencerons nos sources. Nous veillerons tout particulièrement à éviter de surcharger le texte avec des notes de bas de page. Nous espérons que vous pourrez commencer le texte et le lire de la première page jusqu'à la dernière sans distractions ni interruptions. À la fin du livre, une section intitulée « Références » proposera des lectures complémentaires et s'efforcera de répondre aux normes bibliographiques.

§1.4. L'Ancre

Il existe plusieurs façons d'aborder le sujet. En fin de compte, elles reviennent toutes au même. Celle-ci nous semble la plus intuitive :

Nous devons atteindre le zéro émission de carbone à l'échelle mondiale d'ici 2050. Cela signifie qu'en 2049, seuls 2 ou 3 pays devront encore émettre du carbone. En 2048, seuls une poignée de pays devront émettre encore des gaz à effet de serre. Ces pays devraient être ceux qui sont les moins responsables du chaos climatique. En suivant cette logique, nous arrivons à la conclusion élémentaire que tous les pays industrialisés devraient atteindre à zéro émission d'ici 2040. Donc, un peu avant 2040, des pays comme la Chine, le Brésil et la Turquie devront avoir atteint le zéro émission. Pour que cela fonctionne, les pays du Nord devrait avoir atteint le zéro émission d'ici 2030¹.

La conjoncture actuelle, cependant, est telle que même l'arrêt de tous les *nouveaux* projets d'énergies fossiles dévaluerait l'infrastructure existante des énergies fossiles à un point tel que toute l'industrie s'effondrerait².

En bref, la « transition » à laquelle les gens font référence consiste

¹ Voici une manière d'atteindre la trajectoire des 2°C. Une autre solution serait que tous les pays atteignent la neutralité carbone d'ici 2035, sans tenir compte des responsabilités historiques.

² Cela s'explique par le fait que la valeur marchande des entreprises fossiles dépend de leur capacité à maintenir, voire à augmenter, leur niveau de production actuel. Sinon, elles seraient perçues comme en déclin, et les investisseurs les abandonneraient immédiatement, déclenchant une réaction en chaîne.

en un bouleversement du modèle économique existant, en moins d'une décennie.

D'une part, cela impliquera une transformation totale de la production, de la distribution, de la consommation et de la gouvernance. D'autre part, cela signifiera une destruction du capital à une échelle jamais vue auparavant. Toutes les grandes entreprises seront démantelées, toutes les chaînes de valeur mondiales seront bouleversées. Soit ça, soit le système s'effondrera de toute façon, avec nous sous les décombres.

Il va sans dire que le capital contre-attaquera. En fait, il riposte déjà. La montée de l'extrême droite (en tant qu'organisations, politiques et codes culturels) est une manifestation de ce changement.

Comment allons-nous gagner cette bataille ? Pourrions-nous jamais gagner une telle bataille ? Comment d'autres ont-ils remporté des combats apparemment impossibles par le passé ?

Vous venez peut-être d'un milieu politique différent. Vous avez peut-être milité pour les droits des travailleur·euse·s, le logement et les droits urbains, la justice mondiale, la justice raciale ou le féminisme. Peut-être avez-vous consacré la majeure partie de votre temps militant à organiser des actions, à dialoguer avec le grand public ou à structurer des mouvements. Peut-être ce qui vous anime relève-t-il d'un autre combat, qui ne rentre pas dans la case « climat ». Comprendre la crise climatique ne consiste pas à maîtriser la notion de gaz à effet de serre, **mais à comprendre les délais que nous avons pour remporter notre combat contre le système.**

La classe dirigeante détruit les conditions sociales, culturelles, écologiques, physiques et chimiques qui rendent la vie possible. Elle en est consciente et a choisi de continuer. Il s'agit d'un acte de violence lent, ponctué de chocs brutaux. Parfois, cela se manifeste par des tempêtes

sans précédent, parfois par des migrations massives, parfois par la famine de masse, et parfois par la guerre. Le climat nous dit que nous devons les arrêter à court terme. On pourrait commencer l'argumentation par n'importe lequel de ces sujets : car la majorité des êtres humains ont déjà traversé des états d'urgence, et avec l'effondrement climatique, nous serons tous en état d'urgence permanent. Nous commençons avec les émissions, car c'est un indicateur mesurable des échéances qui nous sont imposées.

Pour résumer, vous n'avez pas besoin d'être expert·e·s en climat pour comprendre la suite de ce livre. Il vous suffit de saisir ce que signifie être en vie pendant la crise climatique. **Tous nos combats ont désormais une date butoir.** Le cadre même de nos luttes a changé, que nous en soyons conscient·e·s ou non. Nous sommes à l'heure de vérité : socialisme ou barbarie. Dans la mesure où vous comprenez l'urgence climatique, votre lutte devrait vous donner le même point d'ancrage que celui que nous venons d'exposer — et vous verrez que nous ferons, dans les pages suivantes, de moins en moins référence au climat et à ses différents aspects.

§1.5. La Problématique

Le changement systémique est une proposition transformatrice. Le changement systémique ne « se produit » pas de lui-même, il se provoque.

Nous savons que nous vivons sous le capitalisme et nous savons qu'il détruit les conditions sociales, culturelles, écologiques, physiques et chimiques de la civilisation humaine. C'est là notre point de départ.

Nous voulons mettre un terme à l'effondrement climatique, ce qui, par définition, nécessite de démanteler le capitalisme. D'une certaine

manière, la Planète A, celle sur laquelle nous vivons depuis des millénaires, est la destination que nous voulons atteindre.

Se poser la question de la stratégie consiste à trouver le chemin entre aujourd'hui et l'avenir que nous désirons. Mais autre chose se cache derrière : **nos théories du changement – c'est à dire nos hypothèses et croyances sur la manière dont la réalité change.**

C'est par là qu'il faut commencer.

Comment change-t-on les sociétés en profondeur ? Qui dispose de l'agentivité pour opérer le changement ? Pourquoi un modèle spécifique de révolution fonctionnerait-il à un moment précis de l'histoire ?

§2. Faire le bilan

§2.1. L'Histoire jusqu'à présent

Partout dans le monde, chaque époque marquée par les inégalités et l'oppression, les peuples se sont révoltés. Alors que les régimes colonialistes imposaient des structures proto-capitalistes (un processus également connu sous le nom d'accumulation primitive), les peuples autochtones d'Amérique du Nord, d'Afrique, les personnes noires réduites en esclavage dans les Amériques (avec la spectaculaire révolution haïtienne spectaculaire à la fin du XVIIIe siècle) se sont révoltés et ont combattu pour la liberté, l'égalité, la justice et la souveraineté. Par où commencer ?

Ce livre ne traite pas des êtres humains et de leurs luttes en général. Il ne traite pas non plus des sociétés de classes en général. Il traite *des humains sous le capitalisme*, car c'est le système que nous devons démanteler à court terme. Un point de départ commun pour le capitalisme est les années 1840, lorsque la société industrielle s'est consolidée

en tant que phénomène auto-reproducteur et expansif. Ses fossoyeurs (à leurs débuts) ont également lancé leur contre-attaque exactement à cette époque.

En 1848, la classe ouvrière européenne s'est révoltée spontanément et internationalement. En 1871, elle a pris le pouvoir à Paris, mais l'a perdu peu après. En 1917, elle a pris le pouvoir en Russie, et cette fois ne l'a pas elle ne l'a pas laissé lui échapper. Ce pouvoir a survécu à la Grande Dépression et d'arrêter le nazisme. Dans les années 1950, la moitié du monde faisait partie du camp socialiste. Avec toutes ses conquêtes, ses erreurs et ses leçons, cette expérience a pris fin en 1989.

Puis, dans les années 2010, avec le Printemps arabe, le mouvement Occupy, les Indignados, et plus tard en Turquie et au Brésil, la classe ouvrière mondiale s'est révoltée spontanément et internationalement. La révolte était – comme en 1848 – non coordonnée, dépourvue de direction idéologique, constituait véritablement un phénomène progressiste de la classe ouvrière. Comme en 1848, il y a eu des victoires mineures et des revers majeurs.

À partir de 2018 sont arrivées les mobilisations pour le climat, plus coordonnées mais moins politisées, dépourvues de direction idéologique, et un véritable phénomène de la classe ouvrière. Simultanément, les grèves des femmes et le mouvement Black Lives Matter ont émergé.

Nous avons désormais besoin d'un 1871 et d'un 1917 à l'échelle mondiale. Nous en avons bien sûr besoin depuis plusieurs décennies déjà, mais aujourd'hui, la science du climat nous dit que nous en avons besoin rapidement. On pourrait dire qu'il est désormais temps d'aller à *fond* : On est maintenant à la limite des conditions subjectives et de la réalité matérielle.

Pour ce faire, nous devons apprendre à nous engager avec notre

propre histoire en tant que mouvements de transformation radicale. Nous devons donc nous engager avec la théorie dans la pratique. Cela signifie s'approprier les expériences passées comme les nôtres et en tirer des leçons.

§2.2. Mouvements et Courants

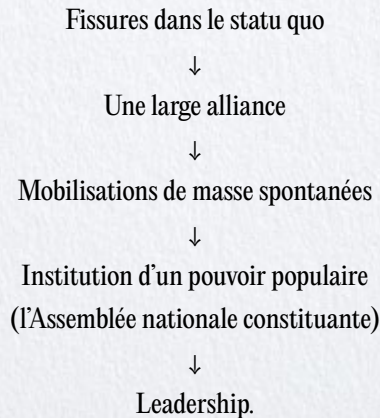
Dans cette section, nous allons passer en revue certains des mouvements et courants qui visaient des transformations sociales radicales. Il ne s'agit ni d'une liste exhaustive, ni d'une analyse approfondie de chaque exemple. Nous nous limiterons aux mouvements de l'époque moderne, car les sources les concernant sont plus nombreuses et ils continuent d'influencer nos intuitions stratégiques, nos traditions militant·e·s et nos cultures organisationnelles³.

³ Permettez-nous de placer ici un rappel important : nous ne sommes ni universitaires, ni expert·e·s en histoire ou en mouvements sociaux. Nous sommes, tout au plus, des organisateur·rice·s attentif·ve·s. Nous avons étudié des exemples historiques parce que des questions pratiques nous taraudaient ; nos « études » n'ont donc pas suivi de cursus structuré. Il y a beaucoup de choses que nous ignorons. Certaines, nous savons que nous les ignorons. D'autres, nous ne savons même pas que nous les ignorons. Nous tenons particulièrement à souligner notre méconnaissance des luttes de classe en Asie de l'Est (notamment au Japon), en Asie du Sud (surtout dans le sous-continent indien) et en Afrique australe (en particulier en Afrique du Sud). Nous avons conscience que ces trois régions représentent aujourd'hui environ un cinquième de la population mondiale, sans compter des dizaines d'autres pays et régions que nous ne connaissons pas. L'exercice intellectuel proposé dans cette section vise à résoudre un problème. Nous estimons apporter suffisamment d'éléments pour étayer nos conclusions, même si nous ne couvrons pas toute la profondeur et l'ampleur que nous aurions souhaitées.

Il ne s'agit pas ici de donner un cours d'histoire. **Nous nous intéressons à la manière dont ils ont gagné et pourquoi ils ont gagné. Nous nous intéressons à leur Théorie du Changement : leur système de croyances et d'hypothèses sur la manière dont le changement se produit dans la société.** Cette Théorie du Changement a ensuite informé leur organisation et leurs stratégies. Leur Théorie du Changement leur a donné un **algorithme d'action**. Dans certains cas, il était explicitement écrit à l'avance, dans d'autres, il était implicite, et dans d'autres encore, ils l'ont rendu explicite au cours du processus révolutionnaire.

2.2.1.

Nous commençons avec la **formule Jacobine** de la Révolution Française :



Tout commence par un régime instable. Une large alliance sociale se forme pour saper la légitimité du régime, ce qui donne ensuite lieu à un Soulèvement Spontané. Une structure de pouvoir alternative (le Tiers État) en prend la direction et guide la révolution vers sa conclusion.

Un aspect important ici est que la direction se cristallise à un stade ultérieur de la révolution, plutôt qu'avant celle-ci. On parle de révolution jacobine non pas parce que les Jacobins l'ont organisée, mais parce qu'ils en ont pris le contrôle et en ont façonné le sens a posteriori.

Que l'on apprécie ou non la façon dont les choses se sont déroulées, que l'on soit satisfait ou non du résultat, il est assez clair que cette Théorie du Changement a fonctionné.

Après avoir schématisé notre premier exemple, prenons le temps de nous rappeler que les théories du changement ne sont pas de simples algorithmes en cinq étapes. Nous en dessinerons quatorze autres, ce qui est l'occasion de faire trois remarques : Premièrement, nous ne résumons évidemment pas un mouvement entier en une seule page. Deuxièmement, aucun algorithme ne « s'arrête » comme nous le faisons ici, car l'histoire se poursuit, les contextes évoluent et les êtres humains continuent de prendre des décisions. Troisièmement, l'apprentissage des mouvements se produit à toutes les étapes de cet algorithme, et à travers les différents mouvements.

§2.2.2.

Les Jacobins ont inspiré de nombreuses générations de révolutionnaires en Europe. Cependant, ces révolutionnaires n'avaient pas de soulèvements spontanés autour d'eux, ils ont donc dû adapter leur Théorie du Changement, car ils ne voyaient aucune raison d'attendre que l'action se manifeste une fois qu'ils avaient pris conscience que des gens souffraient.

Dans ce contexte, on peut évoquer les Carbonari, un groupe révolutionnaire secret actif en Italie entre 1800 et 1831. Des cellules des Carbonari étaient également présentes en France, en Grèce, en Espagne, au Portugal, en Roumanie, en Russie, au Brésil et en Uruguay. Un autre exemple

est celui de Giuseppe Mazzini (1805-1872), fondateur de La Giovine Italia (Jeune Italie) en 1831.

La Théorie du Changement des **stratégies conspirationnistes** était la suivante :



Mazzini a participé à des soulèvements populaires qui ont échoué en 1833, 1834, 1843, 1852, 1853 et 1856. Il a ensuite rejoint Garibaldi dans la Spedizione dei Mille (Expédition des Mille) en 1860, qui a réussi à unifier l'Italie en une monarchie constitutionnelle.

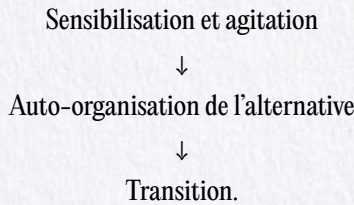
Louis Auguste Blanqui (1805-1881) avait également une Théorie du Changement similaire. Dans le cas du blanquisme, la révolution serait menée par un groupe relativement restreint de conspirateurs hautement organisés et secrets – essentiellement un coup d'État.

Comme vous pouvez le voir, la subjectivité révolutionnaire est inversée ici. Au lieu de soulèvements spontanés, la révolte est délibérément provoquée par un groupe engagé de dirigeants.

L'hypothèse sous-jacente ici est que les masses se rallieraient une fois la révolution lancée. Ainsi, la tâche révolutionnaire n'était pas seulement de *créer les conditions* pour des mobilisations de masse, mais aussi de *les inciter* réellement.

§2.2.3.

Pendant ce temps, des socialistes utopiques comme Robert Owen (1771-1858) et Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865) proposaient une autre voie vers le changement. Ils prônaient des mouvements dirigés par les masses (et non par un petit groupe de cadres) et leur chemin était radicalement différent des tentatives précédentes. La recette des **socialistes utopiques** était à peu près la suivante :



Owen a créé des usines autogérées qui ont ensuite donné naissance au mouvement coopératif. Les travaux de Proudhon ont inspiré les sociétés d'entraide.

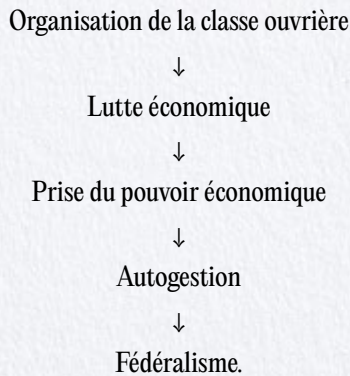
Leur Théorie du Changement consistait à construire l'alternative dans les failles ou les marges du système existant, et de s'en emparer progressivement. Cela s'opposait à une autre Théorie du Changement, celle des communistes, qui mettait l'accent sur la lutte politique et la politique de classe.

§2.2.4.

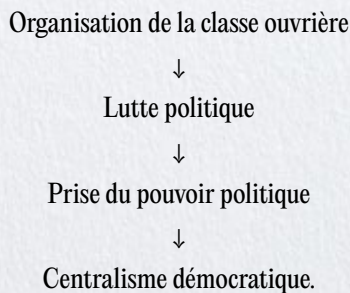
Quelle que soit l'effervescence intellectuelle suscitée par les polémiques de Marx autour du socialisme scientifique, c'est l'émergence de l'Association internationale des travailleur·euse·s, également connue sous le nom de Première Internationale, qui a mis en avant les changements socié-

taux à grande échelle et la lutte des classe. Fondée en 1864, la Première Internationale parvint en 1869 à un consensus interne sur la nécessité de la lutte des classes. Ce consensus n'était apparemment pas suffisant pour permettre une collaboration, car en 1872, une scission s'est produite entre les anarchistes (dirigés par Mikhaïl Bakounine) et les communistes (dirigés par Karl Marx).

L'**anarchisme** de Bakounine, également appelé collectivisme à l'époque, prévoyait le plan d'action suivant :



Les communistes, en revanche, avaient une Théorie du Changement différente :



Les deux courants avaient pour point de départ stratégique les organisations de classe. À l'époque, les anarchistes visaient à s'emparer directement des moyens de production, tandis que les communistes se concentraient sur l'appareil d'État.

Bien sûr, nous ne prétendons pas que Bakounine et Marx menaient un débat calme et civilisé sur les théories du changement. Nous soutenons en revanche que la discussion sous-jacente, celle qui éclaire leur scission, découle de leurs théories du changement divergentes. La théorie de Bakounine a porté des résultats prometteurs dans certains pays, tandis que celle de Marx a mis quelques décennies de plus à faire ses preuves.

§2.2.5.

La Deuxième Internationale a été fondée en 1889 dans le cadre d'un accord visant à prise du pouvoir politique. Il s'agissait de l'Internationale de masse. Elle comprenait Clara Zetkin, Rosa Luxemburg, Wilhelm Liebknecht, Karl Kautsky, Georgi Plekhanov, Vladimir Lénine, Friedrich Ebert et Paul Lafargue. Avec le recul, il semble impossible que toutes ces personnalités aient pu faire partie de la même organisation. Le débat sur les théories du changement a créé deux factions majeures.

D'un côté, il y avait le **plan socialiste** qui a donné naissance aux partis sociaux-démocrates en Europe (ce qu'on appelle aujourd'hui le **réformisme**) :

Organisation de la classe ouvrière



Lutte politique



Entrer au parlement



FAIRE LE BILAN

Convaincre la population



Être élu au gouvernement



Instaurer le socialisme.

De l'autre côté, les **révolutionnaires** proposaient le plan suivant :

Organisation de la classe ouvrière



Lutte politique

(où entrer au parlement peut être une des tactiques)



Mobilisations de masse + Organisation d'avant-garde



Prise du pouvoir par la révolution.

Bien que les deux camps s'accordaient sur l'importance de la lutte politique, ils divergeaient sur deux points majeurs. Le premier concernait la manière d'aborder les outils institutionnels du capitalisme. S'engager dans les élections et le parlement donnerait accès à des plateformes de pouvoir et de communication, au prix de s'accommoder et de légitimer le système tel quel. L'autre point concernait ce sur quoi le parti était censé mettre l'accent : représenter la classe ou diriger la classe. Les socialistes soutenaient que, pour être un parti de classe, leurs positions devaient refléter les opinions et les aspirations des masses. Les révolutionnaires mettaient en garde contre cette approche, soulignant qu'elle risquait de reproduire l'idéologie dominante de toute société, limitant ainsi la vision du parti.

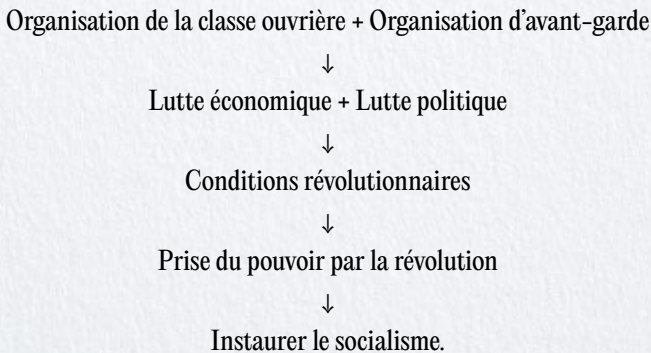
Ces débats (et l'ensemble de la Deuxième Internationale) furent interrompus par le déclenchement de la Première Guerre mondiale.

Il faut reconnaître que ces deux théories du changement ont connu des succès considérables. Les partis socialistes se sont intégrés aux structures de pouvoir dans de nombreuses régions d'Europe et ont imposé la mise en place de systèmes démocratiques bourgeois, bien qu'ils aient échoué à dépasser le capitalisme. Les révolutionnaires, quant à eux, ont remporté leur propre victoire en Russie.

§2.2.6.

La Théorie du Changement de Vladimir Lénine est peut-être la plus connue, car il l'a explicitement développée avant, pendant et après la révolution.

La Théorie léniniste du Changement se présente ainsi :



La fonction principale du parti léniniste était l'Agitation de Masse, l'orientation de la lutte politique et la préparation des conditions révolutionnaires. Il dépendait d'une combinaison de soviets (organisations populaires) et du parti communiste (l'avant-garde).

Lénine critiquait le substitutionnisme (l'idée que le parti agisse à la place des masses) et insistait sur l'importance des mouvements de masse, tout

en critiquant également ceux qui attendaient que les conditions soient « suffisamment mûres ». Il insistait sur le rôle de l'avant-garde : un noyau discipliné partageant une vision commune qui puisse s'adapter à un contexte en rapide évolution et saisir les opportunités lorsqu'elles se présentaient. Deux révolutions (celles de 1905 et de février 1917) ont façonné et consolidé sa conception du parti et de la stratégie, mais à tout moment, c'est l'analyse de la situation concrète (et non une recette figée) qui lui servait de guide. Cela exigeait flexibilité et réactivité, sans jamais compromettre à la vision partagée.

La Théorie du Changement de Lénine a eu un impact énorme sur tout ce qui a suivi : d'abord, parce qu'elle a réussi ; ensuite, parce qu'elle a transformé la réalité en introduisant le socialisme dans la vraie vie. Des milliers de partis politiques se sont inspirés du modèle idéalisé dans ses écrits. Aucun n'a cependant réussi à *reproduire* son succès.

§2.2.7.

La révolution bolchevique a déclenché un tout nouveau débat sur ce qu'il fallait faire avec un pouvoir limité. Trotski défendait la révolution permanente tandis que Staline adopta l'idée de Boukharine du socialisme dans un seul pays.

Les positions de Trotski et de Staline ont donné naissance à leurs « -ismes » respectifs, qui divergeaient sur deux points : ce qui s'était exactement passé lors de la révolution d'Octobre, et ce qui devait se produire maintenant.

La **Théorie trotskiste du Changement** était /est :

FAIRE LE BILAN



La Théorie **stalinienne du Changement** était/est :



La distinction entre « mouvement international » et « internationalisme des mouvements nationaux » a marqué les luttes du XXe siècle. En tant que modèle révolutionnaire, alors *qu'il est en cours de test*, le modèle de Staline a fonctionné : l'Union soviétique a vaincu les nazis, libéré l'Europe de l'Est du régime nazi, et a ensuite soutenu d'autres révolutions en Afrique du Nord, en Palestine, en Afghanistan, en Corée, à Cuba, en Asie du Sud-Est et en Afrique subsaharienne. En quelques décennies, la moitié du monde était gouvernée par un régime socialiste d'une forme ou d'une autre.

Trotsky soulignait que limiter la révolution à un seul pays imposait une limite logique au socialisme lui-même, et que la dictature du prolétariat ne pouvait être érigée en modèle étatique (et il avait raison). Staline, lui, affirmait qu'à ce stade de l'histoire, le pouvoir socialiste dans un seul pays représentait l'aboutissement possible le plus avancé pour le mouvement (et il avait probablement raison, lui aussi).

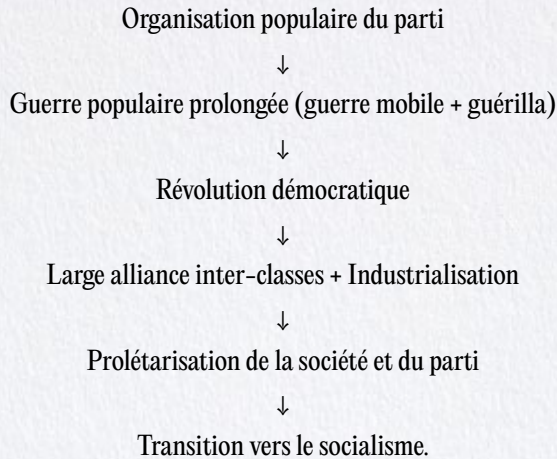
§2.2.8.

Après la Seconde Guerre mondiale et avec le début de la Guerre froide, les perspectives issues des luttes anticoloniales ont pris une place centrale dans les mouvements d'émancipation.

Le problème principal pour Mao Zedong (1893–1976), leader de la révolution chinoise en 1949, était le processus dialectique historique dans les pays où le capitalisme ne s'est pas développé « naturellement », mais a été imposé par une force externe. Selon lui, l'impérialisme avait créé un processus de désindustrialisation et n'avait pas permis à la classe industrielle urbaine de se développer dans les pays colonisés. La division globale du travail imposait aux pays périphériques de produire des matières premières. Par conséquent, il n'y avait pas de bourgeoisie industrielle, mais seulement une bourgeoisie comprador (des capitalistes commerciaux garantissant les intérêts de leur impérialisme de référence). Cette intégration négative des pays du Tiers-Monde dans l'ordre impérialiste mondial signifiait que, dans ces pays, les paysans joueraient un rôle dirigeant.

La Théorie maoïste du Changement, suivie par tant d'organisations à travers le monde, était/est :

FAIRE LE BILAN



Ainsi, le rôle du parti communiste n'était pas d'être communiste en tant que tel, mais plutôt de conduire la société à faire mûrir les conditions d'un communisme à venir. Ces organisations s'appuyaient donc sur des alliances avec des fractions de la bourgeoisie qu'elles considéraient comme progressiste.

Cette Théorie du Changement a introduit le concept d'organisations populaires (par opposition aux organisations de classe), englobant l'ensemble des classes laborieuses. De telles alliances de classe étaient courantes ailleurs aussi, mais dans ce cas, elles sont devenues la force motrice du mouvement.

Cette Théorie du Changement a également fonctionné. (En fait, si vous interrogez aujourd'hui le Parti communiste chinois, il vous répondra qu'il continue de la suivre méthodiquement.) La prolétarianisation, après la révolution démocratique, par le biais de l'industrialisation, les nationalisations et les collectivisations, s'est concrétisée dans de nombreux pays à travers le monde.

La révolution du Viêt Minh (1945) a suivi la stratégie *Đâu Tranh* (une

stratégie politique et militaire étroitement intégrée), appliquant avec succès cette même Théorie du Changement.

§2.2.9.

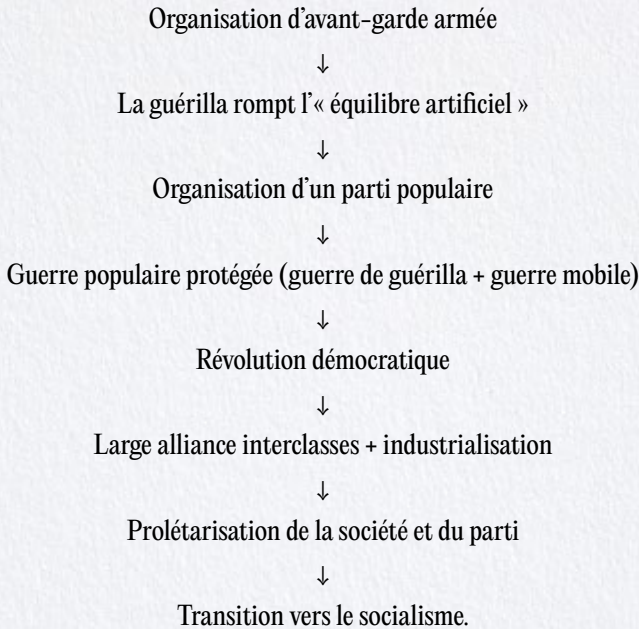
Par la suite, les **mouvements de guérilla** ont dû développer des variantes de la Théorie du Changement maoïste, car ils ont vu le jour dans des contextes nécessitant des considérations supplémentaires.

Apparaissant dans des sociétés où coexistaient différentes réalités de classe et soumises à une domination extérieure (politique et/ou économique), les mouvements de guérilla ont souvent débuté avec une minorité d'intellectuels formant une organisation d'avant-garde. Cette avant-garde devait ensuite forger une identité de classe nationale et ouvrir la voie à une organisation populaire.

La tâche de l'avant-garde variait également selon que le contexte initial était colonial ou néocolonial. Les régimes coloniaux s'exercent par une domination directe : un pouvoir politique composé d'agents étrangers au peuple dominé (forces armées, police, administrateurs et colons). La domination indirecte, aussi appelée néocolonialisme, s'appuie sur un pouvoir politique principalement ou entièrement composé d'agents locaux, agissant comme des marionnettes, souvent dans le cadre de dictatures militaires.

La révolution cubaine (1953-1959) s'est déroulée dans un contexte de domination indirecte, tout comme les Tupamaros en Uruguay (1962-1972) et le Parti/Front de libération populaire révolutionnaire de Mahir Çayan en Turquie (1970-1972). Le rôle de la guérilla était de démontrer que le régime n'était pas invincible. Trois hypothèses de départ sous-tendent cette approche : (1) Les populations souffrent ; (2) En raison de l'hégémonie culturelle et de la fragmentation des peuples opprimés, un consentement social implicite maintient le régime en

place ; (3) Les masses se mobiliseront une fois que la guérilla aura brisé cet « équilibre artificiel ».



On peut noter qu'il s'agit de la même Théorie du Changement que celle du maoïsme, avec deux étapes initiales supplémentaires.

Le Parti des travailleur·euse·s du Kurdistan (PKK, depuis 1978 jusqu'à récemment), malgré d'importantes différences idéologiques, a suivi, plus ou moins, cette même Théorie du Changement. (Nous citons cet exemple en particulier pour souligner la distinction entre l'utilisation d'une Théorie du Changement maoïste et le fait d'être maoïste sur le plan idéologique.)

§2.2.10.

Sous domination directe, le contexte social peut être radicalement différent.

Deux luttes anticoloniales sont devenues des exemples emblématiques de cette variante.

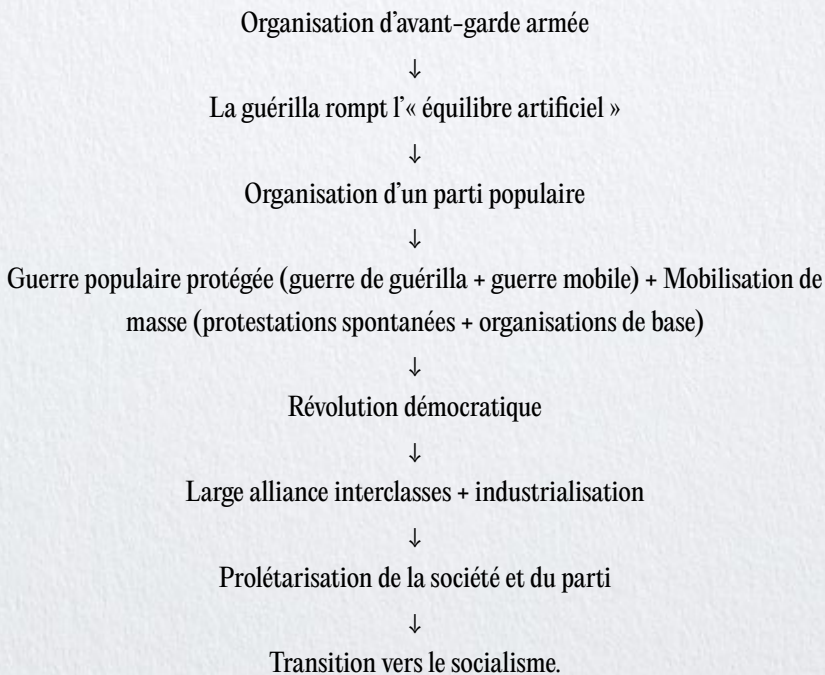
Lors de la Révolution algérienne (1954-1962), contrairement à l'idée reçue selon laquelle la mobilisation de *masse basculerait dans la violence*, la violence fut en réalité une *condition préalable* à l'émergence d'un mouvement de masse. Comme l'a expliqué Frantz Fanon (1925-1961), la violence organisée contre l'opresseur permettait de nier la déshumanisation des colonisé·e·s. La guérilla révélerait la fragilité du régime et de l'opresseur, montrant que les opprimé·e·s pouvaient résister et l'emporter. En voyant (et en participant à) ces actions, le peuple se soulèverait, construirait son pouvoir d'agir et se libérerait. Là encore, l'avant-garde trouvait son point de départ au sein de la petite bourgeoisie urbaine, et c'est dans les zones urbaines que ses premières actions furent lancées.

En revanche, lors de la Guerre d'indépendance de Guinée-Bissau (1963-1974), le défi ne résidait pas seulement la construction d'un pouvoir d'agir, mais aussi l'unification de communautés ayant des expériences d'oppression et des structures sociales complètement différentes. L'enjeu était de créer une unité en mettant en évidence un conflit contre un ennemi commun et en forgeant une identité commune nouvelle et unique. Amílcar Cabral (1924-1973) a commencé par faire en sorte que l'avant-garde recrute initialement dans les zones urbaines, mais c'est dans les zones rurales que les actions furent lancées. Cela s'expliquait par le fait que les différents groupes ethniques s'étaient intégrés au système de propriété privée sous des formes variées : certains chefs féodaux faisaient le lien entre le régime colonial et les paysans ; d'autres

groupes maintenaient des sociétés sans classes, engagées dans des échanges directs avec le régime colonial ; d'autres encore vivaient dans des structures semi-féodales. Cabral affirmait que la lutte contre l'ennemi commun (le colonialisme portugais) créerait l'unité, et que seule cette unité permettrait de remporter la lutte de libération.

La Théorie du Changement anticolonial est en réalité une variante des mouvements de guérilla, mais avec des ajouts supplémentaires. L'effet de renforcement du pouvoir d'agir par la violence anticoloniale déclenchait des mobilisations de masse, qui étaient ensuite intégrées au mouvement. En Algérie, divers groupes de terrain sont apparus et des actions spontanées se sont organisées. En Guinée-Bissau, le parti s'est élargi et approfondi, et a délibérément délégué son pouvoir à des organisations populaires qu'il ne contrôlait pas directement.

On peut donc résumer cette Théorie du Changement comme suit :



Il est également important de noter que la « large alliance interclasses » pouvait revêtir des significations différentes selon la composition de classe initiale.

Enfin, dans les États dépourvus d'un mouvement populaire fort et d'un espace pour le mobiliser, il était possible que l'organisation de la guérilla ne soit pas en mesure de créer un parti populaire. Elle pouvait alors opter pour un coup d'État militaire visant à obtenir un soutien populaire *a posteriori*. Les exemples emblématiques de ce modèle sont le renversement de la monarchie égyptienne (1952) et la révolution libyenne (1969).

§2.2.11.

L'effondrement de l'Union soviétique et le déclin du tiers-mondisme ont ouvert de nouveaux débats tout en réduisant la robustesse des nouvelles théories du changement.

Les débats autour des notions de classe et d'organisation ont marqué les dernières décennies du XXe siècle. Le mouvement féministe a souligné que la classe ouvrière ne se limitait pas aux travailleur·euse·s industriels. Les luttes anticoloniales ont affirmé que les peuples autochtones n'avaient pas besoin de se « prolétarianiser » pour être considérés comme des acteurs historiques. Une attention bien plus grande a été portée à la démocratie directe et au pouvoir décentralisé. Des penseurs et penseuses comme Antonio Negri, John Holloway, Murray Bookchin et Silvia Federici ont tous à cette exploration. Au cours de la seconde moitié du XXe siècle, de nombreuses expériences de mouvements de masse ont incarné ces débats : les insurrections de Mai 68 en France, les soulèvements ouvriers en Europe centrale et de l'Est, la deuxième vague féministe et le mouvement queer en sont quelques exemples marquants.

La praxis révolutionnaire inspirée par ces discussions s'est incarnée dans le mouvement zapatiste au Mexique et, plus tard, dans les dernières phases du mouvement de libération kurde, qui ont tenté l'expérience de **l'autonomisme et du confédéralisme démocratique**.

Leur Théorie du Changement se structure ainsi :



Cette Théorie du Changement a été moins éprouvée que d'autres, dans le sens où son succès est par *essence limité*. L'organisation y est confédérale, et en raison de leur périmètre d'action local, les dirigeants ne considèrent que leur mandat consiste à élaborer et à mettre en œuvre des stratégies visant un changement systémique *global*. Pourtant, le mouvement zapatiste et la révolution du Rojava de brillants exemples de ce qui se présente comme la vitrine d'un avenir émancipé pour tou·te·s.

S'appuyant sur des décennies d'expérimentations militant·e·s, ces modèles sont aussi, d'une certaine manière, *plus* éprouvés que d'autres : ils ont en effet mieux réussi à maintenir leur lien avec leurs valeurs et leur vision initiales que les mouvements révolutionnaires précédents.

§2.2.12.

Après avoir passé en revue certaines de ces expériences passées, revenons aux questions initiales de ce chapitre : Comment transformer profondément les sociétés ? Qui détient le pouvoir d'agir pour opérer ce changement ? Comment change-t-on les sociétés en profondeur ? Qui dispose de l'agentivité pour opérer le changement ?

Pourquoi un modèle spécifique de révolution fonctionnerait-il à un moment précis de l'histoire ?

De nombreux militant·e·s et activistes ont apporté des réponses à ces questions, avec plus ou moins de succès, accumulant ainsi une richesse inestimable d'expériences collectives. Passons maintenant à une question tout aussi cruciale : que nous répondrions-nous, à nous-mêmes, aujourd'hui ?

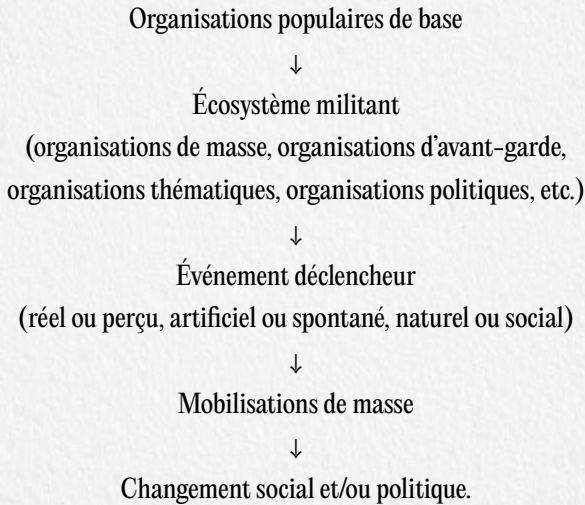
§2.3. La Situation Actuelle

Le capital s'étant mondialisé, il a également créé une réalité plus complexe et plus ambiguë. Partout dans le monde, l'urbanisation s'est accélérée. La financiarisation a transformé le fonctionnement des marchés. La crise écologique est devenue une question urgente. L'intersectionnalité a été développée comme cadre théorique pour analyser les systèmes d'oppression interdépendants.

Ce même « effondrement de l'Union soviétique et déclin du tiers-mondisme » évoqué précédemment n'a pas été accompagné d'avancées significatives dans les mouvements sociaux, et a donc conduit à l'avènement du néolibéralisme comme réalité dominante. Dans la plupart des pays du Nord, cela a conduit à un découragement généralisé, et les organisateur·rice·s ont cessé de considérer le renversement du capitalisme comme

un objectif réalisable pour les mouvements. Cette logique s'est ensuite répandue dans les pays du Sud, par le biais des ONG, des milieux académiques et de la force brute.

Parallèlement à ces évolutions, de **nouveaux mouvements sociaux** ont élaboré leur propre Théorie du Changement :



Cette Théorie du Changement est probablement celle qui domine aujourd'hui parmi les organisateur·rice·s de la nouvelle génération. Parmi les exemples, on peut citer le mouvement altermondialiste, Black Lives Matter, Ni una menos, et la plupart des mouvements d'occupation de places publiques des années 2010.

Cette Théorie du Changement a fonctionné dans de nombreuses régions du monde et pour des causes diverses. Mais elle a fonctionné pour ce qu'elle visait à accomplir : un changement social et/ou politique. Il s'agit d'une Théorie du Changement qui, de par sa conception, ne vise pas à modifier le système socioéconomique. Atteinte d'un profond manque d'imagination et née dans ce qu'on appelle la « fin des grands récits » (à

l'exception de celui du capitalisme, bien sûr), cette Théorie du Changement est une cousine germaine de la vision néolibérale du monde.

Nous voici donc face à une contradiction.

D'un côté, nous avons un mouvement en pleine expansion qui se radicalise de plus en plus à mesure que les gouvernements et les multinationales nous mènent droit vers l'effondrement sociétal. Même pour l'aile modérée du mouvement, la nécessité d'un changement systémique est une réalité politique urgente.

De l'autre, ce mouvement élabore ses stratégies dans un cadre qui exclut structurellement toute perspective de changement systémique. Même la Théorie du Changement de l'aile la plus radicale du mouvement pour la justice climatique ne prévoit pas de société post-capitaliste dans sa liste d'objectifs.

Il en résulte une perte de crédibilité : **si nous disons au public que quelque chose doit se passer et que nous n'avons aucune stratégie de transformation pour y parvenir, le résultat naturel est un mélange de défaitisme/soumission (pour le public) et de dépression/épuisement militant (pour les activistes).**

Les organisateur·rice·s pour la justice climatique, y compris les autrices de ce texte, sont frustré·e·s de constater que les gens ne comprennent pas, ne se soucient pas assez, etc. Elles et ils cherchent donc de meilleures façons de communiquer et sont toujours à la recherche de nouvelles façons de « toucher » le public. Dans le même temps, les organisations de justice climatique s'inquiètent de l'« épuisement militant ». Elles tentent donc de mettre en place une culture régénérative et se concentrent sur le soin de soi et le soin collectif. Dans ces deux cas, elles abordent les problèmes liés à la croissance et à l'activisme durable au niveau symptomatique, en se concentrant sur les conditions subjectives : il y a quelque chose qui cloche dans la pratique, et il faut le corriger.

Mariana se souvient :

« En 2022, je participais à un immense camp européen pour l'action climatique et j'intervenais lors d'une table ronde. On m'a demandé comment je gardais l'espoir et la force de continuer. Cette question, on me l'avait posée plusieurs fois ces derniers mois : les militant·e·s avec qui je travaillais étaient en burnout ; le mouvement climat avait perdu son élan et peinait à mobiliser. J'ai pris une grande inspiration, j'ai regardé les centaines de visages devant moi et j'ai répondu : « Si un monde sans capitalisme ne vous semble pas envisageable, alors je peux comprendre que vous posiez cette question. » Actuellement, il est encore possible d'éviter l'effondrement climatique, mais pas dans le cadre du capitalisme. Voir la sortie de ce système et le chemin vers la justice climatique est le seul moyen d'éviter de sombrer dans la dépression, le désespoir et le défaitisme. »

Le cadre idéologique ambiant pousse les gens (le grand public comme les organisateur·rice·s eux-même) à perdre espoir dans la lutte. Nous ne pouvons pas résoudre ce problème par des mesures cosmétiques. Oui, nous devons nous soucier de notre capacité à toucher le public, faire de meilleures vidéos et cultiver une culture régénérative. Mais cela ne résoudra pas notre problème de crédibilité tant que nous n'aurons pas affronté la contradiction entre notre analyse politique et notre Théorie du Changement.

Au cours des dernières décennies, le capitalisme a changé de forme, comme il l'a toujours fait. Il est tentant de penser qu'il était bien plus facile de faire une révolution par le passé qu'aujourd'hui, mais on pourrait le dire de n'importe quelle époque. Sans idéaliser les versions antérieures du capitalisme ou les sociétés de classe passées, force est de constater que **deux questions qui hantaient les mouvements précédents sont désormais relativement clarifiées : la mondialisation et la classe**. Pour être clair·e·s : nous affirmons bel et bien que

les ambiguïtés et incertitudes passées autour des processus de mondialisation et de la composition de classe sont désormais pour l'essentiel levées. Le système capitaliste a atteint un niveau de maturité où ces questions ont des réponses plus simples (mais pas forcément plus faciles à mettre en oeuvre). C'est par là qu'il faut commencer, car cela éclairera le contexte dans lequel nous cherchons une stratégie et une organisation.

\$2.4. Proposition 1: Une Affaire Mondiale

La crise climatique est une affaire mondiale : il n'existe aucun écosystème (humain ou non humain) en soit épargnée – en réalité, tous les écosystèmes sont au bord de l'effondrement, voire s'effondrent déjà.

Nous savons tous que nous sommes confrontés à un phénomène mondial. Mais il ne se produit pas seulement à l'échelle mondiale, il est mis *en œuvre* à l'échelle mondiale. Nous sommes intuitivement convaincus que le monstre contre lequel nous luttons s'organise à l'échelle mondiale, mais nous devons l'exprimer clairement afin de pouvoir y apporter une réponse adéquate. À mesure que nous le dénoncerons, son voile mystique commencera à se dissiper.

La mondialisation est le processus matériel par lequel l'impérialisme s'intègre en un système mondial.

C'est la première pilule que nous devons avaler.

Personne ne doute véritablement du pouvoir des multinationales, ni du fait que les États capitalistes sont essentiellement leurs instruments d'oppression, d'exploitation et de négociation. Mais la question n'est pas purement économique.

Il existe aujourd'hui plus d'État global qu'il n'y avait d'État-nation au XIXe siècle, où que ce soit sur la planète. L'interdépendance des chaînes d'approvisionnement, la création de plus-value et le remboursement de la dette en sont des manifestations systémiques. Dans la vraie vie, nous le voyons dans les structures de gouvernance mondiale qui font désormais partie de notre vie quotidienne : **les fonctions économiques** de l'État sont déléguées aux institutions financières, aux tribunaux d'arbitrage privés, au Forum économique mondial et aux paradis fiscaux. Ses **fonctions politiques** sont transférées à des sous-systèmes comme l'Union européenne, les États-Unis d'Amérique et des dizaines d'unions régionales ou sous-continetales moins intégrées, et s'articulent à travers des institutions comme l'OCDE, le FMI, la Banque mondiale, ou les sommets du G7 et du G20⁴. Nous assistons actuellement au développement d'un appareil de surveillance en ligne pour gérer les **fonctions sociales** de l'État à l'échelle mondiale, bien que les États-nations restent l'instrument premier de l'oppression, en tant qu'États policiers. Même dans ce contexte, des structures telles que l'OTAN et d'autres accords militaires multilatéraux conditionnent la portée effective du maintien de l'ordre national.

Tout cela est incroyablement banal pour quiconque vit aujourd'hui. Pourtant, nous n'organisons toujours pas notre résistance à l'échelle globale, là où se situe la structure ennemie. (Beaucoup de groupes

⁴ L'intégration ne signifie pas l'égalité. Les bénéfices et les coûts de l'intégration globale du capitalisme sont répartis de manière inégale : les multinationales en tirent les bénéfices, tandis que les travailleurs et travailleuses en supportent les coûts ; les pays du centre en profitent, tandis que la périphérie en paie le prix. C'est ainsi que fonctionne l'intégration. Les sorcières étaient intégrées aux rituels de chasse aux sorcières. Cela ne voulait pas dire qu'elles avaient le moindre pouvoir. Mais cela signifiait que sans elles, les bûchers n'auraient pas pu avoir lieu : elles faisaient partie intégrante de la reproduction du patriarcat.

concentrent leurs luttes à l'intérieur des frontières de l'État-nation. Les organisateur·rice·s des grèves féministes, des grèves pour le climat ou des manifestations antiracistes conçoivent leurs stratégies à l'échelle nationale. Or, le mouvement qu'ils et elles portent est global – des récits jusqu'aux dates des mobilisations. Ils et elles opèrent dans un cadre global, mais utilisent des outils stratégiques conçus pour le niveau national.) **Le niveau d'abstraction nécessaire pour comprendre notre problématique ne permet pas de réponses nationales ou régionales**, car il n'existe plus de souveraineté à ces échelles pour mettre en œuvre de telles réponses.

Nous devons bien comprendre ce que signifie l'internationalisme pour nous dans la vie de tous les jours. Autrement dit : que représente pour nous l'internationalisme un mercredi après-midi ? Que signifie-t-il pour la réunion hebdomadaire de la commission levée de fonds de notre groupe ? Qu'implique-t-il pour notre stratégie ?

En résumé, l'organisation et la mise en œuvre du mouvement doivent se situer à l'échelle globale.

Cela impliquera **d'allouer des ressources pour de la coordination internationale et de construire des mandats pour s'organiser à l'échelle internationale.**

§2.5. Proposition 2 : Une Affaire de Classe

A mesure que le capital s'est organisé à l'échelle mondiale, il a également créé son propre fossoyeur : une classe ouvrière mondiale.

Cela peut sembler un peu étrange. Nous savons que les inégalités ne cessent de croître. Comment pouvons-nous organiser une population mondiale fragmentée en une seule « classe » ?

Cette distorsion se produit parce que nous nous voyons par le prisme de la classe dirigeante, qui nous dépeint comme une seule nation ou une seule humanité. Nous raisonnons en termes de « PIB par habitant » ou « d'émissions par habitant ». Ces catégories créent un citoyen national moyen fictif que nous comparons ensuite à un autre citoyen moyen fictif d'une autre nation. Cet exercice comptable masque les 1 %, cachés dans leur bulle inaccessible. Pour être parfaitement clair : *du point de vue de Jeff Bezos, nous semblons tous aussi pauvres les uns que les autres*. Ce n'est pas parce que nous sommes devenus égaux, mais parce que la fortune de Jeff Bezos a dépassé l'imagination humaine⁵.

Maintenant, et c'est plus important encore, il y a ici quelque chose de structurellement nouveau. À qui les travailleur·euse·s font-ils face ? Qui les exploite ? Qui s'approprie la plus-value ? Comment se déroule la création de valeur ? Ces questions sont essentielles, car une classe est toujours définie par sa contrepartie antagoniste.

Il y a une centaine d'années (le cadre opérationnel de la plupart des mouvements que nous avons abordés dans la section §2.2), les paysans, la petite bourgeoisie, la classe administrative et ce qu'il restait de l'aristocratie avaient leurs propres intérêts de classe autonomes. En outre, l'existence puissante des États-nations signifiait que la souveraineté était au niveau national, de sorte que la lutte des classes avait lieu entre la classe ouvrière nationale et la bourgeoisie nationale (quelle que soit la relation que la bourgeoisie nationale pouvait entretenir avec la bourgeoisie internationale). Dans le monde d'aujourd'hui, tout ces acteurs ont affaire au FMI et observent anxieusement les sommets du G7 pour comprendre ce

⁵ Voici la référence souvent citée pour illustrer cette inégalité : Si vous aviez gagné 7 000 dollars de l'heure, 24 heures sur 24, sans interruption depuis 2 020 ans, vous seriez toujours moins riche que Jeff Bezos. Sa fortune s'élève à 130 milliards de dollars. Vous, vous n'en auriez « que » 123,9 milliards.

qui va leur arriver. La souveraineté nationale n'existe plus, au sens propre du terme.

Les villageois qui s'opposent à une nouvelle mine de charbon en Turquie sont pleinement conscients qu'il ne s'agit pas simplement d'un projet de développement de plus : ils luttent contre un actif financier mondial, et la réussite de tels projets affecte la note de crédit du pays. Les peuples autochtones qui défendent l'Amazonie ne se contentent pas de protéger la forêt contre un projet extractiviste : ils s'opposent à des marchandises mondiales telles que les mécanismes de compensation carbone et les portefeuilles d'investissement. Les livreurs, présentés comme des travailleur·euse·s indépendants, se voient refuser les droits fondamentaux du travail par les multinationales qui les exploitent.

À ce moment de l'histoire, il existe une classe ouvrière mondiale qui fait face au capital mondialisé.

C'est la deuxième pilule que nous devons avaler.

Le fait que le capital soit organisé à l'échelle mondiale alors que la classe ouvrière est fragmentée, c'est *notre* problème à résoudre. Pour ce faire, nous devons comprendre ce que nous entendons par classe ouvrière.

Les classes ne sont pas seulement des relations de propriété formelles. La classe est créée par les relations de production dans une société donnée. Il s'agit d'une relation sociale entre les classes. Cela signifie que nous devons comprendre la classe ouvrière à travers sa relation avec la production de valeur.

La théorie politique écoféministe de la classe ouvrière est un cadre extrêmement utile pour comprendre la capacité d'action de classe dans le capitalisme mondial. Ce cadre part de la reconnaissance que le travail de soin pour la continuation de la vie est un élément intégral de la

classe ouvrière, qui n'est pas seulement composée de personnes travaillant à la production de marchandises, mais aussi de toutes celles qui travaillent à produire et à prendre soin de la vie.

Beaucoup d'organisateur·rice·s (notamment ceux du mouvement pour la justice climatique) cherchent à « mobiliser les travailleur·euse·s » dans le mouvement. L'objectif serait de rallier une majorité à notre cause. On pourrait alors s'attendre à ce que notre conception des « travailleur·euse·s » corresponde à ces majorités, mais souvent, ils ont en tête un sous-ensemble d'un secteur spécifique de la classe ouvrière.

C'est parce que nous limitons notre attention à la catégorie « **travail salarié syndiqué dans les secteurs à forte intensité carbone** ». On y trouve des personnes qui travaillent dans des secteurs générant directement des émissions (par exemple, dans une raffinerie) et qui sont syndiquables (elles ont un emploi permanent et peuvent adhérer à un syndicat afin de s'organiser et lutter pour leurs droits du travail).

Une catégorie légèrement plus large est celle du « **travail salarié non syndiquables, dans les secteurs à forte intensité carbone** ». On y trouve des personnes qui travaillent dans des secteurs générant directement des émissions, mais qui ne sont pas syndiquables, car elles occupent des emplois précaires (par exemple, travaillant sous un régime d'auto-emploi ou de sous-traitance).

Vient ensuite la catégorie encore plus large du « **travail salarié** ». Si nous retirons les deux dernières catégories de cet exercice de réflexion, il ne reste plus que la part des « travailleur·euse·s formels » qui travaillent dans des secteurs non intensifs en carbone. Il peut s'agir des secteurs de l'alimentation, de la vente, etc., mais aussi du travail de soins rémunéré — par exemple l'éducation, le nettoyage, la restauration, etc.

Jusqu'ici, on peut dire que que tous ces travailleur·euse·s s'inscrivent dans

la conception de « la classe ouvrière traditionnelle », bien que certaines catégories correspondent mieux au stéréotype de cette conception que d'autres.

Ensuite, nous avons « **l'économie populaire** » (« économie informelle » dans les pays du Nord N.d.T) . Dans cette catégorie, nous trouvons des types de travail qui ne sont pas déclarés à la sécurité sociale, au fisc, etc., et qui ne bénéficient donc d'aucune protection sociale. Beaucoup de ces personnes effectuent un travail qui, ailleurs, serait réalisé dans le cadre d'un emploi salarié. Par exemple, dans de nombreuses villes, les chauffeurs Uber sont enregistrés sous un seul compte. Ce compte est créé par une personne ayant une nationalité et est sous-loué à des immigrants sans papier. Dans ce cas, « le populaire ou réel » se produit comme une redirection de l'économie formelle. Un autre exemple est celui des vendeurs de rue qui achètent en gros et vendent dans les zones commerciales de la ville. Ces personnes n'ont pas d'employeurs du tout. Pourtant, elles doivent travailler tout les jours, le produit de leur travail leur est aliéné, la valeur de leur produit est définie par les marchés mondiaux, et la plus-value qu'elles créent est absorbée par le capital mondial.

Ensuite, nous avons « **le travail reproductif** » (également connu sous le nom de « **travail de soin** ») (Pour un public africain francophone, « **travail domestique et de soin** » ou « **travail de reproduction sociale** » sont les plus clairs. Pour un public plus large, « **travail invisible** » ou « **tâches non rémunérées** » peuvent être plus accessibles N.d.T). Ce terme vient du mouvement féministe et de la prise de conscience que le capitalisme n'exploite pas seulement la nature et les humains, mais aussi le travail invisible que certaines personnes – principalement des femmes, en particulier des femmes racisées – accomplissent pour garantir la reproduction de l'espèce humaine et rendre la production possible.

En pensant en termes encore plus larges, ce travail reproductif est égale-

ment inclus dans la catégorie « **travail métabolique** » ou « **travail de soin de la Terre** »(« **Travail de la terre-nourricière** » dans les cultures africaines et « Travail des mains et du cœur pour la terre » expression utilisée par des mouvements comme La Via Campesina - Afrique N.d.T) . Il s'agit également d'un travail de soin, mais nous avons ajouté cette catégorie pour souligner qu'il s'agit du type de travail qui protège la nature. Il concerne l'interdépendance entre les humains et l'environnement, en prenant soin à la fois de la vie humaine et non humaine. Il répare les cycles métaboliques des systèmes terrestres, s'opposant ainsi force extractiviste du capitalisme. Certains exemples sont les luttes des travailleur·euse·s agricoles ou des peuples autochtones pour la terre, ou les combats contre la pollution, les pipelines ou d'autres projets augmentant les émissions, organisés dans chaque cas avec pour objectif d'assurer le bien-être des personnes et de la nature.

Voir la figure 1 pour voir à quoi ressemblent ces catégories de travail imbriquées.

Un·e travailleur·se ne se limite pas à une seule catégorie. Nous exerçons différents types de travail au cours de notre vie, et nous pouvons même exercer plusieurs de ces catégories de travail en même temps.

Ce qui change aujourd'hui, c'est que toutes ces catégories de travail concernent désormais des marchandises dont la valeur d'échange est déterminée par les marchés mondiaux, que la valeur qu'elles produisent ou reproduisent est captée par le capital financier global et que l'intérêt de classe des travailleur·euse·s réside dans l'abolition de la propriété privée des moyens de production.

Ce que révèle également la figure 1, c'est la manière dont certains types de travail sont systématiquement marginalisés. Il s'agit d'une question de pouvoir politique et économique, mais aussi de signification sociale.

Historiquement, la marginalisation du travail reproductif et métabolique s'est accompagnée d'une marginalisation fondée sur le genre, la race et l'ethnicité. Ce n'était pas le résultat « des forces du marché à l'œuvre », mais le résultat d'une imposition par la force brute et les armées au fil des siècles.

Nous en arrivons ainsi à la définition des « fossoyeurs du capitalisme ».

La définition de la classe (en tant qu'opposée à une autre classe) apporte une clarté supplémentaire sur le pouvoir d'agir et l'organisation, en redonnant toute sa place au radicalisme dans les débats sur l'« intersectionnalité ». Le capital mondialisé intègre son homologue antagoniste. Ce n'est pas que nous devons « être intersectionnels », c'est plutôt que nous devons reconnaître que la domination de classe elle-même opère à travers des systèmes d'oppression entrecroisés en poussant des aspects essentiels du travail vers les marges. Par conséquent, une solidarité de classe authentique contre le capital mondial doit commencer et se terminer par une compréhension intégrée et intégrative de la conscience de classe.

Nous avons besoin d'un cadre écoféministe pour la politique de la classe ouvrière afin d'organiser mondialement la lutte contre le capital.

§2.6. Accepter la Tâche

Nous devons organiser une classe mondiale pour démanteler un système socio-économique mondial. La science climatique nous dit que nous devons le faire tout en réduisant simultanément les émissions à zéro, et accomplir tout cela, de notre vivant.

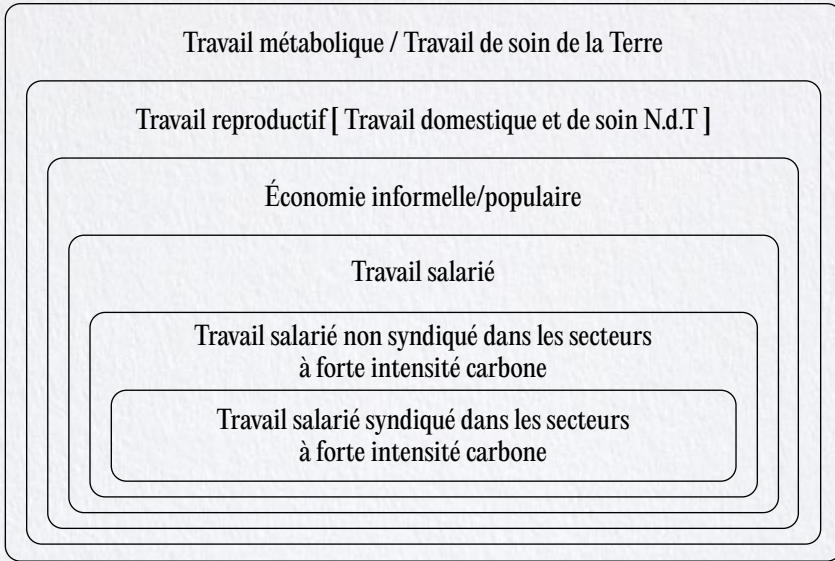


Figure 1 : L'écoféminisme comme politique de classe ouvrière

Notre question opérationnelle est la suivante : sachant ce que nous savons, quel est notre plan pour maintenir le réchauffement en dessous de 2 degrés ? Étant donné que nous devons mettre en œuvre un changement systémique au cours de cette décennie, quels sont les livrables de cette semaine compatibles avec un tel plan ? Selon ce plan, quelles tâches devons-nous inscrire sur notre liste de choses à faire aujourd'hui ? De quel type de mouvement mondial avons-nous besoin dans les prochaines années pour mener à bien une telle tâche ? Que devons-nous provoquer dans les mois à venir ? Comment allons nous faire pour rester connectés à ce que la crise climatique signifie ?

Le reste de ce livre traite de ce que signifie accepter cette tâche. Nous répondrons concrètement à la question opérationnelle dans les chapitres suivants. Notre réponse n'est ni simple ni facile, mais cela n'a pas d'importance, car nous devons d'abord nous mettre d'accord sur le fait d'accepter la tâche qui est la nôtre :

Nous avons besoin de militant·e·s qui prennent pleinement la responsabilité de l'avenir de l'humanité, de personnes qui ne remettent à plus tard rien du changement nécessaire, d'activistes engagés à mettre en œuvre concrètement le changement systémique à court terme, assez ambitieux pour voir de leurs propres yeux l'autre monde qui est possible. En bref, nous avons besoin de réalisme climatique. Tout ce qui en est en deçà finit par être une variante du déni climatique.

Affrontons la réalité : nous avons évité la question opérationnelle, car nous savons que nous n'avons pas de plan, et que le temps nous est compté. Dessinons notre plan, dès maintenant.

§3. S'emparer de la situation

§3.1. Le Mouvement-comme-parti

Le terme « parti » a recouvre trop de définitions de définitions. Nous ne l'utiliserons ni dans son sens le plus large (prendre position dans un conflit ou un débat), ni dans son sens le plus strict (organisation parlementaire).

Par « parti », nous voulons ici désigner une organisation dotée de règles et de procédures régissant son fonctionnement interne, qui propose une vision transformatrice pour la société.

Un parti révolutionnaire serait donc une organisation qui guide et mène la société vers cette vision au moyen d'une révolution. Un parti écosocialiste serait l'organisation qui conduit la société vers l'écosocialisme. Un parti fasciste serait l'organisation qui nous mène vers le fascisme.

Nous souhaitons ici ouvrir une parenthèse assez longue pour clarifier la

définition avec laquelle nous allons travailler. Il existe un malentendu très répandu, que nous estimons être de nature ontologique. Revenons un peu en arrière pour l'expliquer. Un parti écosocialiste *n'est pas* une organisation qui défend l'écosocialisme. Un parti communiste *n'est pas* un parti qui distribue des tracts en faveur du communisme. Un parti libéral *n'est pas* celui qui organise le plus de conférences de presse sur le libéralisme. **Le caractère d'un parti se définit par son impact social dans son contexte historique.** Un parti est socialiste s'il rapproche la société du socialisme. C'est une erreur de méthode que de se référer aux opinions plutôt qu'à l'impact réel.

On ne saurait trop insister sur l'importance de cette distinction.

Prenons l'exemple d'Al Gore. Il incarne parfaitement l'impérialisme américain et il ne fait aucun doute qu'il est convaincu que le capitalisme vert est un avenir vers lequel nous devrions tous marcher. Pourtant, à la fin des années 1990, il a négocié le protocole de Kyoto au nom du gouvernement américain – un accord mondial imposant des réductions contraignantes d'émissions pour tous les pays industrialisés. Il a édulcoré ce protocole autant qu'il l'a pu, pour deux raisons : premièrement, y introduire autant de mécanismes de marché que possible ; deuxièmement, le rendre aussi attractif que possible pour la classe qu'il croyait représenter. De retour aux États-Unis, le Sénat a voté à l'unanimité (95-0) contre tout protocole qui imposerait des réductions d'émissions aux États-Unis. Les États-Unis n'ont jamais signé le protocole de Kyoto et ont ensuite tout fait pour saboter les accords climatiques ultérieurs. Le vice-président américain ne représentait en réalité pas la classe dominante lors des négociations de Kyoto. Par la suite, il a mobilisé toutes les ressources à sa disposition pour sensibiliser à l'urgence climatique et à la nécessité réduire les émissions de gas à effet de serre. Beaucoup de personnes aujourd'hui dans la trentaine ont découvert le changement climatique grâce à ses discours, ses livres et son film *Une vérité qui dérange* (2006). Nous avons bien sûr appris une version plutôt

déformée et confuse du changement climatique, mais nous en avons saisi l'essentiel. Les faits qu'il exposait portaient en eux même un caractère révolutionnaire, même si Al Gore s'efforçait de les relativiser. Le climat est devenu un enjeu mondial majeur, et toute une génération d'activistes a émergé. À ce moment-là, et dans ce contexte, le discours d'Al Gore a rapproché la société de l'écosocialisme. Aucune organisation socialiste ou écologiste n'a eu un tel impact dans le monde — et pourtant, elles étaient nombreuses. Al Gore a été, en pratique, plus écosocialiste que tous les écosocialistes auto-proclamés⁶.

Quand quelqu'un vient nous voir et se dit capitaliste, nous ne lui demandons pas son avis sur le système fiscal. Nous lui demandons quels moyens de production il possède. Pourtant, quand quelqu'un nous dit être socialiste, nous n'utilisons aucun critère objectif et mesurable pour évaluer sa déclaration. Cela s'explique par le fait que nous utilisons un cadre ontologique idéaliste pour nous évaluer nous-mêmes.

Cette définition d'une organisation par son impact matériel plutôt que par ses idées est parfois appelée *matérialisme organisationnel*. Et nous

⁶ Il est bien sûr essentiel de souligner la méthode ici. Al Gore a maintenu ses opinions et, en 2017, a réalisé une suite à *Une vérité qui dérange*. Ce livre/film a eu un impact réactionnaire sur la société. Face à un mouvement international pour la justice climatique en pleine expansion, Al Gore a reculé. C'est une situation curieuse, car Marx et Engels racontent une histoire similaire à propos de la bourgeoisie au début du XIXe siècle. Après avoir mobilisé les classes ouvrières et pris le pouvoir politique, la bourgeoisie a réalisé le potentiel qu'elle avait libéré et a immédiatement œuvré à rétablir ses relations avec les structures féodales. L'Église a été réhabilitée, exemptée d'impôts. Les monarques ont consolidé leurs privilèges. Dès le milieu du XIXe siècle, Marx et Engels se demandaient déjà s'il restait quelque chose de progressiste à attendre de la bourgeoisie, dans quelque pays que ce soit.

avons urgemment besoin, car nous avons besoin d'outils d'analyse pour combler le fossé entre nos opinions et nos activités. Combler ce fossé impliquera de parler de pouvoir, et nous rappellera constamment à rester honnête entre camarade-s.

Fermons maintenant la parenthèse.

*

La question est : quel modèle de parti est adapté à notre situation ?

On parle beaucoup des « mouvements sociaux ». Dans le discours dominant, le terme « mouvement » est devenu le mot à la mode pour désigner toute forme de mécontentement. Ce terme a aussi une longue histoire. Des socialistes du XIXe siècle à Gramsci, des dirigeants anticoloniaux aux organisateur·rice·s de la société civile de la fin du XXe siècle, il a été utilisé de manières mutuellement incompatibles.

A mesure qu'à mûrit la littérature sur les mouvements sociaux et les interactions mondiales entre activistes et organisateur·rice·s, ce terme a gagné un sens plus profond et structuré. Dans son ouvrage *Neither Vertical nor Horizontal* (Ni vertical ni horizontal), Rodrigo Nunes a développé une approche écologique qui apporterait une réponse nuancée à la question complexe du Modèle Organisationnel adapté à notre époque. D'une certaine manière, on pourrait dire que **le mouvement remplace le parti**. L'argument est le suivant : nous avons besoin d'un mouvement organisé à l'échelle mondiale, capable de mobiliser toutes sortes de personnes, partout dans le monde. Mais même si tout le monde s'accorde sur le programme, des enjeux différents touchent différentes personnes à différents moments. (Alors que dans un quartier, les gens se révoltent contre une fondation religieuse dans les dortoirs de laquelle des dizaines d'enfants ont été violés pendant des mois ; les paysans d'une autre région suffoquent sous le poids d'une sécheresse ; une autre ville

lointaine est inondée par des ouragans et une multinationale licencie des centaines de travailleur.se.s dans un autre coin du monde. Les gens peuvent être tous en colère. Ils peuvent tous penser que la cause profonde en est le capitalisme. Ils restent mobilisé.e.s par des situations différentes à un moment donné.) C'est particulièrement vrai pour les impacts climatiques C'est pourquoi nous avons besoin d'un modèle de parti qui permette de l'hétérogénéité organisationnelle et de la diversité stratégique. C'est là où la littérature sur les mouvements sociaux entre en jeu. L'idée d'une écologie de mouvement peut en effet libérer un énorme potentiel dans ce sens. Une articulation mondiale des diverses expériences vécues du capitalisme est possible dès lors que **nous élevons le mouvement au rang de parti** au sens organisationnel du terme. En d'autres termes, nous soutenons que, dans un système capitaliste intégré à l'échelle mondiale, **les fonctions historiques du parti seront remplies au niveau du mouvement** – et peut-être uniquement à ce niveau.

Mais pour que cela fonctionne, le mouvement doit s'accorder sur la raison de son existence et sur ce qu'il est censé accomplir. Il y a quelques pages à peine, nous avons défini le parti comme une organisation dotée de règles et de procédures de fonctionnement interne, qui propose une vision transformatrice pour la société. Si nous voulons interpréter l'écologie de mouvement comme un parti – que nous appellerons « mouvement-comme-parti » dans ce livre –, alors nous avons besoin d'une meilleure articulation et d'une meilleure coordination. Actuellement, les stratégies divergent au point que les efforts collectifs s'annulent plutôt que de renforcer une force commune.

Alors comment sortir de ce borbier ? Comment instituer des mécanismes de prise de décision au niveau du mouvement ? Comment parvenir à un accord (tout en laissant place à différents degrés de désaccord) sur nos politiques et nos stratégies ?

Il existe trois façons dont le mouvement est divisé, et chaque division est utile à sa manière. Les trois sections suivantes présenteront et explorent ces trois types de division.

§3.2. Proposition 3 : Construire un Mouvement Par la Rupture

La première division concerne les Modèles de Transformation Sociale. Il s'agit d'une divergence théorique : elle porte sur notre analyse du fonctionnement et du changement des sociétés, sur le développement de l'histoire et sur la signification de l'État.

Dans son livre rigoureux, anti-dialectique, complet, politiquement audacieux et idéologiquement timide *Utopies réelles* (Envisioning Real Utopias), Eric O. Wright identifie trois Modèles de Transformation Sociale : rupture, interstitiel et symbiotique.

Wright les résume comme suit :

Vision de la trajectoire des transformations systémiques au-delà du capitalisme	Tradition politique associée	Logique stratégique par rapport à l'État	La logique stratégique par rapport à la classe capitaliste	Métaphores du succès
Transformation par la Rupture	Socialisme révolutionnaire/ Communiste	Renverser l'État	Affronter la bourgeoisie	Guerre (victoires et défaites)
Transformation interstitielle / Hors du système	Anarchiste	Construire des alternatives en dehors de l'État	Ignorer la bourgeoisie	Compétition écologique
Métamorphose symbiotique / Dans le système	Social-démocrate	Utiliser l'État : lutter sur son terrain (à l'intérieur des institutions)	Collaborer avec la bourgeoisie	Adaptations évolutives

Figure 2 : Description des Modèles de Transformation Sociale

§3.2.1.

Le modèle Par la Rupture se concentre sur la confrontation directe avec le statu quo. Les exemples de mouvements par la rupture incluent la révolution bolchevique, la révolution chinoise et la révolution cubaine.

§3.2.2.

L'approche Hors du Système vise à construire des alternatives dans les marges ou les interstices du système. Les coopératives, le mouvement des squats et les pratiques d'autogestion de toutes sortes en sont des exemples.

Il existe en fait deux variantes de l'approche Hors du Système : l'une évolutionnaire et l'autre révolutionnaire.

Dans la métamorphose interstitielle évolutionnaire, il n'y a pas de limite à ce que les gens peuvent améliorer. Une usine autogérée après l'autre, ou un centre communautaire après l'autre, le mouvement construit le pouvoir populaire par le bas. À un certain moment, il deviendrait théoriquement incohérent de qualifier la société qui en résulterait de « capitaliste ».

L'approche révolutionnaire affirme qu'avoir un certain nombre d'espaces autogérés est une bonne chose, mais que, tôt ou tard, les capitalistes contre-attaqueront. Il y aura alors une révolution, comme le propose le modèle Par la Rupture. Ainsi, selon la stratégie interstitielle révolutionnaire, l'objectif principal est d'accroître le pouvoir de la base pour que le mouvement se trouve dans des conditions favorables lorsque la rupture s'engagera. Ce serait une meilleure voie que de tenter de convaincre les gens d'une hypothétique rupture socialiste, car la stratégie interstitielle renforce la résilience des communautés et du mouvement social.

Le modèle Hors du Système est illustré par les socialistes utopiques du XIXe siècle, les occupations d'usines en Argentine au XXe siècle, ainsi que par le mouvement coopératif et l'anarcho-syndicalisme de la CNT en Espagne.

Nous placerions aussi, avec des réserves, le mouvement zapatiste et la révolution du Rojava dans cette catégorie, avec deux remarques. La première est que leur apogée a coïncidé avec le déclin général des mouvements progressistes mondiaux, ce qui les a isolés et a limité leurs ambitions de dépasser les failles et les marges du système. Une autre remarque est que, contrairement aux exemples du paragraphe précédent, ceux-ci relèvent clairement de la branche révolutionnaire de l'approche Hors du Système. Leur détermination, leur dévouement et leur cohérence par rapport à cette approche les ont rendus plus révolutionnaires que beaucoup de mouvements se réclamant de l'approche Par la Rupture.

§3.2.3.

Le modèle Dans le Système vise à créer des alternatives à l'intérieur même du système, en utilisant ses outils et ses institutions. Les partis sociaux-démocrates, le syndicalisme et les mouvements pour les droits civiques de toutes sortes s'inscrivent dans cette lignée.

Ils formulent des revendications et négocient avec le statu quo pour un nouvel arrangement social. Ces revendications peuvent sembler irréalistes (trop ambitieuses pour que le système puisse y répondre) et donc être présentées comme « révolutionnaires » au moment où elles sont défendues, mais c'est un autre sujet : le Modèle de Transformation Sociale du mouvement est choisi par le mouvement lui-même, et non déterminé par la réponse de la classe dominante.

Nous tenons également à souligner que l'utilisation d'une approche

Dans le Système ne fait pas nécessairement de quelqu'un un défenseur du système. Le gouvernement de Salvador Allende au Chili (1970-1973) s'appuyait sur une stratégie Dans le Système, mais la destination finale serait clairement d'atteindre un nouveau système.

§3.2.4.

Cette typologie des mouvements sociaux est souvent mal comprise, pour deux raisons :

- Le fait que des groupes aient des Modèles de Transformation Sociale différents ne signifie pas nécessairement qu'ils aient des visions du monde différentes. Nous faisons ici spécifiquement référence aux groupes qui **partagent la conviction que des transformations sociétales profondes sont nécessaires pour nous mener au-delà du capitalisme**. Il ne s'agit pas de comparer les groupes révolutionnaires à certaines ONG dont la principale raison d'être est la pérennité de leurs activités et le paiement des salaires de leur personnel. Nous avons besoin d'un dialogue sincère qui aille au-delà des étiquettes que nous nous collons les uns aux autres, mais nous devons également mener ce dialogue entre ceux qui *partagent une vision du monde*, car sinon, cet exercice n'est pas utile : d'une certaine manière, les fascistes et les écosocialistes forment bien un écosystème dans la vie réelle, partageant lieux de travail et quartiers ; pourtant, leur relation écologique n'est clairement pas une relation de croissance mutuelle. **Le mouvement-comme-parti doit être formé sur la base d'un accord idéologique qui précède l'écologie de mouvement.**
- Ces Modèles de Transformation Sociale ne sont pas conciliables. Tous les désaccords ne produisent pas de la « diversité » ; parfois, ils produisent des antagonismes. Les hostilités entre groupes adhérant à des modèles différents ne sont pas irrationnelles. En fait, elles sont

on ne peut plus rationnelles : ces groupes ont des convictions qui leur disent que l'autre camp est profondément erroné dans son analyse du monde. Cependant, lorsque nous ne reconnaissons pas la divergence sous-jacente, ces antagonismes peuvent nous frustrer.

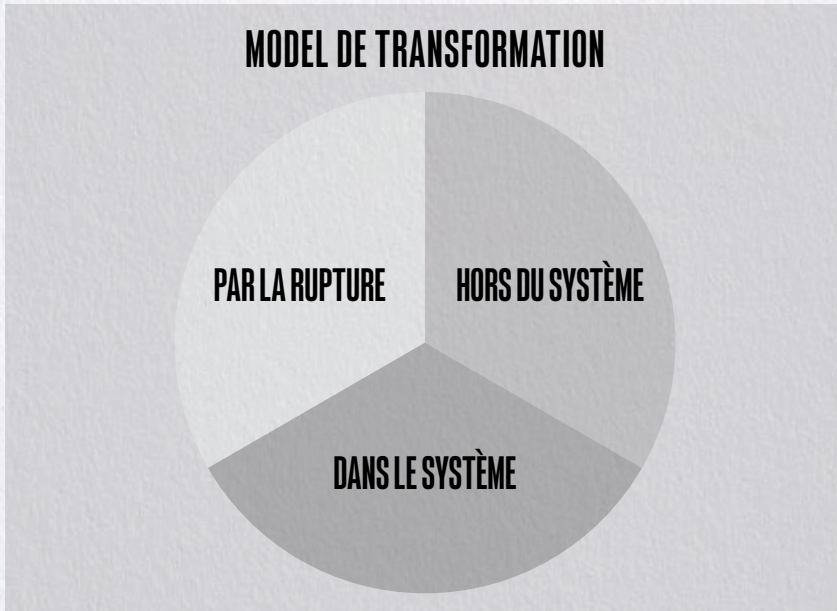


Figure 3 : Modèles de Transformation Sociale

Au moment où nous écrivons ces lignes, au sein du mouvement pour la justice climatique en Europe, ces trois courants comptent des représentant·e·s militant·e·s, inspirant·e·s et puissant·e·s.

Le réseau A22, qui comprend des groupes nationaux comme Just Stop Oil au Royaume-Uni et Letzte Generation en Allemagne, utilise le modèle du Dans le Système. Les Soulèvements de la Terre en France et Ende Gelände en Allemagne adoptent l'approche Hors du Système. Le cadre stratégique proposé par Climáximo au Portugal est basé sur le modèle Par la Rupture et a tenté de construire son réseau international

dans le cadre de processus comme l'Accord de Glasgow et la Conférence sociale de la Terre.⁷

§3.2.5.

Les groupes, organisations, collectifs et partis politiques élaborent leurs stratégies en fonction de leur Modèle de Transformation Sociale, comme illustré dans la figure 4.

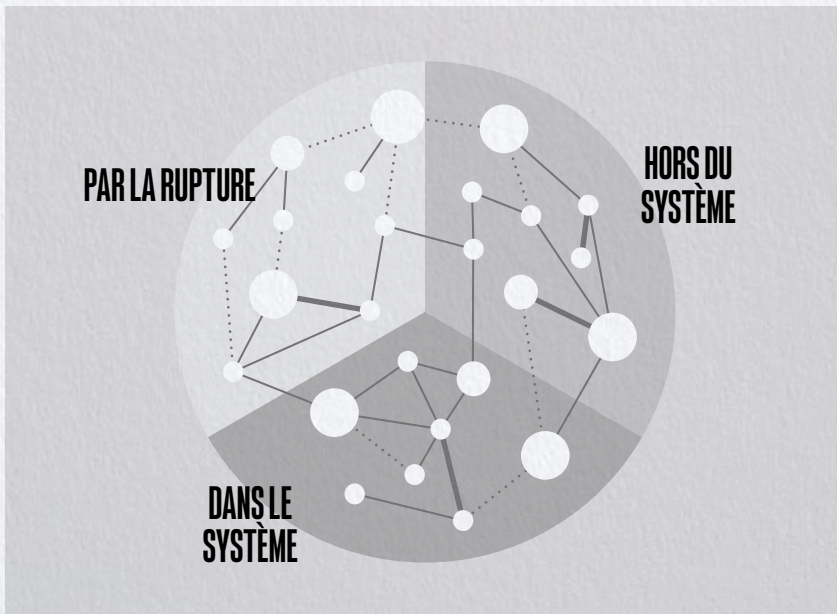


Figure 4 : La grande écologie des mouvements

⁷ Pour illustrer le **modèle Par la Rupture**, on pourrait ajouter : « les révolutions en Tunisie (2011) ou au Burkina Faso (2014) ». Pour l'**approche Hors du Système** : « les coopératives agricoles au Sénégal ou les expériences d'autogestion en Algérie ». Pour le **modèle Dans le Système** : « les syndicats comme l'UGTA en Algérie ou la COSATU en Afrique du Sud » N.d.T..

Ils entretiennent ensuite des relations, où ils peuvent être :

- Allié·e·s (lignes),
- Proches (lignes plus épaisses),
- Antagonistes (lignes pointillées),
- Ou ne presque pas se parler.

Leur poids relatif varie : certains sont plus influents que d'autres (cercles plus grands). Malgré tout, certains, même peu influents, peuvent jouer un rôle crucial en servant de ponts entre des acteur·rice·s important·e·s.

La typologie de Wright nous permet de voir les contradictions fondamentales sous-jacentes au sein des mouvements sociaux. Au lieu de considérer le mouvement comme une seule entité marquée par la « diversité », nous pouvons voir **diverses entités qui fonctionnent dans des cadres complètement différents et mutuellement incompatibles.**

Ne pas voir ces frontières réduit la robustesse et ajoute à la confusion stratégique. **Nous avons besoin d'une approche plus conséquente : choisissez votre Modèle de Transformation Sociale.** Investissez dedans. Considérez ce qui se trouve au-delà de ses frontières comme *complémentaire* à votre stratégie : complémentaire non pas à une stratégie abstraite et indéfinie, mais à votre propre stratégie.

Cette notion de complémentarité peut parfois prêter à confusion, alors donnons deux exemples. Un exemple est celui d'une approche Par la Rupture vis-à-vis des élections. Un groupe Par la Rupture ne s'engagerait probablement pas dans de la politique électorale, car c'est par définition une stratégie Dans le Système. Cependant, dans de nombreuses régions du monde, des élections libres ont encore lieu et elles servent

de sondages d'opinion quant aux différentes tendances politiques du moment. Un groupe Par la Rupture interpréterait une augmentation des votes d'extrême droite comme une augmentation du soutien aux idées d'extrême droite dans la société. De même, un groupe Par la Rupture tirerait profit de l'existence d'un parti électoral ayant un programme similaire au sien, car une augmentation des voix en faveur de ce parti signifierait (entre autres) une augmentation du soutien populaire à ses propres propositions et donc un vivier plus large pour le recrutement.

Un autre exemple pourrait être celui d'un groupe Dans le Système qui s'inspire d'un groupe Hors du Système. Un groupe Dans le Système peut se sentir coincé dans le statu quo et souffrir d'une vision étroite. Il peut explorer les propositions et les activités des groupes Hors du Système pour élaborer des réformes innovantes.

Dans ces exemples, un groupe complète sa propre stratégie par celle d'un autre groupe. Les deux groupes peuvent le faire sans jamais se parler (ils peuvent même être ennemis jurés pour toujours).

§3.2.6.

Nous avons besoin d'un mouvement Par la Rupture pour sortir de ce grand pétrin à temps.

C'est la troisième pilule que nous devons avaler.

L'urgence (§1.4.) élimine l'option Dans le Système et le caractère global de la crise écarte l'option Hors du Système (§2.6.). Développons ce point.

Le Modèle de Transformation Sociale qu'un mouvement doit adopter dépend de l'ampleur du problème et de la flexibilité du statu

quo pour le résoudre. Dans le chapitre « Au mauvais moment » de *Tout peut Changer*, Naomi Klein explique comment l'approche Dans le Système aurait peut-être pu fonctionner il y a cinquante ans et pourquoi elle ne peut pas fonctionner dans le contexte néolibéral où les gouvernements ne sont plus les acteurs étatiques dominants. Il ne s'agit pas d'une simple analyse. Nous en avons des preuves empiriques : aucun pays ne dispose de politiques publiques compatibles avec les échéances climatiques ; aucune entreprise du secteur de l'énergie n'a de plans de décarbonation ; aucun pays n'a réduit ses émissions suffisamment, ne serait-ce que sur une seule année (pas même pendant la pandémie de COVID-19). Le capital fossile ne possède pas la flexibilité structurelle requise par la crise climatique. La soi-disant transition n'a pas lieu — année après année, les émissions continuent d'augmenter et de nouveaux projets liés aux énergies fossiles sont lancés. Même si un parti politique proposant un Green New Deal ambitieux gagnait une élection nationale, plusieurs institutions mondiales ou continentales en empêcheraient la mise en œuvre. Pour cesser d'être le mouvement qui préfère un réchauffement « un réchauffement de 4,4 degrés vaut mieux qu'un réchauffement de 4,5 degrés », il nous faut accepter cette réalité et sa portée.

L'approche Hors du Système, par définition, avec ses tendances autonomistes et autogestionnaires, ne considère pas comme sa mission de concevoir ou co-concevoir une stratégie mondiale. Cela nous condamne à des changements incrémentaux limités dans l'espace — aussi radicaux et confrontationnels soient-ils. En réalité, la répression d'État pousse l'approche Hors du Système vers sa variante révolutionnaire. Nous devons comprendre le sens de cette réponse du système et discuter de ce qu'elle impliquera pour nos stratégies.

Nous devons investir dans une stratégie de transformation qui ait de réelles chances de réussir à éviter la catastrophe climatique. **Nous devons nous concentrer sur un écosystème de mouvement composé d'organisations qui s'accordent sur le Modèle de Transformation Sociale Par la Rupture.**

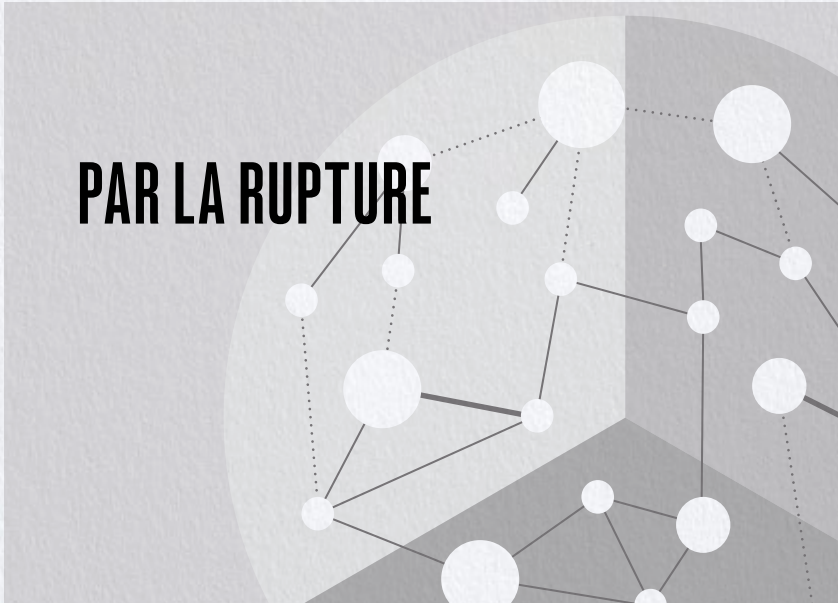


Figure 5 : Focus sur Par la Rupture

§3.2.7.

Avant de continuer, abordons une réaction courante à l'argument ci-dessus : celle selon laquelle le mouvement de rupture n'existe pas aujourd'hui et que nous n'avons pas le temps de le construire.

Cette réaction élude l'argument. Croyez-vous *vraiment* que les approches Hors du Système et Dans le Système résoudraient notre problème ? La

proposition de ce livre est que nous *acceptions simultanément, tout en en étant horrifiés*, le fait que nous devons construire un mouvement de masse de rupture et que nous devons le construire rapidement.

Mais cette réaction élude aussi notre question opérationnelle. Elle semble supposer qu'il existe un plan du Hors du Système et du Dans le Système pour nous maintenir en dessous de 2 degrés de réchauffement, un plan que les auteurs de ce livre seraient en train de dénigrer. Nous avons été attentifs, et nous n'avons pas connaissance d'un tel mouvement avec un tel plan. Ce n'est pas que nous avons à choisir entre différents plans climato-réalistes. C'est que, lorsque nous nous fixons comme objectif d'atteindre la limite des 2°C, cet objectif nous conduit automatiquement à Par la Rupture (parfois malgré nous).

Enfin, cette réaction occulte la réalité objective : il existe des dizaines de mouvements de masse Par la Rupture actuellement actifs à travers le monde. Un simple coup d'œil aux deux dernières années nous fournirait les exemples du Bangladesh, du Burkina Faso, du Kenya, du Myanmar, du Niger, de la Sierra Leone et du Sri Lanka. Ce que cette réaction dit, c'est qu'un mouvement Par la Rupture crédible n'existe pas en *Europe ou en Amérique du Nord*. Cela peut être vrai, mais ça signifierait simplement que les auteurs de ce livre et leurs camarades n'ont pas fait leurs devoirs. Maintenant qu'il y a un calendrier climatique à tenir, peut-être qu'une échéance pourrait nous réveiller notre sens de responsabilité historique.

*

Il y aurait encore beaucoup à dire sur la mise en œuvre de tout cela, mais mettons cela de côté pour l'instant, car nos mouvements sont plus divisés que cela.

§3.3. Proposition 4 : Choisissez votre Grande Stratégie

Même lorsqu'on concentre notre attention sur un seul Modèle de Transformation Sociale, notre mouvement a l'air divisé. C'est parce que nous misons sur des scénarios différents.

La puissance d'un mouvement dépend de deux variables : la participation et l'organisation. La participation en est la variable quantitative, tandis que l'organisation en est la variable qualitative. La participation augmente généralement lorsque le mouvement aborde des sujets brûlants, et l'organisation permet de renforcer l'impact des participants existants grâce à une consolidation politique et stratégique⁸.

Sur la base de ces variables, nous identifions **trois Grandes Stratégies : le Soulèvement Spontané, l'Agitation de Masse et la Mobilisation Idéologique**.

§3.3.1.

L'exemple par excellence du **Soulèvement Spontané** est la Révolu-

⁸ Comme dans d'autres parties de ce livre et comme mentionné en §1.3.3., cette simplification est profondément erronée. Les mouvements sociaux ne peuvent pas être analysés de manière purement statistique, en calculant le nombre de participants et le nombre d'organisations. Il est contraire à la méthode de négliger la composition de classe de la société en question, du mouvement lui-même et des organisations qui y participent. L'objectif de cette section est d'introduire un outil stratégique, nous nous en tiendrons donc à une présentation simplifiée. Nous tenons simplement à rappeler qu'aucun outil ne peut être mis en œuvre de manière apolitique.

tion française de 1789. Le mouvement identifie un enjeu spécifique et brûlant qui va pousser le public à agir et mobilise les masses contre le pouvoir établi.

Vous pouvez penser à de nombreux exemples de Soulèvements Spontanés autour de vous, car les questions brûlantes ne manquent pas sous le capitalisme.

Ce type de mouvement est davantage axé sur la participation que sur l'organisation.

Le sens d'une révolution est toujours donnée a posteriori, par ceux qui accèdent au pouvoir au cours du processus. En 2011, la révolution égyptienne a fait passer le Printemps arabe à la vitesse supérieure. Cependant, lorsque le régime de Moubarak est tombé, la force la mieux organisée était celle des Frères Musulmans qui ont ensuite saisi le pouvoir politique. Comme leur politique était complètement déconnectée des masses qui étaient dans la rue, les manifestations ont repris. Le reste (la prise de pouvoir par le général Sissi, les Frères Musulmans appelant leurs propres partisans à descendre dans la rue, l'état de guerre civile qui a duré plusieurs mois, et enfin l'instauration par le général Sissi de sa propre dictature militaire) montre comment un vide de pouvoir peut être comblé lors de telles circonstances incertaines.

Un autre exemple révélateur a été celui des manifestations pro-UE de 2014 en Ukraine, qui ont rassemblé des dizaines de milliers de personnes sur la place Maïdan. À mesure que la répression gouvernementale s'intensifiait, des groupes d'extrême droite ont pris le devant de la scène et dominé le mouvement, tandis que nombre des participants initiaux se sont sentis aliénés et ont progressivement abandonné la place. Dans cet exemple, la prise de contrôle initiale et le recadrage étaient beaucoup plus robustes, car le mouvement populaire était moins organisé et la milice d'extrême droite disposait d'une stratégie plus claire et des tactiques bien rodées pour aller de l'avant.

L'un des inconvénients des Soulèvements Spontanés en tant que Grande Stratégie est qu'il aboutissent rarement et que leurs échecs sont particulièrement visibles. Nous pourrions peut-être nous satisfaire d'un taux de réussite de 1 sur 20, comme ce fut le cas pour Mazzini (§2.2.2), mais les 19 premières tentatives seraient interprétées comme des explosions sans conséquence et pourraient alimenter le cynisme au sein du mouvement et dans la population en général.

Un autre inconvénient que nous avons mentionné précédemment est qu'un Soulèvement Spontané peut réussir dans un premier temps (renverser un gouvernement, une armée d'occupation, un régime), mais il peut créer un vide de pouvoir si personne n'était préparé à une telle opportunité. Ce vide génère une forte instabilité, laisse de l'espace aux acteurs extérieurs pour prendre l'initiative, et offre aussi aux acteurs moins influents du mouvement l'occasion de se mettre en avant. Les coups d'État militaires, qui ont suivi des mobilisations de masse, dans la soi-disant « ceinture des coups d'État » en Afrique sont différents exemples de scénarios de ce type.

§3.3.2.

L'Agitation de Masse ajoute un élément d'avant-garde entre le public et le pouvoir en place. Ici, la stratégie consiste à construire un soutien populaire par l'agitation sur un ou plusieurs sujets et la radicalisation par l'avant-garde.

Un bon exemple est la révolution bolchevique, où le parti a donné une direction à l'action de classe par l'influence de ses membres dans les organisations de masse.

L'Agitation de Masse utilise un mélange équilibré de participation et d'organisation. Bien que la révolution soit faite par les masses, une organisation solide les guide et augmente leur efficacité.

Le Mouvement des droits civiques aux États-Unis (bien qu'il ne soit pas révolutionnaire au sens où nous l'entendons ici) a été un exemple d'Agitation de Masse réussie, en s'appuyant sur un mélange d'organisation de communautés, de manifestations de masse et d'actions menées par de petits groupes affinitaires. Un autre exemple réussi fut la révolution bolivarienne au Venezuela, menée par Hugo Chávez, au début du XXI^e siècle. Dès ses premières phases (lorsque Chávez tenta un coup d'État militaire — qui échoua), elle reposait fortement sur la participation de masse. Dans les phases ultérieures, le parti facilita la création et le développement d'organisations de masse qui devinrent les bastions de la lutte révolutionnaire bolivarienne.

L'un des principaux inconvénients de l'Agitation de Masse en tant que Grande Stratégie est que l'élément intermédiaire s'autoproclame. Cet inconvénient est parfois qualifié de vanguardisme et de substitutionnisme : l'élément d'avant-garde peut croire agir au nom et dans l'intérêt de la classe ouvrière, mais il n'a pas de moyen objectif de mesurer cette correspondance. Toutes les façons de tester la représentativité du discours et de l'action de l'avant-garde sont médiées par les institutions du statu quo (médias, élections, etc.) ; elles sont donc conçues pour sous-estimer le pouvoir social de l'avant-garde. Il y a donc un risque sous-jacent de surestimer la représentativité du parti, en assimilant l'intérêt de classe à l'alignement sur le parti.

Sinan se souvient d'une histoire qu'un ami d'un groupe communiste en Turquie lui a racontée, partageant une expérience de mobilisations dans les quartiers périphériques dans les années 1990. Dans les années 1980, après un coup d'État militaire qui avait décimé tout le mouvement progressiste, de nombreux groupes s'étaient rendus dans les quartiers périphériques des grandes villes pour organiser les masses. Les projets de transformation urbaine déclenchaient des émeutes et, dans un cas, cela s'est transformé en une révolte à grande échelle. Les manifestants, par dizaines de milliers, ne se contentaient pas d'ériger des barricades

pour protéger leurs quartiers, mais avançaient également pour libérer les quartiers adjacents. Après plusieurs semaines d'affrontements entre les forces de police et le peuple, les cadres révolutionnaires ont remarqué quelque chose : leurs militant·e·s étaient en première ligne de la bataille, mais lorsque ceux-ci appelaient à la charge, les masses traînaient derrière, laissant les révolutionnaires dans une position vulnérable. Ils ont fait une réévaluation de la situation, écouté leurs délégués de quartier, et conclu qu'ils n'agissaient plus avec le peuple. Ils ont donc décidé de reculer, de se regrouper et de relancer les efforts d'agitation. Leur attitude d'avant-garde avait stoppé les démolitions, protégé les voisins et politisé les masses. Alors que les masses se fatiguaient, cette attitude d'avant-garde se transformait en vanguardisme, qu'ils ont rapidement identifié afin d'ajuster leur stratégie.

§3.3.3.

La **Mobilisation Idéologique** recrute d'abord les gens, puis les forme, et ce n'est pas alors plus le grand public, mais le mouvement lui-même, qui affronte l'establishment.

La révolution communiste chinoise et les mouvements de guérilla en sont de bons exemples.

La Mobilisation Idéologique met l'accent sur l'organisation plutôt que sur la participation, mais ne nous laissons pas distraire par cette phrase : tous les exemples de Mobilisations Idéologiques ayant réussi comp- taient des dizaines de milliers de membres et ont également bénéficié d'un soutien de masse. Malgré tout, dans la Mobilisation Idéologique, le changement est obtenu grâce à l'action de la base militante de l'organi-

sation plutôt que par les masses⁹.

Les risques de la Mobilisation Idéologique en tant que Grande Stratégie sont l'isolement, l'autosuffisance et le sectarisme. Comme l'organisation pense qu'elle fera elle-même la révolution, elle est tentée de penser que les autres organisations ont tort par définition et que l'opinion publique actuelle n'est pas un facteur essentiel de son succès.

Lorsque la Mobilisation Idéologique ne fonctionne pas, elle n'existe pas. Il en existe des milliers d'exemples, mais sans décollage, ils n'ont pas eu d'impact social significatif et ont donc pour la plupart été oubliés, effacés ou ignorés.

§3.3.4.

Ces trois Grandes Stratégies diviseraient le mouvement Par la Rupture. Nous devons reconnaître cette division et l'accepter. Nous ne parviendrons pas, à force de débats, à nous mettre d'accord sur une seule et même Grande Stratégie. Et nous ne devrions pas chercher à le faire. Nous avons *besoin* de cette division, car nous nous tournons vers des horizons et des opportunités différentes. **Nous nous préparons à différents scénarios.**

L'un des scénarios que nous envisageons est celui de **changements sociaux et économiques brutaux**, comme la crise financière de 2008 ou la pandémie de 2020. À première vue, ces changements se produisent

⁹ Nous utilisons ici le mot « idéologique » non pour dire que les autres n'ont pas d'idéologie, ni que celles-ci étaient plus claires. Dans de nombreux cas, l'ensemble de la vision était résumé dans une brochure ou un manifeste, sans analyse détaillée ni programme élaboré.

« naturellement », au sens où personne ne les provoque intentionnellement. Mais d'un autre côté, ils sont aussi totalement artificiels, car ils surviennent au sein d'une société dotée de structures de pouvoir existantes ; les gens savent donc qui en souffre et qui en tire profit. De telles situations brisent le consensus existant au sein du statu quo, et l'inertie de l'establishment crée des opportunités pour passer à l'action, à mesure que la colère s'accumule.

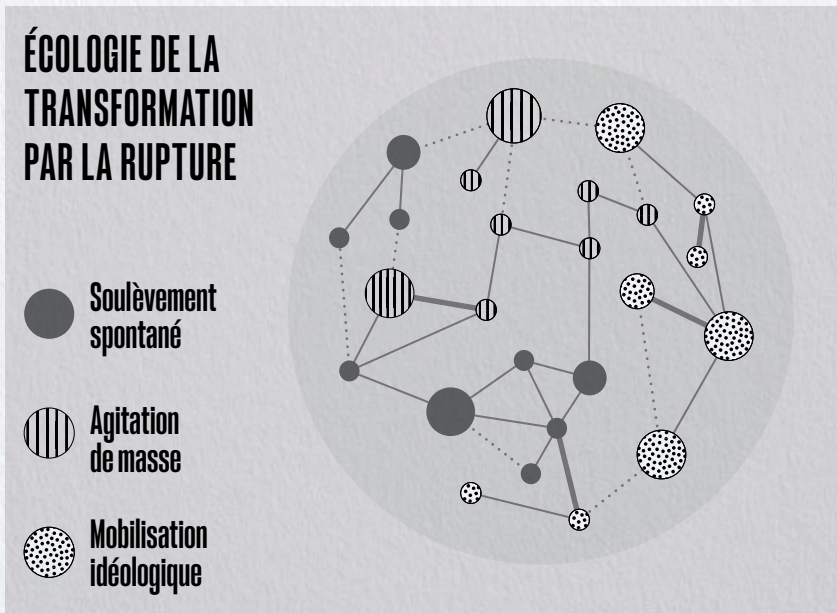


Figure 6 : Écologie de la Transformation Par la Rupture, avec les Grandes Stratégies

Un autre scénario est celui des **moments scandaleux**, comme le meurtre de George Floyd aux États-Unis (2020) ou les protestations en Iran contre le régime fondamentaliste en raison de la mort d'Amîni (2022). Ceux-ci sont généralement déclenchés par des changements sociaux ou politiques mis en œuvre par la classe dirigeante, au sens où les gens les considèrent comme des actes (et non comme de simples changements). Parfois, c'est un acte oppressif relativement courant dans la

société, mais cette fois-ci, il déclenche une vague d'indignation (comme les deux exemples précédents). Parfois, c'est une nouvelle loi, comme l'augmentation des prix de l'essence en France déclenchant les manifestations des Gilets jaunes (2018). Cependant, il est également possible que le mouvement lui-même crée de tels moments scandaleux, comme l'arrestation de Rosa Parks (1955). Le choix de Parks de s'asseoir dans les sièges réservés aux Blancs dans le bus était prémédité ; c'était une action conçue par les organisations des droits civiques, s'attendant (à juste titre et justement) à une indignation publique. Dans l'ensemble, ce sont des fenêtres d'opportunités brèves qui créent des révoltes massives, déstabilisent le régime et le discours hégémonique, et radicalisent la société et le mouvement.

Des moments scandaleux successifs (ou des pratiques consécutives) peuvent provoquer l'**échec de la légitimité d'un régime**. Ceux-ci ne sont pas nécessairement déclenchés par un seul événement scandaleux, mais il arrive un moment où la société dit « Assez ! ». Un exemple est l'Argentine en 2001, lorsque la crise de la dette a atteint un tel degré que le président a dû fuir son poste en hélicoptère. Un autre exemple est la révolution haïtienne, où des masses d'esclaves se sont soulevées contre le système d'exploitation auquel elles étaient soumises (1791-1804). Cela est renforcé par l'Agitation de Masse et c'est un phénomène relativement artificiel. Souvent, l'illégitimité sociale du régime n'est pas déclenchée par un seul événement, mais plutôt par un sentiment accumulé de mécontentement. Une fois que les gens considèrent le régime comme illégitime, cela en soi est un signal d'échec de l'hégémonie culturelle. Par conséquent, indépendamment du fait que les mobilisations réussissent ou échouent, il y aura des impacts culturels qui dureront des générations.

Un autre scénario est celui d'un **régime instable** créé par des conflits au sein du statu quo. Ceux-ci peuvent être internes et avoir des raisons sociales, économiques ou politiques — comme un conflit entre factions dirigeantes. Cela peut aussi être externe, comme des invasions. Un

exemple est le gouvernement provisoire de Kerensky en Russie avant la révolution de 1917. C'était un gouvernement fragile qui ne pouvait pas répondre aux problèmes auxquels il était confronté, et qui s'est effondré alors que d'autres groupes prenaient l'initiative. Un autre exemple s'est produit à la fin de la Première Guerre mondiale : des troupes britanniques ont été invitées à Constantinople, capitale de l'Empire ottoman, par le sultan lui-même. Cela a placé le régime dans une situation d'incertitude extrême, car les occupants négociaient entre eux les frontières et le système politique du pays. Ce fut donc un point de bascule pour le mouvement d'indépendance, car il a confirmé qu'il n'y avait plus de structure politique fiable dans la capitale.

Il y a aussi les **catastrophes naturelles** qui peuvent nous servir de rappels des causes profondes. Celles-ci peuvent être des moments scandaleux, mais ce ne sont pas directement des actes sociaux. Voici quelques exemples récents :

- Les feux de brousse en Australie en 2020 – un événement d'un mois qui a brûlé une superficie équivalente à la moitié du Royaume-Uni ;
- Le Pakistan en 2022 – le pays a connu des vagues de chaleur continues entre mars et août, accompagnées de coupures de courant, puis des inondations de plusieurs semaines qui ont déplacé 35 millions de personnes ;
- La tempête Daniel en 2023 – la tempête la plus forte jamais enregistrée en mer Méditerranée, qui a causé des inondations massives en Libye, tuant plus de vingt mille personnes et détruisant des villes entières.

Notre idée ici n'est pas de mettre en avant certains impacts climatiques plutôt que d'autres. Ces trois exemples ont provoqué une indignation mondiale et des actions de solidarité mondiale, ils illustrent donc le scénario social auquel nous faisons référence.

Un autre aspect que nous examinons est l'**hégémonie culturelle**. C'est la principale garantie de la stabilité du système. Elle fournit une combinaison d'aliénation et de conformisme. Elle inclut les médias, les réseaux sociaux, mais aussi des individus spécifiques qui influencent l'opinion publique. Elle inclut également l'ensemble du système éducatif. Ceux-ci définissent ce qui est possible, ce qui est attendu, ce qui est toléré. Nous pouvons viser à les saper, les attaquer, créer des alternatives. Antonio Gramsci (1891-1937) a écrit abondamment sur ce sujet, et le mouvement autonomiste en Italie s'est concentré sur cet aspect avec la création de centres sociaux, de squats et d'occupations d'usines. Ils sont intervenus en s'insérant dans les processus de reproduction sociale au niveau local.

Les scénarios et interventions que nous avons listés ci-dessus devraient être accompagnés d'**un plan et d'un programme Par la Rupture et pour l'après-rupture**. Parfois, cet aspect devient plus aigu et plus pertinent. Il permet de se préparer à divers scénarios possibles, de relier la théorie à la pratique et de radicaliser le mouvement dans son ensemble. Les écrits d'Amílcar Cabral (1924-1973) sur le mouvement anticolonialiste en Guinée-Bissau et au Cap-Vert, par exemple, présentent un trio de résistance politique (la vision et l'idéologie, organisée selon des lignes de parti), de résistance économique (construction de la souveraineté et de l'autonomie dans les régions libérées du colonialisme portugais) et de résistance culturelle (construction d'une culture nationale au-delà de la règle coloniale). Ses écrits ont inspiré les dirigeants du mouvement de libération nationale à travers l'Afrique et au-delà, leur fournissant des lignes directrices sur la manière de construire le mouvement et de décider de sa direction.

§3.3.5.

Différentes Grandes Stratégies préparent à différents scénarios.

Ceux dont la Grande Stratégie repose sur des Soulèvements Spontanés se préparent à des changements sociaux et économiques, à des dégradations environnementales et à des moments d'indignation. Ceux dont la Grande Stratégie repose sur l'Agitation de Masse se concentrent davantage sur l'illégitimité d'un régime et ses moments de fragilité ; ils peuvent aussi viser à créer une alternative à l'ordre établi, sur le plan culturel ou politique. Ceux qui misent sur la Mobilisation Idéologique s'intéressent probablement à la culture et préparent un programme révolutionnaire solide susceptible d'avoir le plus grand impact en termes de mobilisation, de recrutement et de soutien populaire. (Voir la figure 7 pour une correspondance complète.)

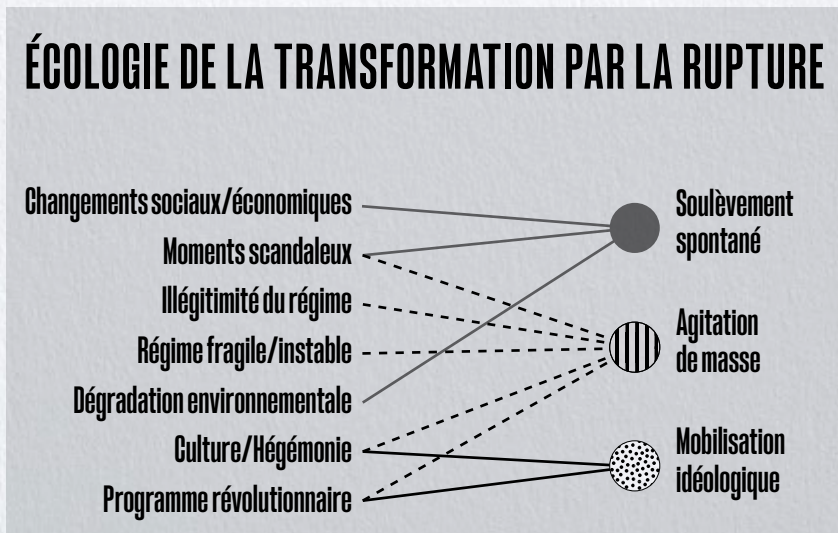


Figure 7: Scénarios des Grandes Stratégies

Cela fonctionne aussi dans l'autre sens : si vous croyez qu'un scénario particulier est très probable dans un avenir proche, alors vous investiriez dans la Grande Stratégie correspondante.

Ce renversement de perspective révèle également un autre aspect : les

Grandes Stratégies impliquent différentes sortes d'activités en période de stabilité et en période de crise. En période de stabilité de la classe dirigeante, il y a par définition moins de participants au mouvement, donc les scénarios liés à la Mobilisation Idéologique et à l'Agitation de Masse sembleront plus prometteurs. En périodes de troubles, nous pencherions davantage vers le Soulèvement Spontané et l'Agitation de Masse.

Le fait est que nous avons besoin de cette complémentarité dans son ensemble.

Le mouvement doit envisager tous ces éléments. Si une tempête sans précédent frappe notre région, nous devons être prêts à y répondre par un Soulèvement Spontané et à guider la mobilisation contre le système. Certains d'entre nous doivent donc s'y préparer. Mais nous ne pouvons pas nous contenter d'attendre qu'une telle chose se produise. Cela pourrait prendre trop de temps ou survenir dans un contexte qui nous serait défavorable. Nous devons également saper la légitimité du système par l'Agitation de Masse.

Nous devons nous rappeler de la sagesse générale selon laquelle il n'y a pas de vide en politique. La crise climatique *va provoquer* des crises politiques et sociales, et il y aura des vides d'hégémonie. Soit nous agissons pour les combler, soit quelqu'un d'autre le fera.

C'est pourquoi nous avons besoin que cet écosystème fonctionne de manière saine.

§3.3.6.

Nous avons besoin d'organisations dans le mouvement qui se consacrent à des scénarios spécifiques et à de Grandes Stratégies spécifiques.

Il s'agit là de notre quatrième affirmation principale.

Dans cette typologie des mouvements, nous devons apprendre à accepter de ne pas être d'accord. Le désaccord porte sur la stratégie, et nos convictions doivent prévoir une certaine marge de manoeuvre.

Si vous êtes convaincus que l'Agitation de Masse contre le coût de la vie va bouleverser le statu quo, alors un autre groupe qui mise sur un Soulèvement Spontané en raison d'une vague de chaleur à venir et d'incendies de forêt incontrôlables peut sembler vous voler des ressources. Cela semble être le cas, car c'est exactement ce qui se passe. Vos organisations ne semblent pas avoir besoin les unes des autres, mais le mouvement a besoin de vos deux organisations. C'est pourquoi nous utilisons le mot « écologie » pour parler des mouvements sociaux.

Mariana réfléchit :

J'ai été confrontée à d'interminables discussions sur la question de savoir quelle stratégie est la meilleure et comment les autres devraient suivre la stratégie d'un groupe donné. La plupart du temps, il y a beaucoup de confusion entre tactiques et stratégie ainsi qu'entre stratégie organisationnelle et stratégie de mouvement. Pour mieux naviguer dans ces discussions, il est vraiment utile de comprendre d'abord quelle stratégie transformative chaque groupe/personne représente – cela peut être reconnu plus précisément via les métaphores utilisées et qui est perçu comme l'agent qui apportera le changement plutôt que par les tactiques spécifiques. Ensuite, parmi les personnes partageant le même Modèle de Transformation Sociale (dans notre cas, Par la Rupture), il faut accepter qu'il n'y aura pas de stratégie unique à utiliser, car au niveau du mouvement, nous aurons besoin de différents groupes avec différentes Grandes Stratégies.

Nous devons accepter nos frustrations lorsque nous pensons qu'un autre groupe utilise la « mauvaise » Grande Stratégie, et passer à autre chose.

Jusqu'ici tout va bien, mais vous remarquerez peut-être qu'il manque quelque chose d'essentiel. Après nous être mis d'accord sur le Modèle de Transformation Sociale et avoir trouvé notre Grande Stratégie, nous n'aurons qu'un accord sur le plan des idées. Les idées ne gagnent pas les batailles. C'est la construction du pouvoir qui gagne les batailles.

Si nous voulons gagner, nous aurons besoin d'au moins un outil supplémentaire.

§3.4. Proposition 5 : Décidez des Capacités dans lesquelles Investir

Une troisième typologie est proposée par Zeynep Tüfekçi dans son ouvrage *Twitter and Teargas*. Ce livre regorge d'enseignements de première main sur les mobilisations des années 2010, avec moins de théorie et plus d'observations concrètes.

Au lieu de se concentrer sur des organisations spécifiques, Tüfekçi envisage le mouvement dans son ensemble et identifie trois capacités principales : Narrative, Disruptive et Institutionnelle.

§3.4.1.

La **Capacité Narrative** consiste à raconter des histoires : qui nous sommes, quel est le problème, ce qui sous-tend le problème, où nous voulons aller, que devons-nous faire, etc.

MeToo est un merveilleux exemple d'une telle prise de contrôle narrative. Initialement lancé en 2017 pour dénoncer les abus sexuels et les viols commis par des producteurs hollywoodiens, le mouvement *MeToo* s'est étendu à tous les cas de harcèlement sexuel au travail commis par des hommes puissants sur leurs employées. Ce qui était normal a cessé de l'être. Le mouvement était dirigé par des femmes ayant une influence publique (c'est-à-dire ayant accès à des moyens d'influencer le discours dominant). Cependant, le changement narratif s'est produit dans la société dans son ensemble et au profit de l'ensemble du mouvement féministe. Partout, les femmes se sont dit : « Je n'ai pas à supporter cela, ce n'est pas normal. » Puis elles l'ont dit à d'autres femmes. Depuis, elles ont continué à explorer leurs propres voies. Pour les hommes, un non-sujet (la culture du viol) est devenu un sujet sérieux auquel il fallait prêter attention.

Les grèves scolaires de Greta Thunberg (2018) ont également radicalement fait évoluer le débat sur l'urgence climatique. On pourrait facilement affirmer que Greta n'a rien dit qui n'ait été dit des décennies plus tôt (et en fait, par d'autres jeunes militant·e·s). Cependant, outre sa couleur de peau et sa nationalité qui lui ont permis de pénétrer les médias dominants, son trait de caractère spécifique consistant à dire la vérité à tout prix, allongée sur la neige devant le parlement suédois et ailleurs, a inspiré toute une génération d'activistes. Des millions de personnes sont descendues dans la rue et, à un moment donné, il n'y avait pas un seul adulte en Europe qui n'ait un membre de sa famille parlant de participer aux grèves scolaires. Les grèves scolaires ont ainsi changé la perception de ce qu'est un activiste climatique et de qui est censé parler de la crise climatique. Indépendamment de la voie empruntée par le mouvement *Fridays for Future*, le discours sur l'urgence climatique s'était imposé dès la fin de 2019 dans toute l'Europe.

§3.4.2.

La **Capacité Disruptive** est la capacité à perturber le cours normal des choses. À divers points d'intervention, les mouvements dotés de fortes capacités disruptives exercent une pression sur la reproduction normale du système. Les protestations au Sri Lanka (2022) ont perturbé l'ensemble du système politique, entraînant un vide temporaire de pouvoir dans le pays. Dans le contexte d'une crise économique débutée en 2019 et aggravée par la pandémie de COVID-19, des millions de personnes se sont mobilisées à partir de mars 2022. Le gouvernement a répondu par la répression, ce qui a eu l'effet inverse en attirant encore plus de monde dans la rue. La situation s'est envenimée jusqu'en juillet, lorsque les manifestants ont pris d'assaut la résidence du président ainsi que d'autres bâtiments officiels. Le président a fui le pays, laissant le pays totalement paralysé.

Le mouvement *Black Lives Matter*, qui a pris de l'ampleur à la suite de l'assassinat de George Floyd par un policier de Minneapolis en mai 2020, a également eu une énorme capacité disruptive. Rien qu'aux États-Unis, en moyenne 140 manifestations par jour ont eu lieu en juin, bloquant des routes ou, dans certains cas, des quartiers entiers. Au total, 20 millions de personnes ont participé à ces manifestations.

§3.4.3.

La **Capacité Institutionnelle** consiste à systématiser les revendications et à consolider les victoires.

Un exemple typique nous vient du mouvement ouvrier. Après des années de lutte, de nombreux syndicats ont obtenu le droit à la négociation collective. Cela a nécessité l'adoption de lois, des négociations et la construction d'organisations. Et cela a ancré les victoires du mouvement dans la loi.

Un autre exemple est la constitution sud-africaine de 1996. À la fin du régime de l'apartheid, l'élaboration de la constitution a impliqué des négociations multipartites et des processus de consultation publique très actifs.

§3.4.4.

Avant de poursuivre, **clarifions pourquoi nous avons besoin de toutes ces capacités.**

Selon la typologie des capacités,

- Les mouvements qui possèdent une forte capacité disruptive mais qui manquent de capacités narratives sont généralement qualifiés d'« affrontements violents avec la police », tandis que les mêmes mouvements peuvent devenir une « contestation populaire massive » s'ils contrôlent le récit et articulent des revendications claires.
- Les mouvements qui se désengagent activement des capacités institutionnelles échouent à consolider le changement et risquent donc d'être cooptés lorsqu'ils perdent leur élan.
- Sans pouvoir disruptif, les mouvements ne peuvent pas exercer de pression sur le statu quo ni négocier leurs revendications, même s'ils disposent d'une forte capacité de contre-récit et dialoguent avec les décideurs.

Ainsi, les mouvements sont censés investir dans les trois capacités principales.

Nous pouvons également parler de **capacités de soutien.**

- La **Capacité de Résilience** serait la capacité du mouvement à se

régénérer sous pression. Cela inclut le soutien juridique, la formation à l'action, le soutien financier, la formation à l'organisation et à la stratégie, des lieux de repos, des salles de réunion, etc. Un exemple est la capacité d'un mouvement à s'adapter lorsque ses dirigeants sont condamnés à la prison, ou lorsqu'un groupe ou un mouvement entier est criminalisé. Cela peut également inclure la capacité du mouvement à résoudre les conflits (par exemple, comment un conflit entre deux organisations est géré) et l'apprentissage continu (comment l'apprentissage des expériences passées est partagé et construit).

- La **Capacité Préfigurative** consisterait à construire des ponts culturels entre aujourd'hui et notre vision. Cela peut montrer directement le monde que nous voulons dans nos actions, mais cela peut aussi aider à façonner la subjectivité future. Un exemple est la démocratie directe dans le mouvement des Indignados en Espagne. Lancé en mai 2011 contre les mesures d'austérité avec un campement public à Madrid, le mouvement utilisait des assemblées populaires pour décider de son avenir ainsi que des besoins de leurs quartiers – illustrant le modèle de démocratie directe qu'ils défendaient. Un autre exemple est le réseau *Food Not Bombs* (années 1980 et suivantes) qui servait de la nourriture gratuite à tous ceux qui se présentaient, tout en protestant contre les guerres. Les groupes du réseau critiquent les dépenses gouvernementales pour l'armée plutôt que pour les politiques sociales, et préfigurent cette critique directement en récupérant les surplus alimentaires des magasins locaux et en les servant dans les parcs et places publics. Il existe évidemment de nombreux exemples de ce type, allant de la permaculture aux centres sociaux autogérés.

Pour remporter la victoire, les trois premiers éléments sont essentiels. Les mouvements dotés de fortes capacités narratives, disruptives et institutionnelles trouveront les capacités de soutien directement intégrées dans leurs capacités principales, de sorte qu'il est difficile de les distin-

guer comme des capacités séparées. En période de déclin, les capacités de soutien peuvent devenir plus évidentes.

De plus, perturber un système injuste est un acte orienté par des valeurs, et on peut argumenter que l'acte disruptif lui-même est préfiguratif. De même, alors que l'effondrement climatique détruit les conditions physiques de la civilisation telle que nous la connaissons, lutter dans de telles conditions sera extrêmement précaire, et l'arrêt des émissions contribue dans une certaine mesure à la résilience du mouvement.

Lorsque la lutte a une échéance courte ou que le mouvement estime qu'il atteindra un changement révolutionnaire en peu de temps, les priorités doivent être fixées en conséquence. Les cantines des *Black Panthers* sont aujourd'hui considérées comme préfiguratives, mais si ces derniers avaient gagné à l'époque, elles seraient perçues comme une capacité institutionnelle en construction. Cette perspective sur la construction du mouvement et la création d'institutions alternatives devrait nous rester à l'esprit dès lors que nous entrons dans un monde d'urgences catastrophiques.

À leur tour, sur un horizon de cinq ans, la meilleure défense et capacité de régénération passe par le soutien populaire, la mobilisation et le récit, couverts par les trois capacités principales.

§3.4.5.

Ces capacités doivent être **interprétées au niveau du mouvement**, et non au niveau organisationnel. Ainsi, bien que certains groupes puissent être plus hégémoniques et, de ce fait, contrôler le récit, la capacité narrative se mesure à travers la capacité du mouvement dans son ensemble à contrer le discours établi.

Cela signifie également que tous les groupes ne sont pas censés mener toutes sortes d'activités simultanément. Dans la mesure où ils collaborent stratégiquement, il est possible de compléter les forces de chacun.

§3.4.6.

Nous croyons effectivement qu'il est utile de raisonner en termes de capacités narratives, disruptives et institutionnelles. Cependant, il existe **deux inconvénients majeurs dans le modèle présenté par Tüfekçi.**

Tout d'abord, la compréhension qu'a Tüfekçi des capacités institutionnelles est définitivement conventionnelle (lisez : libérale bourgeoise), en ce sens qu'elle les considère comme un engagement avec les institutions. Elle semble faire référence aux compétences du mouvement à utiliser les structures institutionnelles existantes, comme les élections, la législation et la négociation. Mais nous n'avons pas à accepter son interprétation. Nous considérons les capacités institutionnelles comme un engagement envers l'institutionnalisation. Un mouvement révolutionnaire devrait savoir comment rédiger une constitution, comment construire une administration publique démocratique et comment gérer une transition sociopolitique. Ce sont là des capacités institutionnelles. Même si nous supposons que le changement se produirait par phases, un mouvement anticapitaliste devrait consolider sa position après chaque bataille. Le salaire minimum, les soins de santé universels, l'éducation publique, le suffrage universel étaient des victoires institutionnalisées qui n'ont pas changé le système, mais ont modifié la configuration du pouvoir en faveur de la classe ouvrière. Les Soviets dans le processus révolutionnaire de 1917 en Russie n'étaient pas seulement des comités menant la révolution, mais aussi des conseils exerçant le pouvoir populaire. En bref, une réinterprétation des capacités institutionnelles permettrait à cette typologie d'englober les mouvements anti-systémiques.

Deuxièmement, les capacités des mouvements sont généralement présentées comme s'opposant aux capacités du statu quo. La réalité est bien plus complexe. Il existe des capacités concurrentes au sein même du mouvement (récits concurrents, propositions institutionnelles concurrentes, tactiques concurrentes). Et parfois, la frontière entre le mouvement et le statu quo n'est pas si claire. Pensez à l'exemple des « affrontements violents » mentionné plus haut. Cela arrive souvent que certaines mobilisations soient considérées comme des « manifestations de masse » plutôt que comme des « affrontements violents » parce que l'impérialisme américain décide de soutenir ce mouvement. À l'intérieur du pays, les récits du mouvement et du statu quo peuvent être clairement distincts, mais l'intervention internationale peut et influence effectivement le récit et les institutions. Les sanctions internationales contre un gouvernement peuvent, a priori, apparaître comme soutenant la cause d'un mouvement populaire (et cela peut même être effectivement le cas), mais ce type de capacité disruptive ne serait pas considéré comme une force du mouvement, brouillant ainsi le cadre.

Pour donner un autre exemple, pendant le gouvernement d'Allende au Chili (1970-1973), la droite disposait d'une capacité disruptive démesurée (grèves des camionneurs) grâce au soutien extérieur, mais on ne considérerait pas vraiment ce soutien extérieur comme faisant partie du mouvement antisocialiste en soi.

Dans d'autres cas, la vie est plus simple et la situation plus difficile : à tout moment, ceux qui disposent des plus grandes capacités narratives sont, par définition, ceux qui racontent déjà l'histoire dominante. La frontière est donc tenue entre la cooptation et une capacité narrative perçue comme forte.

Par conséquent, nous pensons que le cadre des capacités de Tüfekçi peut être utile dans un mouvement anticapitaliste ou révolutionnaire, mais il est réactionnaire pour les mouvements en général, car il amplifie les voix des éléments prosystémiques.

Cela signifie que **nous devons appliquer le cadre des capacités après avoir établi la vision du mouvement et le Modèle de Transformation Sociale.**

Sinon, nous risquons de regrouper des capacités qui, en fait, s'annulent mutuellement. Bien que la « catégorie sociologique » de mouvement social puisse survivre à de telles disparités, nous sommes là pour résoudre un problème. Le modèle du mouvement-comme-parti n'a de sens que si nous parlons d'une collection de groupes et de personnes qui partagent une vision et ont un accord général sur la manière d'y parvenir.

§3.4.7.

Une fois qu'un mouvement se forme en termes plus ou moins cohérents, il peut analyser ses forces et ses faiblesses et orienter ses ressources vers certains aspects.

C'est notre cinquième proposition.

Nous devons faire preuve de discernement dans l'utilisation de nos ressources. La question de savoir quelle capacité renforcer ne peut être tranchée par une organisation seule ; il s'agit d'une question qui se pose à l'échelle du mouvement et qui doit être traitée à cette échelle.

Si les deux autres typologies nous ont donné des « diversités » avec lesquelles composer, cette typologie nous donne une diversité à *exploiter*. Chacun d'entre nous n'a pas besoin d'être bon en tout ; nous pouvons déléguer, unir nos forces, offrir de l'aide, demander de l'aide... Nous devons donc apprendre à travailler à l'échelle du mouvement, en laissant de côté nos attachements organisationnels.

*

Nous en arrivons maintenant à une image assez sophistiquée, mais il manque encore quelque chose.

Nous avons des idées et des accords. Nous avons des muscles et des os. Comment allons-nous faire marcher cet organisme ? Comment allons-nous transformer ces idées en intentions, puis en actions ?

§3.5. Proposition 6 : Un Écosystème de Mouvement Global

Si nous devons considérer le mouvement comme un modèle de parti, alors le mouvement est censé coordonner un changement. Il ne suffit pas d'avoir telles ou telles capacités. Ces capacités doivent s'alimenter activement les unes les autres sous une large alignement stratégique.

Il peut y avoir des groupes divers dans un mouvement qui mènent de nombreuses actions disruptives, tandis que d'autres consolident certaines de ses victoires dans des salles de réunion. Simultanément, d'autres groupes peuvent transmettre le récit du mouvement. Tous peuvent être très puissants simultanément, mais ils échoueront s'ils ne se parlent pas. Ils ne se parleront pas s'ils n'investissent pas de ressources pour le faire. Et leurs discussions ne seront pas fructueuses si les groupes ne créent pas de mandat pour que ces conversations produisent des décisions. En bref, si le mouvement ne coordonne pas sa stratégie, il échouera. Dans les modèles de parti précédents, cette coordination était assurée par une sorte de structure de Politburo ou de Comité central. Dans le modèle de mouvement, il peut y avoir des moyens de coordination plus complexes et organiques, mais le besoin de coordination existe toujours.

Par **Capacité de Coordination**, nous entendons la capacité du mouvement à construire des interactions cohérentes entre ses forces et ses faiblesses pour guider le mouvement dans son ensemble vers la victoire.

Le mouvement pour la justice climatique avait cette capacité uniquement dans le cadre de campagnes conjointes, de journées d'action mondiale et de conférences internationales. Nous devons admettre que c'est encore bien mieux que la plupart des autres mouvements contemporains, autant que nous le sachions.

Le mouvement *Black Lives Matter*, bien que beaucoup plus grand et plus militant, n'a pas pu créer un espace de coordination, consolider un récit et discuter de propositions politiques au niveau international.

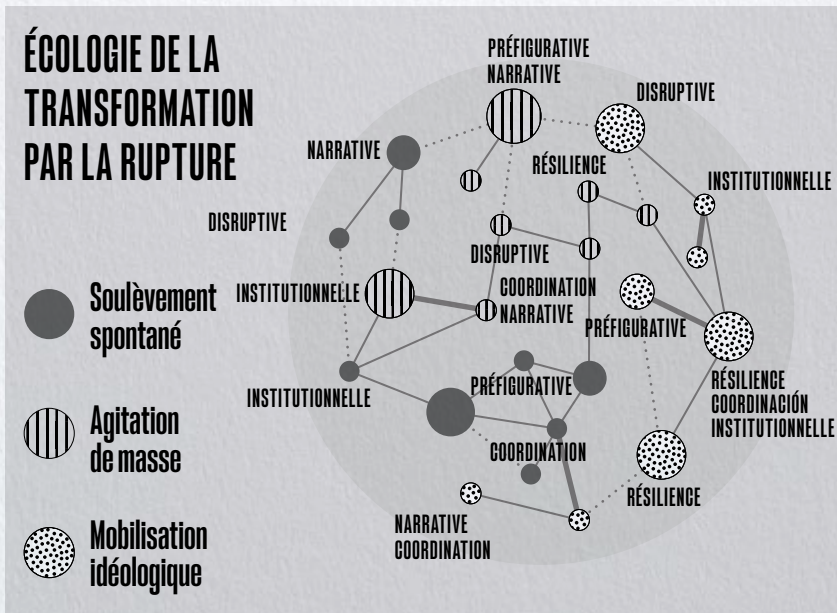


Figure 8 : Écologie de la Transformation Par la Rupture – vue d'ensemble

Le mouvement féministe compte au moins deux dates bien établies (la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des

femmes le 25 novembre et la Journée internationale des femmes le 8 mars), qui sont historiquement devenues des journées d'action mondiales. Les grèves des femmes ont lieu autour du 8 mars et ont permis de mettre en lumière le travail reproductif, effectué en grande majorité par des femmes. Cependant, le mouvement féministe n'a pas encore établi de coordination mondiale au-delà de quelques campagnes internationales.

Le mouvement ouvrier, probablement encore la plus grande force organisée au monde, dispose de quelques congrès et confédérations internationales ; mais ceux-ci ne sont pas habilités à prendre des décisions importantes. Même pendant la crise d'austérité des années 2010 et les soulèvements massifs dans plusieurs pays, les syndicats européens n'ont réussi à organiser qu'une seule grève générale européenne (le 12 novembre 2012) sans actions ultérieures.

Le mouvement progressiste dans son ensemble a mené ses propres tentatives de coordination avec les Forums sociaux. Ceux-ci ont également eu du mal à aller au-delà du partage de compétences et des débats pour se transformer en espaces de coordination.

Les Forums sociaux s'inscrivaient dans le même écosystème militant que les manifestations contre les sommets organisées par le mouvement altermondialiste qui, même si c'était à un niveau plus tactique, permettaient la tenue de discussions de coordination. Les liens tissés grâce à ces processus se sont par la suite avérés cruciaux pour les campagnes mondiales contre la guerre à partir de 2001.

Un autre bon exemple d'efforts continus de coordination qui ont porté leurs fruits est le mouvement Boycott, Désinvestissement et Sanctions contre le régime colonialiste et d'apartheid d'Israël vis-à-vis de la Palestine et des Palestiniens. La campagne mondiale a été lancée en 2005, et les réseaux créés à cette occasion ont constitué une base essentielle pour les mobilisations coordonnées à l'échelle mondiale après l'offensive génocidaire lancée par Israël en 2023.

Peut-être qu'un bon exemple de mouvement social fortement coordonné est le mouvement de libération kurde. L'ethnicité kurde est organisée en trois territoires : le district kurde originel, aujourd'hui divisé entre la Turquie, la Syrie, l'Irak et l'Iran ; les métropoles de ces mêmes pays ; et les migrants en Europe. Dans chacun de ces territoires, différents groupes ont différentes stratégies car ils font face à des réalités différentes. À cela s'ajoute le fait qu'un mouvement de libération nationale est, par définition, hétérogène en termes de classe, ce qui donne un mouvement très « divers » avec des groupes qui ont parfois très peu en commun. Cependant, l'un des pôles les plus hégémoniques du mouvement, dirigé par le Parti des travailleur·euse·s du Kurdistan (PKK), a construit une capacité de coordination très solide. Il existe des congrès, des plateformes et des alliances permanents, chacun correspondant à un type différent de coordination et contenant un ensemble différent d'acteurs. Aucun ne reçoit de directives d'une organisation ou d'un individu. Ils s'adressent à différents secteurs de la société (permettant une capacité narrative multifacette), utilisent différentes stratégies et tactiques (diversifiant la capacité disruptive du mouvement) et construisent un pouvoir social aux niveaux local, régional, national et international (créant diverses capacités institutionnelles). Un aspect important ici est donc la complexité de la coordination.

Pour revenir au mouvement pour la justice climatique, il a réussi à organiser des grèves mondiales, des marches mondiales (avec des dizaines de milliers de villes participant simultanément) et diverses campagnes internationales. Les sommets sur le climat ont également été un point de rencontre pour le mouvement, organisant des contre-sommets et parfois aussi des actions. En Europe, un espace de coordination stratégique a été établi en 2018, sous le nom *By 2020 We Rise Up*. Ici, les groupes ont partagé des compétences, discuté des stratégies d'escalade et décidé des vagues d'action, bien que les résultats des conférences stratégiques n'étaient pas contraignants. Par la suite, en 2020, l'Accord de Glasgow a été lancé. Il s'agissait d'un engagement climatique populaire interna-

tional, où divers groupes de base ainsi que des ONG se sont réunis pour planifier des actions et des campagnes conjointes. En 2023, la Conférence sociale de la Terre a appelé à abandonner totalement les sommets climatiques de l'ONU afin d'organiser un contre-pouvoir face au cadre institutionnel capitaliste. Les Rencontres écosocialistes internationales peuvent également être considérées comme une tentative de créer un espace pour coordonner le mouvement écosocialiste et créer les outils programmatiques nécessaires à son épanouissement. En comparaison avec ce que la Deuxième Internationale était capable de faire avec les infrastructures de communication disponibles à l'époque, ce que nous avons fait est, bien sûr, inacceptable.

La raison de notre échec à construire une capacité de coordination est que nous ne nous prenons pas vraiment au sérieux.

Mariana se souvient :

Chaque fois que nous avons un moment d'honnêteté (que ce soit lors de discussions stratégiques, de réunions ou de conférences) et que nous nous prenons au sérieux, nous sommes confrontés à une vérité difficile : c'est à nous qu'il incombe d'arrêter l'effondrement. Puis le temps passe et les arguments défensifs refont surface. Des déclarations telles que « nous ne serons pas en mesure de mener une révolution mondiale d'ici 2030 » et « nous imposons des délais irréalistes » (comme si c'était une entité ou une personne qui imposait les délais, et non le climat lui-même) surgissent. Le plus effrayant dans ces déclarations, c'est qu'elles ne sont accompagnées d'aucune contre-proposition sur la manière de gagner, à quelque moment que ce soit : ni en 2040, ni en 2050, ni même de notre vivant. Elles soulèvent également la question de savoir comment nous pourrions parvenir à une quelconque justice sociale dans un état de barbarie irréversible.

J'en suis venue à réaliser que le problème n'est pas seulement que le plan soit « trop ambitieux » ou « irréaliste ». Le problème est d'avoir un plan pour gagner, tout court. Cela révèle quelque chose de plus profond qu'une peur de l'échec : une incrédulité que le monde différent que nous disons vouloir atteindre soit possible et vaille la peine de prendre le risque. Je peux penser à quelques raisons pour cela, que je relie également :

- *Nous ne sommes pas convaincus, après tout, des impacts catastrophiques de la crise climatique. Nous avons donc une réaction de paralysie face aux préoccupations concernant « et si nous échouons » ou « et si nous menons la société à un état pire que l'actuel ».*
- *Nous avons un espoir naïf que quelqu'un d'autre s'occupera mieux du problème que nous ne pourrions le faire, et si cela échoue, nous serons dans la position confortable de les critiquer.*
- *Nous n'avons pas encore pleinement accepté les conséquences personnelles de vivre dans la crise climatique, donc prendre ce risque semble être l'option la plus effrayante.*

Nous sommes submergés par l'idée d'une tentative sérieuse de tout gagner, mais nous manquons d'honnêteté pour affronter le fait que si nous n'essayons pas, nous perdrons tout ce que nous valorisons dans la vie.

Croire qu'il existe une possibilité de gagner – même si les chances sont très minces – est une condition préalable nécessaire pour oser gagner.

Nous avons en quelque sorte bouclé la boucle de notre parcours. Notre sixième et dernière proposition est une reformulation de nos deux premières propositions.

Si le système capitaliste est mondial et si ses fossoyeurs doivent s'organiser à l'échelle mondiale, alors nous avons besoin d'un modèle de parti qui corresponde à cette réalité. **Nous avons besoin de structures organisationnelles capables d'élaborer des intentions, des programmes et des plans au niveau mondial, tout en tirant parti de la diversité des contextes** (grâce à de Grandes Stratégies et aux capacités du mouvement).

§3.6. Pourquoi nous faisons ce que nous faisons

À tout moment, lors de toutes les conférences, réunions, actions, retraites et réflexions, nous proposons une vérification de la réalité : si notre plan actuel fonctionnait, pourrait-il nous mener à la victoire ? Nous proposons de nous demander sérieusement pourquoi nous faisons ce que nous faisons.

Nous pouvons reconnaître que nous le faisons surtout pour nous sentir mieux : pour avoir l'impression d'avoir fait quelque chose, afin de pouvoir dormir la nuit. Nous pouvons reconnaître que nous ne savons pas vraiment pourquoi nous faisons *ces* choses : d'autres personnes, apparemment plus intelligentes, font des choses, alors nous faisons comme elles ou répétons leurs idées.

Mariana vous demande de prendre un moment pour réfléchir :

Ces dernières années, j'ai parlé avec plusieurs organisations qui sont sérieuses et paniquées face à la crise climatique. Lorsque nous parlons de leurs plans d'action et de leurs stratégies de campagne, nous arrivons finalement à la conclusion terrifiante que même si elles réussissaient pleinement, elles ne mèneraient pas à un changement systémique dans les délais climatiques.

Nous ne pouvons pas nous permettre de ne pas avoir de feuille de route stratégique claire pour la victoire. Plus maintenant.

Nous n'avons pas le temps d'agir sans plan. Lorsque nous agissons sans plan, nous participons au plan de quelqu'un d'autre. Lorsque, au cours de conversations, nous constatons l'absence d'un plan pour gagner, la réponse défensive est : « Je fais ma part. » Oui, il est impossible que chaque organisation fasse tout, mais à quel plan participez-vous ? Depuis plusieurs décennies, ce « plan de quelqu'un d'autre », c'est le néolibéralisme et le Consensus de Washington. Nos luttes servent de soupapes de sécurité pour le maintien du statu quo.

Dans les pires cas, des mouvements de base authentiques sont cooptés dans des agendas impérialistes. Dans les meilleurs cas, des soulèvements sans conséquence renforcent le cynisme et le désespoir dans nos sociétés. Dans tous les cas, nous attendons que quelqu'un nous donne le tableau d'ensemble.

Pourquoi attendre ?

Bien sûr, nous pouvons avoir de nombreux plans, en fonction de diverses possibilités. Mais nous avons besoin de ces plans, de plans anticapitalistes, de plans visant à démanteler réellement le capitalisme à court terme. « Changer le système, pas le climat » n'est plus un slogan de mobilisation, c'est une ligne directrice pour notre génération.

Nous devons combler le déficit d'ambition de notre mouvement, de tous les mouvements progressistes en réalité.

Et pour cela, nous avons besoin de personnes qui raisonnent en ces termes.

*

À ce stade de l'argument, il est également pertinent de reconnaître que nous ne sommes pas les personnes que nous devons être. Nous devons considérer cette transformation sociale également comme un processus qui nous transformera. Elle suivrait donc le même processus dialectique de contradiction et de dépassement.

Il y a une raison pour laquelle nous avons commencé par le « moment de connexion » (§1.1.). Les pages précédentes sont motivées par les mêmes questions : Comment pouvons-nous saisir ce moment de connexion ? Comment pouvons-nous nous y accrocher, être curieux et ludiques avec lui ?

Nous avons donc encore deux questions : l'aliénation et la mise en œuvre.

La culture hégémonique continuera de se reproduire en nous, dans nos organisations, dans nos stratégies et dans nos mouvements. Ceux-ci auront un effet aliénant et conformiste sur nous. Nous aimerions passer un peu de temps sur cela avant de passer à l'exploration de la mise en œuvre du mouvement-comme-parti Par la Rupture.

§4. Enracinement

Sinan se souvient:

Je me souviens être rentré chez moi, à Foça, Izmir, pendant l'été 2015. Vous savez comment ça se passe en famille : il faut manger de tout, tout le temps. Bref, un soir, je suis tombé malade et j'ai commencé à vomir. Ça ne s'arrêtait pas, même quand mon estomac était vide. Au matin, je vomissais de l'eau. On s'est rendus à l'hôpital. On m'a fait une transfusion. Allongé dans une chambre juste à côté du hall d'accueil des urgences, je me reposais simplement, épuisé.

Soudain, des bruits venant de l'extérieur.

Je ne comprenais pas ce qui se passait. Des infirmières se précipitaient dans la chambre. Des cris et des pleurs. Puis, soudain, les bruits ont cessé. Entre-temps, l'heure était venue de partir. Je me suis levé, je suis allé voir le médecin pour obtenir une ordonnance, puis je suis rentré chez moi.

Cette nuit-là, alors que j'étais malade, un bateau rempli de migrants syriens a chaviré en mer Égée. La garde côtière en a trouvé 20 par hasard et en a amené 13 à l'hôpital de Foça. Personne ne parle aucune des langues qu'ils parlent. Ils ne parlent aucune des langues que parlent les infirmières. Ils sont en état de choc et de panique. Ils sont complètement perdus. Perdus dans l'espace, perdus dans le temps, perdus dans l'histoire. Deux d'entre eux, deux enfants, âgés de 6 et 9 ans, sont morts d'hypothermie, dans le service des urgences, pendant que je me reposais.

Avec ce que je sais, que vais-je faire ?

En 2005-06, une sécheresse sans précédent a frappé la Syrie, un pays semi-industriel dont la moitié de la population vit en zone urbaine. En 2007, la sécheresse s'est aggravée, l'hiver 2007-08 devenant le plus sec jamais enregistré. Cette année-là, les agriculteurs ont perdu toutes leurs récoltes. L'année suivante, la sécheresse s'est aggravée et les agriculteurs ont perdu leurs semences. Alors, ils sont partis. L'année suivante, le prix des appartements avait doublé, tout comme celui du blé et du riz. En mars 2011, le mécontentement s'est mué en mobilisations de masse. En quelques mois seulement, tous les acteurs impérialistes avaient placé leurs paris dans la guerre civile – le ministère turc des Affaires étrangères avait sa propre milice privée dans le nord-ouest de la Syrie. En 2014, des millions de personnes fuyaient l'État islamique et d'autres massacres. En 2015, deux d'entre elles, nées en 2006 et 2009, au cœur de la sécheresse la plus grave qu'ait connue la région, se trouvaient dans les eaux turques, puis à l'hôpital public de Foça, à côté de moi.

Avec ce que je sais, qui vais-je devenir ?

Toujours en 2014, Suphi Nejat Ağırnaslı (alias Paramaz Kızılbaş) a perdu la vie dans la ville frontalière de Kobané alors qu'il combat-

tait l'État islamique. Nejat était diplômé en sociologie, un collègue à moi de l'université. De retour à Istanbul, nous avions manifesté ensemble sur le campus et ailleurs. Puis il avait disparu.

*

Nous racontons ces histoires, car ce sera probablement le chapitre le plus difficile à digérer du livre. Vos auteurs font face à des frustrations, à des vérités difficiles et à des peurs que vous pourriez également ressentir.

Pour commencer, il est en réalité inexact de dire que le mouvement ne dispose pas d'une Théorie du Changement. Il existe une Théorie du Changement et une structure organisationnelle correspondante (comme nous l'avons résumé au §2.3.), et elles se reproduisent (comme le ferait toute autre culture hégémonique). Elles ne servent pas nos objectifs et doivent être abandonnées. Pour cela, nous devons être conscients de la manière dont elles infiltrent notre pensée.

Nos pratiques sont conçues pour une réalité qui n'est pas compatible avec l'urgence climatique. Nous menons des actions contre l'effondrement climatique la plupart du temps complètement déconnectées de la signification de l'effondrement climatique. Il existe des organisations dans le mouvement pour la justice climatique qui existent depuis que nous connaissons le changement climatique, il existe des stratégies en cours dans notre mouvement que nous répétons année après année alors que les émissions continuent d'augmenter ; il existe des organisations qui ne viennent pas d'un milieu de justice climatique mais n'ont rien changé de substantiel dans leur travail après avoir pris connaissance de la crise climatique, bien qu'elles reconnaissent son existence théoriquement. Ces attitudes sont principalement considérées comme de la persévérance plutôt que de la folie. Nous entrons en territoire inconnu de l'effondrement climatique avec les mêmes pratiques et stratégies, comme si la lutte pouvait se poursuivre indéfiniment.

Vos auteurs sont simultanément en colère et angoissés par tous les événements catastrophiques qu'ils ont laissé passer sans les canaliser vers une révolte contre le système. Ils sont profondément en colère contre toutes les révoltes contre ce système qui n'ont pas été transformées en un potentiel révolutionnaire. Les opportunités de véritables révoltes contre le système en raison de la dégradation environnementale, des régimes instables, des changements socioéconomiques et des crises d'hégémonie continueront d'augmenter à mesure que la crise climatique s'aggraverait, mais elles continueront d'être sans signification et nous continuerons à nous demander « et si ? » à moins que nous ne nous y préparions et n'osions prendre des risques. Nous n'avons pas le temps de continuer à manquer des opportunités. Nous devons créer des opportunités, utiliser celles qui se présentent à nous, et avoir un plan pour les articuler afin de guider le mouvement vers la victoire.

Cela peut sembler une très longue introduction pour un chapitre sur les manières dont la culture hégémonique se reproduit dans nos stratégies et organisations. Les sujets abordés ici ne sont pas des abstractions pour vos auteurs : ce sont des pratiques, des outils et des cadres que nous avons répétés et reproduits pendant des années. Sachant ce que nous savons sur la crise climatique et le capitalisme, cela n'aurait pas dû être acceptable. Nous aurions dû nous en douter. D'où la frustration. Nous avons été *bien*, pour être honnête, en évitant le contact visuel avec la réalité. Maintenant, nous sommes profondément en colère contre nous-mêmes et nous nous demandons dans quelle mesure nous nous trompons encore nous-mêmes.

§4.1. Prendre ses Responsabilités

Notre premier constat, c'est que nous sommes tous des athées qui attendent Jésus. Nous espérons que *quelqu'un d'autre*, un rédempteur

parfait, viendra et fera ce que nous savons devoir être fait. Mais nous ne croyons pas non plus en ce quelqu'un d'autre. Nous savons que personne n'est parfait, donc personne n'est le rédempteur, mais seul un rédempteur est autorisé à oser faire la chose.

Il est confortable de penser qu'un leader politique rouge-vert-noir radical réussit *aurait dû* mettre en œuvre un programme gouvernemental intersectionnel de justice climatique et sociale pour arrêter la polycrise. Il est confortable de penser que les syndicats *auraient dû* faire des grèves générales indéfinies. Il est confortable de penser que « la jeunesse » devrait se mobiliser. En général, il est confortable de déléguer notre responsabilité à quelqu'un d'autre.

Nous ne pouvons plus continuer ainsi.

Le mouvement doit gagner, et ce n'est pas exactement la responsabilité du « mouvement ». C'est notre responsabilité – et par « notre », nous entendons la vôtre et celle de vos auteurs – c'est notre responsabilité d'essayer de penser en termes de mouvement, de victoire, d'échéances climatiques.

Nous devons appeler, provoquer, organiser et réellement exécuter le changement systémique.

Nous devons oser avoir l'ambition de voir l'autre monde possible, de nos propres yeux.

C'est complexe, c'est effrayant et c'est accablant.

C'est le réalisme climatique que nous vous proposons, à vous et à nous-mêmes. Nous devons planifier la victoire.

Nous ne disons pas que nous devons *faire* absolument tout ce qui doit être fait. Nous devons, cependant, formuler des propositions adaptées à

notre époque. Nous devons construire un mouvement capable de changer réellement le système, nous devons nous organiser à une échelle et avec le radicalisme que notre tâche exige. Nous devons nous placer dans une situation de responsabilité significative. Nous devons prendre des risques, être suffisamment vulnérables pour nous transformer en permanence et apprendre de nos erreurs.

Vos auteurs ont passé de précieuses années à critiquer et à se plaindre des autres, à être en colère contre ce que les autres faisaient ou ne faisaient pas, ou à être choqués par l'inaction et le manque d'audace dans le passé, attendant essentiellement que les autres fassent le travail qui était le leur. D'où notre frustration. Nous avons vu d'autres faire de même. Nous invitons tout le monde à prendre ses responsabilités.

§4.2. Fausser la Responsabilité

De nombreuses organisations, quel que soit le mouvement progressiste dont elles se réclament, prétendent avoir un plan. Si vous leur demandez, elles peuvent vous présenter leur stratégie de campagne et le bilan de leurs activités. Il s'agit le plus souvent de plans conçus par les bailleurs de fonds ou par les membres de l'organisation, sans lien avec la classe ou le changement systémique.

Pire encore, nous nous disons que « nous faisons notre part ».

C'est la malhonnêteté la plus insidieuse que nous ayons constatée en nous-mêmes et chez les acteurs des mouvements sociaux. « Je fais ma part. » Quelle part ? Part de quoi ?

Sans aucune référence à une Grande Stratégie ou à un cadre organisationnel plus large, nous feignons l'intégrité en soulignant que nous

faisons quelque chose de bien. La suggestion de ce livre est que le temps de faire quelque chose de bien est révolu.

Un bon moyen de renforcer la confiance est de se rappeler que l'on peut facilement tricher en matière de responsabilité en proposant des activités plutôt que des résultats. Il est réconfortant de dresser une liste de ce que nous avons fait et de la montrer à tout le monde. Cependant, l'objectif n'est pas de mener des activités. L'objectif est de parvenir à un changement systémique, nous devons donc prouver en quoi nos activités y contribuent réellement.

En bref, nous avons besoin d'une vision d'ensemble. **Nous avons besoin de coordination. Et nous devons créer un mandat dans nos organisations pour nous aligner sur la stratégie décidée à l'échelle du mouvement.**

Sinan se souvient:

J'ai passé des années à me dire que quoi que je fasse, quelle que soit l'organisation dans laquelle je me trouvais, c'était en fait mieux que de ne rien faire. Certains organisateur-ric-e-s nous le disaient aussi, parfois même explicitement. Et ainsi, nous nous cachions tous derrière une affirmation tautologique. Nous feignions la responsabilité. D'où ma frustration.

§4.3. Fausser plus Profondément

Cela ne s'arrête pas là. Il existe une version plus profonde de la fausse responsabilité. Certains outils auxquels nous sommes habitués utilisent une approche d'écologie du mouvement pour justifier que nous avons tous notre « part » à jouer dans le tableau d'ensemble.

La plus influente de ces approches a été présentée par Bill Moyer dans son livre *Doing Democracy*.

§4.3.1.

Moyer suggère **quatre rôles clés au sein du mouvement** : le rebelle, le réformateur, le citoyen et l'agent de changement.

En clair :

- les rebelles sont les personnes qui organisent des manifestations (par exemple, les groupes d'action directe),
- les réformateurs sont les personnes qui font pression sur les politiciens (par exemple, certaines ONG ou des personnalités clés au sein des partis politiques),
- les citoyens sont les gens ordinaires ou ceux qui sont perçus comme représentant les gens ordinaires (par exemple, les représentants de groupes démographiques, les membres d'organisations populaires),
- les agents du changement sont les personnes qui impliquent le grand public dans le problème et sa solution (par exemple, les éducateurs, les organisateur-ice-s de quartier).

Selon cette typologie, chaque rôle a ses avantages et ses inconvénients. Par exemple, les citoyens promeuvent et représentent des valeurs sociales largement acceptées, légitimant ainsi le mouvement. L'autre face de la médaille est que les citoyens peuvent également légitimer les détenteurs du pouvoir. Les rebelles peuvent mettre des questions sous les projecteurs, mais peuvent s'identifier eux-mêmes comme des radicaux militant-e-s, s'isolant ainsi de la base de masse. Voici ce que dit Moyer de sa

propre catégorisation.

§4.3.2.

Ensuite, il explique comment le changement social se produit, en traçant un graphique de l'influence de chaque rôle au fil du temps. Voici le « **Plan d'Action des Mouvements** » (*Movement Action Plan*) de Bill Moyer.

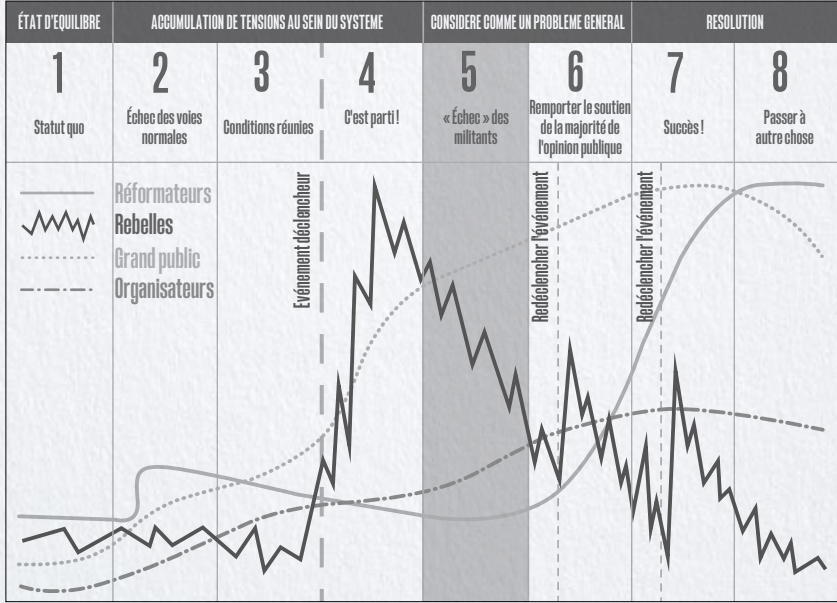


Figure 9 : Plan d'Action du Mouvements par Bill Moyer

Moyer ne considère pas ce plan comme linéaire ou unidirectionnel. Mais il estime que la progression d'un mouvement peut être observée à travers ce graphique.

Selon le Plan d'Action du Mouvement, le statu quo *peut être* infiniment flexible (il pourrait s'adapter à tout changement s'il est suffisamment

sous pression) et est infiniment flexible (il cède toujours à la pression). Ce sont, bien sûr, des hypothèses libérales.

Par conséquent, la Révolution d'Octobre ou la Révolution cubaine ne sont pas considérées comme des changements sociaux (puisqu'elles ne se sont pas terminées par des réformateurs prenant le relais des rebelles). En général, son Plan d'Action du Mouvement peut peut-être décrire un changement Dans le Système, mais pas un *changement systémique*.

§4.3.3.

Nous soutenons que **cette typologie du mouvement est contre-productive**.

Tout d'abord, elle incite les militant·e·s à accueillir des éléments pro-système au sein de l'écosystème. Cela modifie ainsi la base idéologique du mouvement lui-même et, par conséquent, ses revendications politiques. Cela fait basculer le mouvement à un niveau où l'activisme pour changement systémique est automatiquement exclu et où seul un activisme tactique, axé sur des thèmes spécifiques, est possible.

Deuxièmement, elle attribue différents acteurs à différentes phases. Ces acteurs sont donc encouragés à attendre leur tour. Pratiquement toutes les révoltes spontanées ont montré cette dynamique : des centaines de milliers de personnes sont dans la rue, mais les acteurs institutionnels (ONG, syndicats et partis parlementaires) attendent simplement leur tour pour reprendre le relais après l'échec des activistes (Étape 5). Cela signifie qu'ils retireront intentionnellement leurs ressources. Cela limite à son tour ce que la révolte elle-même peut accomplir.

Troisièmement, comme les acteurs et leurs fenêtres d'action sont clairement dissociés, le modèle décourage activement la coordination stratégique : chacun fait ce qu'il a à faire et, d'une manière ou d'une autre, le

changement se produit parce qu'il se produit – c'est essentiellement la théorie du changement derrière cette typologie. (rappel §2.3.)

Quatrièmement, le Plan d'Action des Mouvements incite les militant·e·s à raisonner en termes de questions uniques. Un changement se produit, puis on passe au cycle suivant, etc. On ne peut jamais viser quoi que ce soit de substantiel. La typologie oblige les membres du mouvement à penser en termes tactiques, à former des alliances inattendues et peut-être incohérentes, et à modérer leur critique du système.

Même si vous partez initialement d'une base anticapitaliste, le Plan d'Action du Mouvement vous entraîne à penser en termes réformistes, en termes mécaniques et sans prendre en compte les conflits de classe structurels. La dialectique fait alors le reste du travail : d'abord vos mots, puis vos concepts, puis votre cadre et, progressivement, vos objectifs politiques sont domestiqués pour s'adapter aux idéaux bourgeois libéraux.

Nous avons besoin de plans à l'échelle du mouvement pour un *changement systémique*. Ni plus ni moins.

Mariana admet :

J'étais l'une des facilitatrices des conférences By 2020 We Rise Up, une campagne européenne de stratégie et d'action coordonnées. Lors d'une conférence, nous avons donné une session présentant et utilisant la typologie de Moyer. Ce n'était pas la première fois que j'interagissais avec elle. Mais, pour la première fois, j'ai remarqué que quelque chose clochait. Je me souviens d'avoir fixé une grande image du Plan d'Action du Mouvement sur le mur, lorsqu'un participant m'a approché avec une question générale. Je suis revenue en mode facilitation et j'ai expliqué le modèle. La réponse du participant est restée avec moi jusqu'à aujourd'hui. « Je ne comprends pas pourquoi nous utilisons cela en même temps que nous disons que nous

ne pouvons pas arrêter la crise climatique dans le cadre du capitalisme. » À l'époque, j'ai expliqué que nous devions adapter beaucoup d'outils à notre lutte. Mais il y avait quelque chose de plus profond que je n'ai pas écouté au début. Cet outil a façonné notre pensée pour ne pas penser en termes de changement systémique, pour ne considérer que des changements incrémentaux et pour accepter chaque groupe, chaque rôle (quelle que soit la forme sous laquelle ils sont exercés) et chaque stratégie comme complémentaires.

Cela sape notre réflexion stratégique. Je m'en veux d'avoir utilisé et présenté ce cadre à d'autres pendant des années.

Nous préconisons de faire attention à ne pas utiliser des outils stratégiques conçus pour nous éloigner de la tâche.

§4.4. Transfert

Puis il y a ces organisations qui se disent (et nous disent) qu'elles planifient un changement systémique, mais elles semblent très à l'aise avec leur intervention discursive.

Sinan se souvient :

J'ai passé des années (et des milliers d'heures de réunion) dans des organisations considérées comme la « gauche traditionnelle » (ou marxisme classique/orthodoxe) ou la « nouvelle gauche » (diverses tendances trotskistes, réinventions des tendances maoïstes, etc.). J'ai passé trop d'heures en réunion avec des organisations auto-proclamées révolutionnaires qui reportent la révolution à d'autres générations ou rejettent les propositions de démantèlement du capitalisme à court terme, croyant qu'il n'est pas possible de l'exé-

cuter de leur vivant.

Notre avis est que nous faisons du transfert. Le transfert, c'est lorsque des répétitions de vieux sentiments, attitudes, désirs ou fantasmes que quelqu'un déplace sont projetés de manière inconsciente sur une personne du ici-et-maintenant¹⁰. Par cela, nous n'entendons pas que nos stratégies étaient conçues pour une époque différente. Nous disons que nos stratégies, nos organisations et nos états émotionnels étaient conçus pour une époque différente.

Illustrons cette affirmation à travers quelques exemples. Comme nous l'avons dit au début de ce chapitre, les auteurs s'identifient eux-mêmes aux cultures organisationnelles ci-dessous, ont vécu dans ces cultures pendant un certain temps, et les reproduisent encore régulièrement (mais, on l'espère, de moins en moins).

§4.4.1.

La **gauche traditionnelle** s'est construite sur l'hypothèse qu'*un jour* il y aurait une révolution. Les manœuvres tactiques de l'Union soviétique lui ont appris à organiser les masses et à attendre patiemment. L'un de ses slogans emblématiques est « La lutte continue ».

Tout cela relève, bien sûr, d'un profond climato-négationnisme.

Ce cadre entre en totale contradiction avec notre réalité. Comprendre la crise climatique signifie que nous prendrons des risques dans notre militantisme. La gauche traditionnelle nous dira de ne pas le faire, et se réjouira lorsque nous trébucherons ou tomberons. Elle fera preuve de cynisme tout au long du chemin, car c'est sa réaction psychologique face

¹⁰ La définition Wikipédia du terme en anglais.

à tout ce qui ne lui correspond pas.

Leurs organisations n'ont ni les compétences cognitives pour traiter l'urgence climatique, ni la culture adéquate pour faire de la politique en situation d'urgence climatique. Elles n'ont jamais travaillé sous des délais.

Affronter la crise climatique dans le présent signifierait affronter leur échec dans le passé ainsi que le fait que leurs stratégies actuelles ne sont pas adaptées à l'époque. Cependant, leur relation avec leurs échecs est qu'ils n'existent pas.

§4.4.2.

La deuxième grande catégorie, la « **Nouvelle Gauche** », regroupe, à toutes fins pratiques, tous les socialistes, communistes et anarchistes qui ne font pas partie de la gauche traditionnelle. (Nous omettons – plutôt injustement – leurs fondements théoriques et leurs précieuses contributions politiques depuis des décennies, car nous voulons nous concentrer sur ce que ces groupes font aujourd'hui face à l'urgence climatique.)

Parce qu'ils ont connu les années 1990, ils sont orientés vers la résistance. Ils ont résisté au néolibéralisme, aux privatisations et à la financiarisation pendant des décennies, sans avoir eu une démarche offensive ou révolutionnaire. Ils se sont constitués sur le principe qu'il ne fallait pas avoir de propositions mûrement réfléchies pour la société dans son ensemble, car ils sont nés à l'heure où « l'idéologie avait pris fin ». Leur slogan principal, « Un autre monde est possible », était en soi un aveu de défaite : leur conjoncture leur imposait de plaider pour l'existence d'alternatives plutôt que de défendre une alternative. Ils ont été placés en position défensive.

Tout cela est, bien sûr, profondément climato-négationniste.

Nous aurons besoin des masses, et nous devons changer le monde entier. Nous devons être très tactiques et aussi très visionnaires, simultanément.

Les membres de la nouvelle gauche semblent très intellectuels, ce qu'ils sont. Ils constituent aussi le seul mouvement social d'envergure qui n'a pas eu le changement systémique à portée de main. Leur discours est donc sans incidence. Et par conséquent, il ne peut pas être vrai.

Ils nous diront que nous ne sommes pas assez de la classe ouvrière, pas assez antisystème, pas assez queer, etc¹¹. Le problème avec un délai climatique est que le fait d'être assez X est n'a aucune importance. Si nous échouons à arrêter la crise climatique, car la possibilité de gagner la lutte X se réduit à zéro à mesure que nous tombons dans l'effondrement sociétal.

En même temps, ils parleront de la crise climatique comme de l'un des plusieurs « problèmes » et sans implication pratique pour leur manière de travailler, omettant les implications des délais climatiques en termes de responsabilités historiques aujourd'hui. Leur relation avec leurs échecs est qu'ils ont défendu la bonne chose et qu'ils ont perdu une juste cause.

Comme c'est toujours le cas avec le transfert, il apparaît une contradiction d'intégrité : les valeurs, les actions et la réalité objective ne s'intègrent pas en une seule unité.

*

Mais alors, que faire de ces organisations ? Elles sont parfois assez grandes et actives, et souvent très influentes — particulièrement au sein

¹¹ Il est impossible de décrire à quel point vos auteurs se surprennent souvent à faire exactement cela. Une fois de plus, le « ils » et « nous » relèvent davantage de la syntaxe que de la sémantique.

du mouvement. Elles possèdent également des compétences, de l'expérience et des connaissances¹². Elles comptent aussi un nombre important de militant·e·s dans une quête similaire à la nôtre. Notre ancrage (§1.4) nous dit que nous sommes censés remporter ce que ces organisations nous disent de remporter, à *court terme*. L'échéance impose un changement qualitatif dans la manière dont nous devrions faire de la politique. Ainsi, la section sur la mise en œuvre (§5.3) commencera donc par ce point.

§4.5. Distraction

Notre formation politique ignore les délais climatiques. Même pour les générations qui n'ont pas été contaminées par les débats – aujourd'hui dépassés – qui ont divisé le mouvement autour de l'Union soviétique (Qu'est-ce que c'est ? Comment s'y rapporter ? etc.), nous avons du mal à rester ancrés dans la crise climatique. C'est parce que nous nous appuyons sur des siècles de théorie et d'analyse politique, et que tout cela a été écrit pour construire un mouvement permettant à nos petits-enfants de voir un changement systémique.

Cela entraîne un état de distraction permanente.

¹² Ce n'est pas un détail mineur. En perdant leurs « moyens de production mentale », les mouvements progressistes ont perdu une capacité cruciale : transmettre l'expérience d'une région à une autre, du passé au présent, et du présent vers l'avenir. La plupart des échecs des mouvements relèvent de deux catégories : la répétition des erreurs des mouvements précédents ; et le fait d'être mal préparés à affronter un ennemi qui, lui, a tiré les leçons du passé et en ressort donc plus puissant qu'avant. En bref, si nous n'échouons pas en progressant, nous échouerons en reculant.

§4.5.1.

Une forme de distraction est l'auto-isolement : s'identifier non pas à la classe ouvrière mondiale (telle que définie en termes écoféministes, au §2.5), mais à un sous-sous-sous-ensemble sociologique de celle-ci. À un extrême, nous pouvons tomber dans le substitutionnisme si nous ne nous tournons pas vers d'autres groupes de travailleur·euse·s. Ce phénomène est rare dans les groupes anticapitalistes authentiques. À l'autre extrême, nous fuyons nos responsabilités, ce qui est bien plus courant de nos jours. Nous créons une image parfaite de « L'Opprimé » et nous nous jugeons trop privilégiés pour décider quoi faire et passer à l'action. Tant que nous n'avons pas trouvé cette personne opprimée idéale, nous nous disons que nous n'avons pas le pouvoir d'agir, ce qui nous dispense de prendre des décisions difficiles et de rendre des comptes.

Par conséquent, aucun mouvement révolutionnaire ne pourrait se construire au cœur du système capitaliste (pratiquement tout le monde dans les pays du Nord est privilégié par rapport aux plus pauvres du Sud global). Bien sûr, c'est une contradiction, car, en même temps, les militant·e·s du Sud global nous disent de démanteler le système et de le faire avant qu'ils n'en meurent : nous avons les passeports et les visas pour atteindre les métropoles de l'impérialisme.

La solution à cette distraction est de garder les yeux sur la balle : le changement systémique à court terme. Ainsi, nous pouvons voir nos privilèges comme des ressources inégalement distribuées que la classe ouvrière mondiale peut utiliser. Donc oui, nous devons travailler au niveau mondial et vérifier si ce que nous faisons est une priorité, et oui, nous devons être conscients des dynamiques de pouvoir entre nous. Néanmoins, nous ne pouvons pas utiliser cela comme excuse pour ne pas accomplir notre part de la tâche.

§4.5.2.

Une autre distraction est liée à la stratégie proprement dite.

Si nous convenons que notre maison est en feu et que la classe capitaliste et ses représentants politiques en sont les pyromanes, alors nous devons mieux comprendre à quoi ressemblerait l'effondrement. Derrière le « conflit social » attendu se cache une polarisation de la pire espèce, alimentant le nationalisme, le racisme, la xénophobie, le sexisme, le fondamentalisme religieux... Le bloc néolibéral converge vers des valeurs et des politiques d'extrême droite (car celles-ci fournissent les seuls outils politiques capables de gouverner des sociétés en effondrement) tout en se distanciant des organisations d'extrême droite. La gauche est donc invitée à s'aligner avec le centre (le fameux « ceinture républicaine » en France) contre la menace fasciste. C'est une diversion. **L'extrême droite n'est pas une menace séparée de l'équation climatique ; elle est le produit des politiques actuelles.** L'extrême droite est le flanc radical du statu quo.

Rechercher un consensus avec des politiques modérées et sans un programme réel antisystémique et de confrontation face à la crise actuelle crée un vide politique – qui est comblé par l'extrême droite – tout en garantissant l'effondrement climatique. Et nous savons que la montée de la pénurie matérielle et la nécessité de maintenir l'ordre capitaliste pousseront toujours les dirigeants vers le fascisme, même si ce n'était pas leur plan initial. Par conséquent, les alliances « démocratiques » ne nous donneront pas les moyens pour accomplir notre tâche. La solution est de rester concentrés sur l'essentiel. **La seule voie pour éviter les régimes néofascistes est d'arrêter l'effondrement climatique à temps.**

*

Il y aura bien d'autres distractions en cours de route. Plus d'une fois, nous serons désancrés si nous nous laissons entraîner dans les débats dominants.

Le désancrage est de l'aliénation, un mécanisme de survie dans un monde qui n'a pas de sens.

Notre aliénation est émotionnelle, personnelle, politique, stratégique et organisationnelle. Une prise de conscience douce de celle-ci peut nous aider à nous réancrer. Pour ce faire, nous devons garder notre conformisme sous contrôle.

§4.6. Conformisme et Échec

Nous échouons, et nous échouons aussi à admettre que nous échouons.

Nous soupçonnons que notre conception de l'échec est faussée.

§4.6.1.

Tout d'abord, nous devons vraiment **accepter l'échec**.

Si nous gagnions tout dès maintenant (c'est-à-dire zéro émission à partir d'aujourd'hui, plus la justice mondiale, ainsi que tout ce que notre utopie spécifique exige), les températures moyennes mondiales continueraient probablement d'augmenter jusqu'à 1,4 °C. Actuellement, il fait déjà 1,1 °C de plus qu'à l'époque préindustrielle.

Comprenons-nous ce que cela signifie ? Cela signifie que toutes les catastrophes climatiques que nous voyons à la télévision et qui nous

motivent à agir continueront de s'aggraver tout au long de notre vie. Même une victoire idéaliste ressemblera à un échec.

Nous n'aurons pas une victoire-idéaliste-comme-fin-de-voyage.

§4.6.2.

Jusqu'à la victoire, tout est une répétition.

Au §2.1., nous avons présenté une chronologie du mouvement anticapitaliste. Chaque étape de ce parcours (1848, 1871, 1917-1923, années 1950-1960, années 2010) peut être qualifiée d'échec. Il en va de même pour chaque révolution et chaque révolutionnaire. C'est parce que les révolutionnaires ne sont pas des messies et que les révolutions ne sont pas des moments de salut. Ce sont des événements de la vie réelle, faits par des personnes réelles.

Nous suggérons que chaque mouvement révolutionnaire réussi a échouer en avançant : en apprenant des expériences précédentes, ils ont pris de nouveaux risques, exploré de nouveaux terrains et commis de nouvelles erreurs. Aujourd'hui, nous devons apprendre des erreurs déjà commises, afin de pouvoir en commettre de nouvelles. Nous devons donc partager nos échecs publiquement, en tirer des leçons et proposer de nouvelles voies à explorer. Toutes ces connaissances doivent être partagées au sein du mouvement, afin que nous puissions grandir.

On nous apprend à croire que le contraire de l'échec est le succès. La proposition de ce livre est que le contraire de l'échec est le conformisme et l'aliénation.

§4.6.3.

Notre cadre mental concernant l'échec est façonné par les matches de football : deux équipes entrent sur le terrain, jouent pendant quatre-vingt-dix minutes, celle qui a marqué le plus de buts gagne, l'autre perd ; parfois ils font match nul.

Puis nous utilisons ce même cadre à la politique et à la lutte des classes, ce qui rend l'échec terrifiant, ce qui nous conduit à éviter les risques.

Aujourd'hui, dans un contexte d'urgence climatique, nous devons prendre des risques, beaucoup : des risques politiques, stratégiques, organisationnels, tactiques, personnels et émotionnels. Nous ne pouvons pas nous permettre de tout perdre sans avoir vraiment pris le risque de gagner. **Nous devons échouer en allant de l'avant ; nous devons être intentionnels et attentifs face à nos échecs.**

Par échec intentionnel, nous entendons que nous savons ce que nous essayons et quels risques nous prenons. Par échec attentif, nous entendons la mise en place de processus collectifs spécifiques pour tirer les leçons de l'expérience et les partager.

Nous proposons d'intégrer l'échec et l'apprentissage qui en découle dans notre conception de la lutte transformatrice. À mesure que nous avançons dans la lutte, des transformations simultanées auront lieu dans la société, dans les relations de classe, dans le mouvement, dans nos organisations et en chacun de nous. La transformation à tous ces niveaux n'est pas un sous-produit, c'est notre objectif réel.

Pour être clair : cette transformation nécessiterait des structures d'apprentissage par l'action au niveau organisationnel ainsi qu'au niveau du mouvement, qui transposent l'expérience passée aux expériences futures.

Nous serons transformés si nous sommes mis au défi et si nous nous mettons nous-mêmes au défi. La crise climatique nous interpelle dès maintenant. Nous devons remettre en question notre Théorie du Changement et notre Modèle Organisationnel afin de nous élever à la hauteur de la tâche.

*

Et maintenant ? Une fois que nous sommes ancrés dans notre tâche, nous aurons encore besoin d'outils stratégiques pour exécuter notre ambition. Comment aller de l'avant ?

§5. Planifier pour la Victoire

Ce livre est un outil de recrutement. Nous ne vous recrutons pas pour une grande vague d'action ou une conférence importante dans le cadre d'un plan existant. Nous voulons construire un plan avec vous qui vise la victoire, ce qui nécessite de **penser en termes de victoire et à l'échelle du mouvement**. Ce plan peut bien sûr comporter de formidables vagues d'action et conférences, mais notre proposition est plus audacieuse que ça. Nous avons besoin d'un plan pour gagner qui soit composé de grandes stratégies qui soient différentes et parfois mutuellement incompatibles, chacune avec son propre sous-plan et les capacités de mouvement nécessaires pour réussir. Ce plan changera constamment, s'adaptant et s'ajustant à la réalité. Des plans échoueront et nous devrons en créer de nouveaux, sans jamais perdre de vue l'objectif final.

Nous devons donc nous montrer à la hauteur de la tâche qui est la nôtre. Se montrer à la hauteur implique de passer de l'« état actuel » vers un « état futur ». Il y a donc au moins trois choses à explorer.

§5.1. Le Point de Départ

Notre point de départ consiste en une analyse du mouvement et une analyse du monstre que nous combattons.

§5.1.1.

Une **cartographie du mouvement** est une condition préalable à toute stratégie à l'échelle du mouvement.

Dans les sections §3.2 et §3.5, nous avons esquissé quelques modèles de ce à quoi cela pourrait ressembler. Cette cartographie de l'écologie du mouvement peut être faite aux niveaux national, régional et mondial. Nous devrions alors évaluer nos forces et nos faiblesses, les connexions manquantes et les relations sous-exploitées.

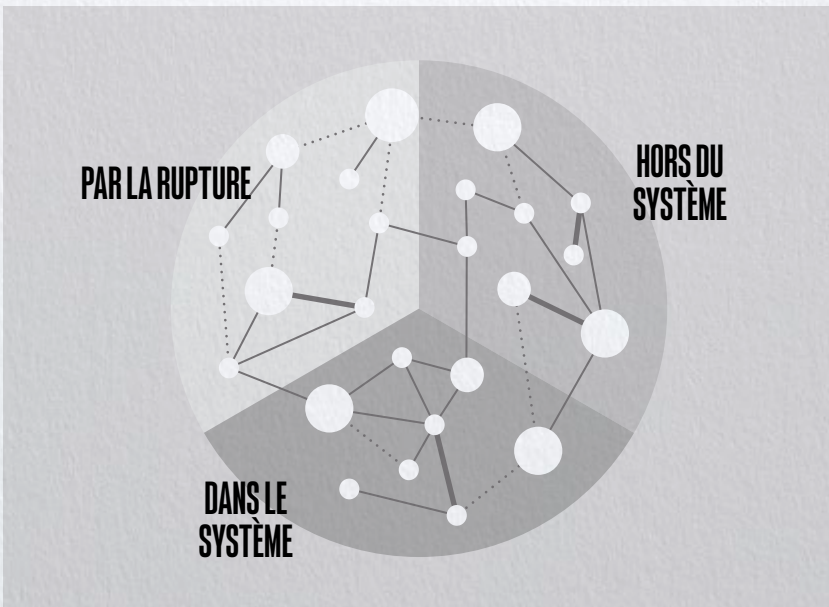


Figure 10 : La grande écologie du mouvement

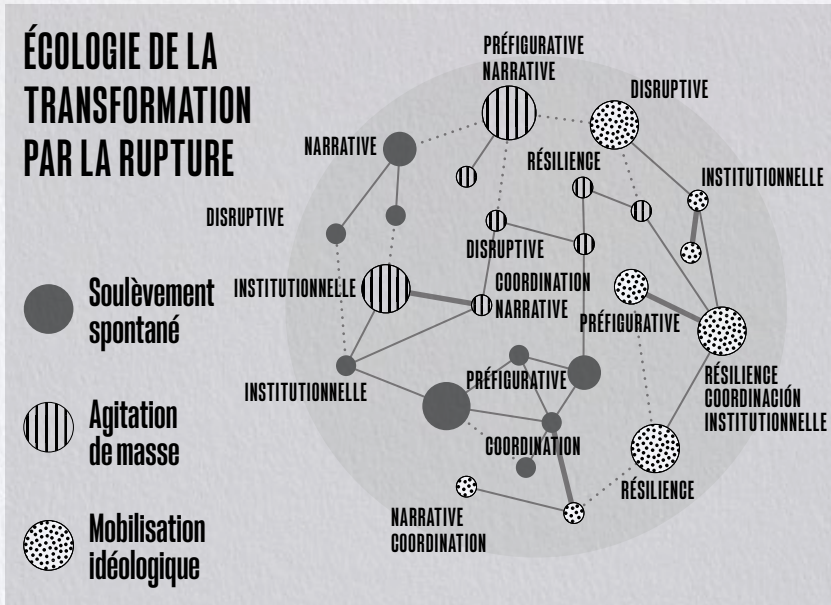


Figure 11 : Écologie de la Transformation par la Rupture – vue d'ensemble

Ce n'est pas un exercice purement intellectuel. Nous devons connaître le mouvement si nous allons le traiter comme le modèle de parti. Nous devons donc être extrêmement intentionnels et ne pas nous soucier de la représentativité, de l'exhaustivité ou même de la cohérence. Nous cherchons des idées, pas des informations. Par conséquent, nous devons faire une cartographie du mouvement pour le contexte auquel nous avons suffisamment accès. Une carte du mouvement est significative si nous sommes réellement capables d'intervenir dedans.

§5.1.2.

Ce mouvement agira ensuite dans la vie réelle, nous chercherons donc **les limites du capitalisme et les opportunités de le briser**.

Nous n'avons pas été bons dans ce domaine, dernièrement. Il y a plusieurs

raisons, certaines sont chroniques, d'autres sont intermittentes, et elles sont toutes liées à notre conception du pouvoir.

L'ennemi est un ennemi de classe mondial. Nous avons pris cela uniquement comme un signe de sa force. C'est pour le moins bizarre. Nous nous appuyons sur une théorie vieille de plusieurs siècles qui affirme que l'état de crise est l'état naturel du capitalisme, qu'il se nourrit des crises ; et pourtant, nous continuons à croire que le capitalisme est stable.

Le capital mondial et financiarisé implique un haut niveau d'interdépendance du système, ce qui signifie une imprévisibilité effrayante, et donc une extrême fragilité.

Le plus grand succès ontologique du néolibéralisme a peut être été de convaincre les organisateur·rice·s de mouvements que tout va bien et que les dirigeants gèrent la situation.

Ils ne cessent, cependant, nous envoyer simultanément des signaux de leur état constant de panique et d'hystérie. Il suffit d'y prêter attention. Regardons quelques exemples récents de ces signaux.

Yanis Varoufakis, ex-ministre des Finances de la Grèce qui a négocié la dette du pays et a finalement cédé, nous raconte comment il dormait deux heures par jour pendant cinq mois, en enchaînant les réunions au sein de l'Eurogroupe. L'Eurogroupe est un mécanisme de coercition informel et non responsable que le noyau a improvisé pour maintenir la Grèce. Il est composé des ministres des Finances de la zone euro. Donc, ces ministres ont également travaillé sans relâche pendant cinq mois. La Grèce représente 1 % du produit intérieur brut de la zone euro. C'est ce qu'ils ne pouvaient pas abandonner – en raison de ses conséquences économiques, politiques et sociales, en d'autres termes, à cause de ce que cela signifie pour la lutte des classes dans une **interdépendance extrêmement fragile des flux de valeur**.

La classe dirigeante ne s'est toujours pas remise du choc Wikileaks qui a révélé trop de leurs **contradictions internes et de leurs luttes internes** de manière trop flagrante. Alors que Trump accède à la présidence des États-Unis, ils en ont des frissons. Trump est bon pour les affaires et bon pour maintenir les travailleur-euse-s sous contrôle. Mais s'il gâche la diplomatie (la diplomatie entre capitalistes), les choses peuvent mal tourner et il ne semble pas apprécier les mécanismes de contrôle et d'équilibre de la démocratie bourgeoise¹³. Un exemple incroyable s'est produit lorsque Trump, lors de son premier mandat, a annoncé que les États-Unis quitteraient l'accord de Paris sur le climat et que les entreprises de combustibles fossiles lui ont écrit une lettre ouverte demandant de rester. Les négociations climatiques sont un champ de bataille et l'industrie des combustibles fossiles devait être présente pour s'assurer que les accords restent sans conséquence. Ils voulaient la démocratie bourgeoise dans la décision des politiques climatiques mondiales.

Ils ont aussi vraiment peur du **conflit politique**, et ils n'en savent pas plus que nous : l'Union européenne a été entraînée dans une guerre d'usure par l'invasion de l'Ukraine par la Russie et essaie toujours de comprendre son rôle dans la guerre d'hégémonie en cours entre les États-Unis et la Chine. Il y a beaucoup de chaînes de valeur dépendant de la stabilité dans la région, du grain au gaz fossile ; donc l'argent et les produits doivent continuer à circuler. Ce qui nous amène à l'économie.

Si la politique est instable, **l'économie l'est encore plus**. Même avec une surproduction et des mécanismes de rétroaction sophistiqués, le moindre accroc fait trembler la classe dirigeante.

En 2021, un porte-conteneurs s'est échoué dans le canal de Suez et a

¹³ Nous utilisons l'expression « démocratie bourgeoise » au sens classique : une démocratie entre capitalistes, et une dictature du capital sur le travail.

bloqué le trafic maritime pendant six jours. Pendant ces six jours, tout le monde en Europe a pu suivre en direct des opérations de sauvetage. L'impact économique était minime – le blocage retenait 9,6 milliards de dollars de marchandises par jour. Mais ils ont été absolument stupéfaits par l'onde de choc disruptive que cela pouvait causer. Avance rapide jusqu'en 2023 et nous voyons l'implication des Houthis dans le conflit Israël-Palestine, attaquant des navires dans la mer Rouge qui ont des liens (commerciaux, politiques ou militaires) avec le régime sioniste. La réponse des États-Unis et du Royaume-Uni a été de bombarder immédiatement le Yémen. Le grand public aux États-Unis et au Royaume-Uni n'était pas inquiet. Ce n'était pas un moment du 11 septembre. Il n'y avait pas d'hystérie de masse. Personne ne demandait plus de détails, encore moins une action militaire. Alors, pourquoi la précipitation ? Le réflexe de réponse rapide s'explique par la rigidité des calendriers de livraison de nos jours. Certains navires de fret mettant un peu plus de temps à arriver était inacceptable d'un point de vue économique.

La simple mention d'une faillite potentielle fait frémir les milieux financiers. En mars 2023, le Credit Suisse, la deuxième banque de Suisse, s'est effondré. Juste avant cela, deux banques américaines – la Silicon Valley Bank et la Signature Bank – se sont également effondrées, envoyant des ondes de choc à travers le système financier mondial. Ensuite, qu'est-il arrivé ? Pendant des semaines et des semaines, nous avons vu passer des experts qui nous disaient que cela ne mènerait pas à une crise mondiale et qu'un plan de confinement était en cours. Voilà qui est déroutant. Si tous les experts disent la même chose, alors où est le piège ? Soit c'est qu'ils avaient raison (auquel cas, pas de quoi en faire les gros titres, pourquoi en a-t-on parlé pendant des semaines ?), soit ils mentaient (ce qui n'était pas le cas, il n'y a effectivement pas eu de crise mondiale et Credit Suisse a été racheté par la rivale UBS), soit ils se répétaient les uns aux autres que tout allait bien se passer. Nous avons assisté en direct, pendant des semaines, à une sorte d'autohypnose collective.

L'anxiété de la classe capitaliste est réelle et puissante. Nous connaissons la crise climatique, eux aussi — mais à travers leur propre prisme. Ils savent à quel point le système est instable et à quel point ils sont vulnérables. Ce qui précède n'est qu'un échantillon récent de la fragilité du système *du point de vue de la classe dirigeante*.

Nous ne regardons pas un sensei [un maître sûr de lui. N.d.T] Nous regardons plutôt un brute qui grince des dents de manière gênante en essayant de se donner de l'assurance.

Pourtant, **nous hésitons à nous engager avec le pouvoir.**

D'une part, la lutte pour le pouvoir est conditionnée par la question de savoir où réside le pouvoir. À mesure que les multinationales et les institutions financières ont dépassé des bornes que les gouvernements n'ont pas franchies, la distinction entre pouvoir social, pouvoir politique et pouvoir économique s'est estompée. Il est de moins en moins clair où se trouve le Palais d'Hiver que nous devrions prendre d'assaut.

Actuellement, il n'existe aucun modèle théorique sur la manière dont le pouvoir fonctionne. Cela s'explique en partie par le fait que la réalité est devenue plus chaotique que prévu par la classe dirigeante. L'intégration à travers et au sein des sous-systèmes transnationaux a connu des ratés en Europe et dans le Pacifique ; certains acteurs mondiaux ont acquis un pouvoir économique sans qu'il s'accompagne d'un pouvoir politique ; et aucune réponse cohérente n'a été apportée au défi que représente la Chine pour l'hégémonie mondiale.

D'autre part, aucun mouvement révolutionnaire précédent n'avait de modèle clair de la manière dont le pouvoir opérait dans leur contexte. Ils avaient une intuition, et ils avaient leur colère de classe pour les accompagner. Avec la crise climatique, nous avons une réserve infinie d'indignation. Le point ici est que notre intuition a été domptée par les

théories néolibérales du changement (§2.3) et les outils de mouvement auxquels nous nous sommes habitués (§4.3). Nous devons restaurer notre intuition de classe. Les sections §2.1 et §2.2 visaient à écrire l'histoire d'un mouvement qui trouve ses racines, ses traditions et ses leçons dans les mouvements et courants révolutionnaires.

*

En un sens, en cartographiant notre mouvement et en analysant l'état actuel du système, nous devons constamment nous rappeler que ce sont deux monstres jouant dans la même ligue, même si l'un a actuellement plus de travail d'équipe intégré dans ses structures.

§5.2. Planifier l'Avenir

Étant donné notre point de départ, nous passerons ensuite à la planification. Mais avant de nous projeter dans l'avenir, rappelons-nous que l'avenir n'est pas déterminé.

§5.2.1.

Nous vivons dans une **réalité VICA**.

C'est un cadre très concept très courant, que nous trouvons utile pour élaborer une stratégie à l'échelle du mouvement.

Pour commencer, la réalité est Volatile. Le changement se produit constamment et peut survenir de manière abrupte et drastique.

Elle est aussi Incertaine. L'avenir n'est pas prédéterminé. Nous ne savons pas à l'avance quels chemins nous mèneront où. Les choses ne sont pas prévisibles.

Elle est également Complexe. Divers facteurs influencent la réalité de manière composée et non linéaire. Il n'y a pas qu'un seul chemin ou une réponse juste ou fausse. Chaque pas que nous faisons aura des impacts que nous ne connaissons pas à l'avance et que nous ne pouvons pas contrôler.

Enfin, elle est Ambiguë. Même lorsque nous avons toutes les données, nous ne connaissons pas vraiment leur signification. Il n'est pas clair comment interpréter la réalité que nous observons.

Volatile, Incertain, Complexe et Ambigu forment l'acronyme VICA (*VUCA*).

Nous trouvons ce concept très utile, car, comme nous le rappelle Adrienne Brown, planifier l'avenir relève essentiellement de la science-fiction. C'est de la science, car cela repose sur de l'observation, des données et des expériences passées. C'est de la fiction, car il s'agit d'un processus créatif délibéré qui consiste à projeter nos rêves vers l'avenir.

Nous devons prendre ce cadre en compte, car non seulement notre plan doit incarner cette complexité et cette incertitude, mais il devra également être adapté et refait pour répondre à la volatilité et à l'ambiguïté.

Pour naviguer dans cette réalité, nous devons faire preuve de courage, penser de façon systémique, être curieux et attentifs au contexte qui nous entoure, afin de pouvoir faire preuve d'agilité, prendre des risques et être à l'aise avec la contradiction et les stratégies conflictuelles, tout en restant guidés par un but et une vision plus profonds.

Avec cela en tête, examinons maintenant notre situation présente, et interrogeons nous.

§5.2.2.

L'élaboration de **stratégies à l'échelle du mouvement** est à la fois intimidante et émancipatrice.

Si la figure 12 représente nos forces, nos différences et nos connexions existantes...

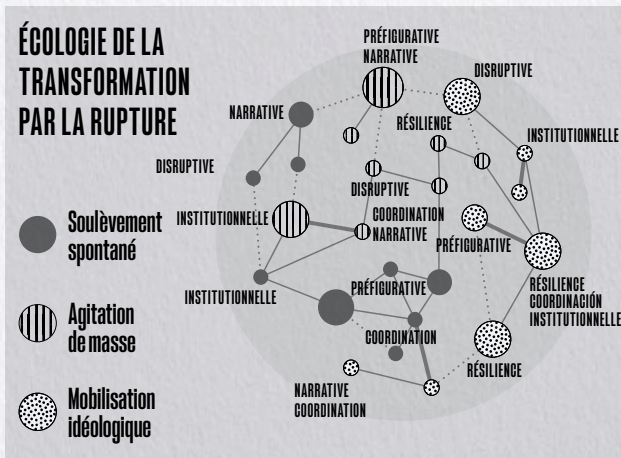


Figure 12 : Écologie de la Transformation Par la Rupture – vue d'ensemble

... peut-être avons-nous besoin d'une connexion directe entre deux groupes qui ouvrirait de nouvelles opportunités, comme dans la figure 13

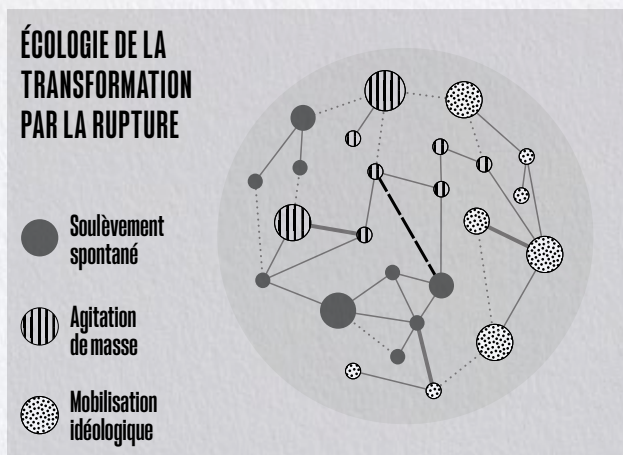


Figure 13

Peut-être que certains groupes ne se parlent pas du tout en raison de relations antagonistes qui empêchent leur communication, un obstacle que nous pourrions lever comme dans la figure 14.

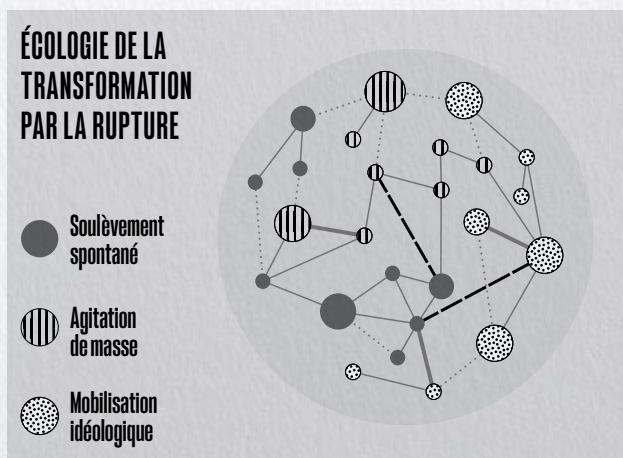


Figure 14

Peut-être existe-t-il des capacités complémentaires qui pourraient être activées, comme dans la figure 15.

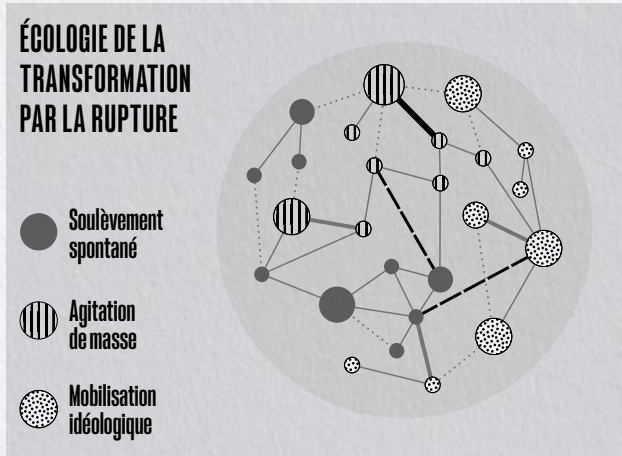


Figure 15

Peut-être qu'une organisation entièrement nouvelle est nécessaire, comme dans la figure 16. Elle pourrait fonctionner en symbiose avec certains groupes, tout en étant antagoniste avec un autre. Mais si son impact global sur le mouvement serait largement positif, cela vaut peut-être la peine d'essayer.

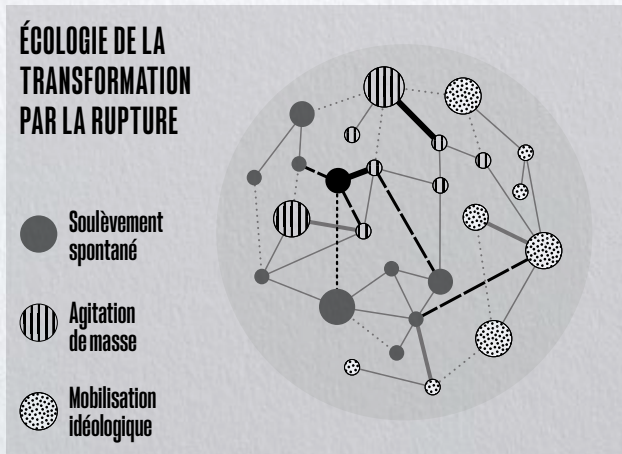


Figure 16

Peut-être qu'un sujet pourrait combler un vide et créer une grande organisation, comme dans la figure 17.

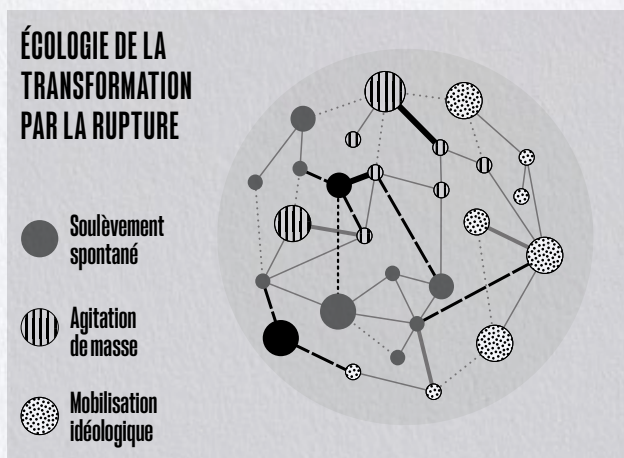


Figure 17

Peut-être qu'un élément existant devrait être plus grand en raison de son rôle clé ou de sa fonction clé, comme dans la figure 18.

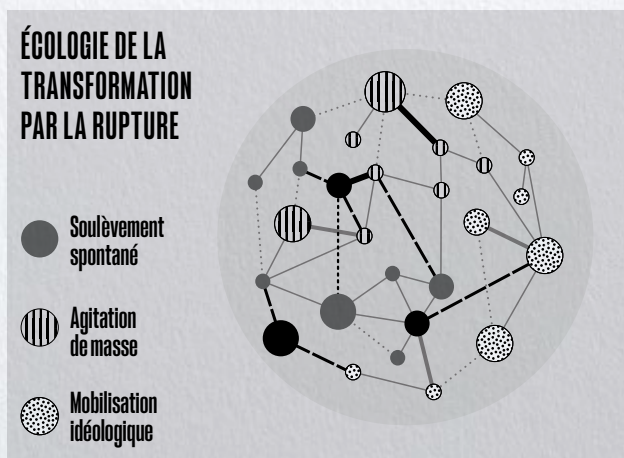


Figure 18

Ce cadre jette une nouvelle lumière sur les exemples que nous avons travaillés dans les sections §3.3 et §3.4. Ils ont fonctionné parce qu'ils étaient des interventions précises dans le mouvement. (Et ils/ nous avons échoué parce qu'ils n'étaient pas coordonnés au niveau du mouvement, comme mentionné en §3.5.) Les analyser comme intégrés dans une écologie du mouvement nous permet de comprendre leurs significations et leurs impacts.

- Extinction Rebellion devient ainsi un élément d'Agitation de Masse introduisant des blocages de villes comme tactique et réalisant un changement narratif sur la manière dont la crise climatique est perçue.¹⁴
- End Fossil – Occupy est une tentative dirigée par les jeunes de raviver les traditions d'occupation et de réactiver les grèves scolaires.¹⁵

¹⁴ **Exemples africains: 1- Mouvement pour la justice climatique au Nigeria:** coalition de plus de 40 organisations de la société civile créée en 2025 pour amplifier les luttes locales contre l'extractivisme et exiger des comptes de la part des multinationales. **2- Actions de blocage en Afrique du Sud:** mobilisations contre Sasol et les infrastructures à forte intensité carbone, associant la justice environnementale à des pressions sur l'État. N.d.T.

¹⁵ **Équivalents africains: 1- Grèves scolaires pour le climat en Afrique du Sud:** des milliers d'élèves ont manifesté devant le Parlement au Cap en 2019, inspirés par le mouvement mondial mais ancrés dans leurs réalités locales de vulnérabilité climatique. **2- ACA Youth League (African Climate Alliance):** Structure panafricaine de jeunesse (>10 000 membres dans 42 pays) combinant plaidoyer institutionnel et mobilisation de rue. **3- Green Rising Challenge (Afrique du Sud):** Initiative menée par des jeunes visant à amplifier l'action climatique locale à travers des projets concrets de gestion des déchets et de sensibilisation. N.d.T.

- Les Green New Deals servent à renforcer la capacité institutionnelle du mouvement. Le mouvement est désormais beaucoup mieux préparé à consolider ses victoires car nous avons nos propres feuilles de route.¹⁶
- Le réseau A22 (Just Stop Oil, Letzte Generation et autres) met en œuvre une Mobilisation Idéologique et vise un changement culturel dans la société ainsi qu'au sein du mouvement.¹⁷
- Les Soulèvements de la Terre ont introduit un récit commun (défendre l'eau, reconquérir les territoires et rejeter les mégaprojets extractivistes) et un programme commun (qu'ils appellent « saisons »), qui a aidé à construire une alliance de paysans, de grévistes climatiques et de ZADistes (Zone à Défendre). Cette capacité accrue de coordination a multiplié l'impact et la mobilisation de diverses luttes locales, ce qui a donné de la visibilité aux actions de désarmement (sabotage) qui se produisaient auparavant de manière sporadique et

¹⁶ **Initiatives et campagnes africaines:** African Green Deal / Initiative africaine pour l'investissement vert: cadre politique piloté par l'IRENA et l'Union africaine visant à articuler la transition énergétique, l'industrialisation propre et la justice sociale. N.d.T

¹⁷ **Mouvements africains: 1- WoMin (African Gender and Extractives Alliance):** alliance féministe qui construit un discours écoféministe post-extractiviste, établissant un lien entre les violences faites aux femmes, la dépossession territoriale et la crise climatique. **2- Droit à l'eau Mouvements de défense de l'eau en Afrique du Nord:** manifestations des femmes amazighes à Imider (Maroc) contre une mine d'argent qui épuise leurs ressources en eau, articulant la défense des biens communs et le rejet du modèle extractiviste. **3- Campagnes « End Waste Colonialism »:** coalition panafricaine refusant que l'Afrique devienne la « décharge du monde », avec un travail culturel en profondeur sur la souveraineté écologique.

sans beaucoup d'attention.¹⁸

Récemment;

- Occupy Wall Street a utilisé le Soulèvement Spontané comme Grande Stratégie, exploitant la crise financière et les sauvetages (changements sociaux/économiques).
- La campagne Ni Una Menos (Pas une de moins) a utilisé les féminicides (moments scandaleux) comme levier, puis a évolué vers les

¹⁸ **Exemples africains similaires: 1- Résistances anti-extractivistes en Afrique de l'Ouest:** alliances entre communautés rurales, pêcheurs et militant·e·s urbains contre les mégaprojets miniers et pétroliers (delta du Niger, Sénégal, Burkina). **2- Défense des biens communs en Afrique australe:** coordination entre paysans, défenseurs de la terre et mouvements pour le climat afin de protéger l'eau et les semences contre l'acapement des terres. **3- Mouvements autochtones de défense territoriale:** cartographie et protection des terres masai (Kenya/Tanzanie) combinant documentation juridique, action directe et visibilité médiatique.

NB: le concept de « ZAD » (Zone à Défendre) n'a pas d'équivalent exact en Afrique, mais des logiques similaires existent dans les occupations de terres menées par des communautés rurales pour bloquer des projets extractifs ou d'infrastructure imposés. N.d.T

grèves des femmes et les grèves féministes (disruption coordonnée).¹⁹

De manière intuitive ou méthodique, ces organisations et campagnes ont ajouté des éléments cruciaux à l'écosystème du mouvement.

Pour une stratégie au niveau du mouvement, nous nous demandons : Quelle capacité manque-t-il ? Qu'est-ce que personne ne regarde ? Quelles Grandes Stratégies sont sous-développées ? Quelles connexions ne sont pas bien utilisées ? Quelles connexions manquent ?

Nos réponses peuvent générer des interventions au niveau du mouvement.

Faire cela de manière coordonnée à l'échelle mondiale peut être notre étape clé pour sortir du capitalisme et de la crise climatique.

Alors, comment faisons-nous concrètement ?

¹⁹ **Exemples africains: 1- Mouvements féministes contre les féminicides et les violences de genre:** des coalitions telles que #TotalShutdown en Afrique du Sud ou les mobilisations en Afrique de l'Ouest coordonnées par le WACSI, qui ont su tirer parti de scandales pour amplifier les grèves féministes et les actions de rue. **2- Mobilisations contre l'impunité des entreprises:** campagnes ciblant Shell dans le delta du Niger, tirant parti des révélations médiatiques sur les marées noires pour exiger des réparations et un changement systémique. **3- Grèves des femmes rurales:** actions coordonnées par WoMin associant le refus du travail reproductif dans les zones polluées à des revendications politiques plus larges. N.d.T.

§5.3. Mise en œuvre

L'expression « se montrer à la hauteur de la tâche » inclut un point de départ (§5.1), un point d'arrivée (§5.2) et une progression entre les deux. Maintenant, parlons enfin de cette progression en elle-même.

Jusqu'à présent, nous avons passé beaucoup de pages à développer des cadres et des concepts. Cette section constitue la conclusion pratique du livre. Elle vise à nous fournir une « liste de tâches pour organisateur-ice-s » pour accomplir la tâche qui nous incombe.

§5.3.0.

Accepter la réalité

La toute première étape est de se dire la vérité à nous-mêmes : Nous (vous et vos auteurs) devons démanteler le capitalisme à court terme ; c'est notre tâche (la vôtre et celle des auteurs) de le faire ; et nous (vous et les auteurs) échouons.

La proposition opérationnelle ici est une **Déclaration de l'État d'Urgence Climatique**, dans le mouvement et dans nos organisations (ce qui changera également radicalement nos vies).

Nous ne proposons pas de paperasserie. Ce n'est pas encore un document à signer. Nous proposons un changement radical de la culture organisationnelle, un accord pour rejeter continuellement et systématiquement le conformisme et l'aliénation dans le mouvement. Cette déclaration consiste à prendre nos responsabilités en main, à briser les habitudes et à nous maintenir concentrés et agiles, ainsi qu'à utiliser un outil pour évaluer en continu si nous sommes plus proches de l'arrêt de l'effondrement climatique.

Il y a une erreur courante qui consiste à opposer l'échec à l'espoir. Le mythe est que si nous nous disons que nous avons échoué, alors nous nous enlevons l'espoir. C'est une fausse dichotomie due à notre approche biaisée de l'échec (§4.6), car le véritable contraste ici est entre l'illusion et l'honnêteté. Un espoir efficace, enraciné et honnête est l'ennemi direct des habitudes, des rationalisations, du transfert et de la méfiance masquée. Nous ne pouvons récolter l'espoir que si nous savons que nous nous dirons mutuellement et à nous-mêmes quand quelque chose ne fonctionne pas et si nous nous engageons à apprendre.

Nous devons reconnaître que nous vivons dans un état d'urgence, et nous devons restructurer nos organisations en conséquence. Actuellement, vous pourriez même faire partie d'une communauté ou d'une organisation qui s'organise déjà dans un état dévastateur d'urgence climatique et en « mode survie » face à cette urgence. Néanmoins, pour survivre à cette urgence, nous devons planifier et travailler pour en sortir à *l'échelle mondiale*.

Nous avons la chance de savoir à quoi ressemble la vie dans un état d'urgence, car nous avons vécu la pandémie de COVID-19 et nous avons vu les gouvernements agir en état d'urgence : dans le monde entier, les Conseils des ministres se réunissaient tous les deux jours, changeaient les politiques chaque semaine (maintenant vous devez rester chez vous, maintenant vous ne pouvez pas aller au supermarché le week-end, maintenant vous ne pouvez pas voyager librement, maintenant vous avez besoin de masques partout, maintenant vous pouvez entrer dans les musées si vous êtes vacciné, maintenant les expulsions sont suspendues, maintenant nous donnons un peu d'argent à tout le monde, maintenant nous suspendons toutes les coupures d'électricité pour dettes, maintenant les expulsions reprennent, maintenant nous infligeons des amendes à toute personne marchant dans la rue après minuit, maintenant les amendes sont annulées, etc.). C'est ainsi que nos organisations devraient agir *sur elles-mêmes*.

Vivant dans un état d'urgence et dans une réalité VICA, nous devons adopter l'agilité, la flexibilité, la réactivité, l'adaptabilité et la rapidité comme vertus primordiales. Nos cycles d'apprentissage doivent être intentionnels, orientés vers la vision et rapides.

Notre déclaration d'urgence climatique doit s'appuyer sur notre question opérationnelle (§2.6.) : « Compte tenu de ce que nous savons, quel est notre plan pour nous maintenir en dessous de 2 degrés de réchauffement ? ». C'est notre engagement pour l'année prochaine, basé sur notre objectif ultime.

Maintenant, avec cela en tête, passons en revue les six propositions et ce qu'elles signifient dans la vie réelle.

§5.3.1.

Une affaire mondiale

La première proposition était que nous devons considérer le mouvement-come-parti dans une perspective mondiale, ce qui implique l'allocation de **ressources pour de la coordination internationale et la mise en place de mandats pour s'organiser à l'échelle internationale**.

Que signifie cela, alors ?

Notre estimation est que cela nécessitera environ **un quart ou plus de notre capacité principale à être dédié à la coordination internationale**. Donc, si vous avez un groupe central (un comité exécutif, une équipe de coordination, ou toute structure composée des personnes les plus actives, responsables et engagées de l'organisation), alors soit un quart d'entre eux fera uniquement du travail international, soit chacun d'eux réservera un quart de son temps et de son énergie pour le travail

international (ou tout ce qui se situe entre ces deux scénarios).

Mais la construction d'un mouvement mondial ne concerne pas seulement la gestion des ressources. Il s'agit aussi de savoir où les décisions sont prises. Notre estimation est qu'**environ les trois quarts de l'alignement stratégique principal devraient provenir d'un espace de coordination international**. Nous sommes pleinement conscients que cela va à l'encontre de beaucoup des modes opératoires actuels du mouvement, et cela semble être une superstructure aliénante qui prendrait les décisions à notre place. Nous voulons donc approfondir.

- Tout d'abord, nous ne pensons pas que nous devrions éviter de déléguer notre pouvoir à un alignement collectif. Le mouvement anti-mondialisation, il y a seulement quelques décennies, avait réussi à construire un programme mondial. Des organisations de différents pays, axées sur différents secteurs de leurs sociétés respectives, ont articulé leurs stratégies dans ce cadre plus large. Avec cette vague mondiale, elles ont stoppé de nombreux plans de « réajustement structurel » dans leurs pays. Le mouvement dans son ensemble a également réussi à empêcher le lancement de l'Organisation mondiale du commerce, lors des protestations contre le sommet de Seattle en 1999. L'intégration économique précipitée par l'OMC, qui n'était pas accompagnée d'une intégration politique ou sociale, aurait placé les multinationales non seulement au-dessus des gouvernements, mais directement dans les gouvernements. À l'époque, presque aucune organisation n'était particulièrement intéressée par la mondialisation, donc elles n'avaient pas besoin de se concentrer spécifiquement sur celle-ci. Pourtant, l'alignement collectif mondial a facilité leurs batailles, soit par des victoires locales spécifiques, soit en inclinant les relations de pouvoir en leur faveur.
- De même, en tant que lutte pivot contre l'impérialisme américain et une chance de soutenir une révolution socialiste, la guerre du Viet-

nam (1955-1975) se distingue comme un moment de concentration sur un élan international crucial. Ce mouvement de solidarité était également un mouvement pour la paix, un mouvement contre les armes chimiques, et un mouvement anti-impérialiste mondial.

- Même si parfois toute l'organisation peut devoir être mobilisée pour exécuter la stratégie de quelqu'un d'autre (comme la construction de brigades internationales pendant la Guerre civile espagnole, la Révolution nicaraguayenne ou à Rojava), dans la routine quotidienne, nous faisons référence à « l'alignement stratégique principal » et non à toutes les opérations. L'analyse politique globale devrait être informée par un espace de coordination mondial, car le système actuel opère au niveau mondial et ne peut être compris qu'à ce niveau d'abstraction. Il est déraisonnable d'être prescriptif quant au degré auquel les décisions mondiales dicteraient, détermineraient, conditionneraient, influenceraient ou alimenteraient les décisions spécifiques de l'organisation. Il est tout aussi déraisonnable, dans le monde d'aujourd'hui, de s'attendre à ce qu'il n'y ait pas de telles décisions mondiales.
- Toute stratégie n'a de sens que si elle se *vérifie* au niveau mondial. L'interdépendance du capitalisme mondial signifie que ce qui est visible aux niveaux local, régional et national serait extrêmement limité. Si vous estimez qu'un scénario spécifique est plausible et qu'une grande stratégie spécifique y est adaptée, vous devez vérifier auprès de vos camarades internationaux pour confirmer non seulement sa pertinence pour la construction d'un mouvement mondial, mais aussi son potentiel d'efficacité réelle au niveau local.
- Il convient également de noter que nous nous adaptons déjà à la réalité internationale et que nous modifions nos plans en conséquence. Nous le faisons actuellement de manière réactive. Nous ne changeons pas de plans en fonction de choix stratégiques à l'échelle du

mouvement, afin d'utiliser comme levier l'évolution des contextes. Nous changeons de plans en raison de facteurs externes que nous ne pouvons pas contrôler. Et la plupart du temps, nous ne savons pas comment réagir précisément parce que nous ne nous parlons pas les uns aux autres dans cette intention. Un mouvement coordonné à l'échelle mondiale est notre seule façon de sortir de cette situation.

Cela dit, construisons maintenant sur la stratégie au niveau du mouvement du Chapitre 3 et de la section §5.2. Le plan *n'est pas* que tout le monde mette en œuvre la même Grande Stratégie. Le plan est que nous regardions la réalité *ensemble* – comme une seule réalité se manifestant dans des sous-contextes régionaux et nationaux – et que nous décidions ensemble quelles opportunités valent la peine d'être saisies, qui parmi nous est bien positionné pour les saisir et quel soutien ils ont besoin du reste du mouvement. Cela peut être fait par le biais de conférences ou d'ateliers avec des acteurs du mouvement Par la Rupture.

Enfin, les résultats de cette réflexion stratégique à l'échelle du mouvement peuvent également prendre la forme de campagnes, d'alliances, de réseaux et d'actions à l'échelle mondiale. Ceux-ci peuvent être émancipateurs, car ils démontrent, tant au grand public qu'à la classe dirigeante, qu'une force organisée existe. Trouver des moyens d'appliquer ces efforts mondiaux dans des contextes locaux est à la fois un défi et une récompense.

Nous reviendrons sur ce point lorsque nous aborderons la question de la coordination.

§5.3.2.

Une affaire de classe

Nous sommes ici pour organiser **la classe ouvrière mondiale afin de confronter le capital mondialisé.**

Lorsque vous jouez aux échecs dans un tournoi, vous devez regarder l'horloge, la configuration, les pièces de l'adversaire et les vôtres. L'horloge tourne et cela peut être paralysant. L'objectif est d'être agile et réactif *afin d'améliorer votre position et de forcer l'échec et mat.* Fixer votre attention sur une seule pièce est une recette pour la défaite.

Notre manière préférée d'expliquer cela est de revisiter les inconvénients des Grandes Stratégies. Travailler pour des soulèvements spontanés peut entraîner des explosions sans conséquence et peut construire du cynisme au sein du mouvement et de la population générale. En faisant de l'Agitation de Masse, nous risquons le vanguardisme et le substitutionnisme. Pendant la Mobilisation Idéologique, nous pouvons finir dans des cultures d'autosuffisance et de sectarisme. Toutes ces tendances sont naturelles dans les Grandes Stratégies, et non de simples erreurs subjectives. Elles sont censées se produire, et nous sommes censés les contrebalancer consciemment. Cependant, ayant grandi sous le néolibéralisme et dans une culture entrepreneuriale, nous avons une prédisposition à tomber dans ces pièges.

Ce n'est pas seulement que nous ne savons pas comment faire de la politique de classe; nous sommes formés à ne pas en faire. Nous avons perdu la conception du soi comme médiatisée par la conscience de classe, et elle a été remplacée par l'individualisme et le libéralisme sous couvert de

démocratie. À travers cette déconnexion d'avec la classe et la communauté, nous sommes coupés des processus collectifs qui façonnent la société. Cela conduit à une vision du monde où la société n'est rien de plus que la somme des actions et des désirs individuels et où un processus collectif ne peut l'emporter sur la volonté individuelle. Cela ignore nos réalités ontologiques d'interdépendance sociale, les valeurs de solidarité qui nous sont inhérentes et les structures collectives qui façonnent nos vies.

S'organiser à l'échelle du mouvement nécessite un réancrage dans une conscience de classe. Construire une compréhension des relations dialectiques entre l'individu, l'organisation, le mouvement et la classe sera un projet transformateur en soi et ne pourra se faire que par la praxis.

Les rappels que nous jugeons utiles lors de discussions stratégiques sont les suivants :

- Ce n'est pas une question de moi ou de mon organisation. C'est une question de classe.
- À quoi cela sert-il ?
- La nouvelle configuration proposée serait-elle plus proche de la révolution, indépendamment de la position de mon organisation ou de moi-même ?
- Fais-je ce choix ou ai-je cette préférence parce que cela me convient, ou est-ce vraiment une option politiquement meilleure ?

Cette perspective de classe et les questions ci-dessus sont également utiles pour déconstruire le patriarcat et le racisme.

§5.3.3.

Un mouvement pour la rupture

Nous devons construire un écosystème de mouvement Par la Rupture. Mais avec qui ? Nous sommes entourés de personnes et d'organisations qui écrivent, argumentent et prêchent régulièrement que la révolution est la seule voie, puis retournent à leurs campagnes comme si de rien n'était. Nous pourrions essayer de faire le tri en y appliquant quelques critères de sélection. D'un côté, cela ne nous laisserait qu'une poignée de petits groupes. Par ailleurs, l'honnêteté ne se détectant pas à l'aide de critères de sélection, nous nous retrouverions donc en réalité avec encore moins qu'une poignée de petits groupes. Et nous ne serions qu'une organisation sectaire de plus. Mais il existe un moyen de sortir de ce piège, puisque nous venons de nous rappeler de ce qu'est une approche *transformative*.

Le Modèle de Transformation Sociale Par la Rupture n'était pas notre point de départ, c'est une conclusion à laquelle nous parvenons au fil de nos luttes. Nous avons donc besoin d'un outil qui ancre nos organisations et nous-mêmes *pendant que nous combattons* – un rappel et un transformateur.

L'accord dont nous avons besoin au sein du mouvement peut se résumer par cette affirmation : **les gouvernements et les entreprises ont déclaré la guerre au peuple et à la planète**. Leur arme de destruction massive préférée est la crise climatique (et le changement climatique agit à travers les structures socioéconomiques).

Cette phrase touche au cœur du problème et a des implications à tous les niveaux d'abstraction.

- Au niveau *idéologique*, elle place l'antagonisme de classe au centre (gouvernements et entreprises contre le peuple et la planète). Elle

met également en lumière la capacité d'action à l'œuvre dans la lutte des classes (guerre déclarée) et dramatise donc la situation de manière appropriée. La destruction des conditions physiques de la civilisation n'est pas une simple externalité, c'est un acte délibéré.

- Au niveau des *Modèles de Transformation Sociale*, elle utilise la métaphore de la guerre, qui renvoie à une stratégie de transformation Par la Rupture. La contradiction est présentée comme une confrontation directe, de sorte que la guerre des classes est implicite.
- Au niveau *politique*, cette déclaration de guerre unilatérale nécessite des explications. À quoi ressemble-t-elle ? Comment serait-elle opérationnalisée ? Comment s'organiserait sa logistique ? À quoi ressemblerait sa fin ? À quoi ressemblerait un cessez-le-feu ? Ainsi, l'autre face de la médaille est un programme complet qui décrit la guerre : le Plan de Désarmement et le Plan de Paix.

Le Plan de Désarmement, qui s'apparente à un désarmement nucléaire, comporterait deux volets : la non-prolifération (par exemple, pas de nouveaux projets destructeurs pour le climat, la fin des expulsions et des déportations, la suppression des subventions aux énergies fossiles), c'est-à-dire l'arrêt de tout ce qui accroît la capacité destructrice du système ; et la réduction (par exemple, des plans secteur par secteur pour atteindre la neutralité carbone d'ici 2030 dans les pays du Nord global, la fin du complexe militaro-industriel, l'annulation de la dette), c'est-à-dire le démantèlement des infrastructures destructrices.

Le Plan de Paix décrirait le plan de reconstruction au-delà de la destructivité planétaire. Il donnerait les grandes lignes du nouveau type de relation que nous voulons établir entre les sociétés, entre les personnes et entre les humains et la nature non humaine. Il décrirait les principes d'une transition et d'une nouvelle société, tels que

les services de base inconditionnels, le travail de prise en charge et de soin au cœur de l'économie, une transition juste et la justice sociale. En bref, il servirait de boussole vers une société pacifique, vers une société sans classes.

Avec ce plan détaillé, nous décrivions la guerre en termes négatifs : au lieu d'un ensemble de revendications, le programme politique serait présenté comme la fin de la guerre déclarée par les gouvernements et les entreprises.

- Au niveau *narratif*, le cadre de la guerre vise à transformer la réalité physique actuelle en une réalité sociale. L'effondrement climatique est en cours, mais la société n'y réagit pas de manière adéquate. L'un des éléments essentiels consiste donc à mettre fin à ce faux sentiment de paix.

Il existe cependant un autre élément essentiel, qui se situe à l'intersection des niveaux idéologique et narratif. Si les gouvernements et les entreprises ont déclaré la guerre au peuple et à la société, alors les gouvernements et les entreprises ne sont pas responsables de la résolution de la crise climatique. Ils peuvent en être coupables, mais la responsabilité en incombe au peuple. Au niveau narratif, la solution ne laisse pas de place à la délégation du problème aux décideurs politiques ou aux institutions du système.

Ce cadre a des implications encore plus importantes pour le mouvement et au sein de chaque organisation : si nous reconnaissons notre état actuel comme un état de guerre, alors l'ambition globale du mouvement et de chaque organisation doit être radicalement remise en question. Il présente donc un potentiel transformateur pour l'ensemble du mouvement progressiste. Il crée un espace d'expérimentation pour explorer la manière de générer des stratégies Par la Rupture.

- Au niveau *social*, si nous sommes tous en état de guerre, qu'est-ce que cela signifierait ? Il y aurait chaos, confusion et incertitude (cochez !). Il y aurait une bataille de récits sur qui sont les bons et qui sont les méchants (cochez !). Il y aurait un effet totalisant : tout (nouvelles, conversations personnelles, institutions étatiques, etc.) serait filtré à travers l'état de guerre ; et il y aurait une réécriture constante des significations (de la vie, des priorités, du sacrifice) (Non coché ! Et nous devons gagner le cadre de la guerre précisément à cause de cet état social profondément aliéné.) Le cadre de la guerre inviterait la population à rejoindre un mouvement de résistance populaire pour arrêter une guerre totale.
- Au niveau *organisationnel*, tout change, et tout change constamment. S'organiser en état de guerre implique de garder les yeux rivés sur l'objectif, une rapidité de confiance et une culture de collaboration transformatrice.

Tout d'abord, l'état émotionnel de l'organisation change parce qu'arrêter la guerre n'est pas « optionnel ». Cela signifie que tout ce qui ne fonctionne pas doit disparaître, qu'il s'agisse d'une stratégie, d'une tactique ou d'un processus interne. Deuxièmement, le degré d'agilité et de flexibilité qu'exige un état de guerre est tel qu'il ne peut être géré sans une vision commune et de solides relations de confiance au sein de l'organisation. Troisièmement, l'escalade doit également s'appliquer à l'organisation : les processus internes doivent être conçus pour transformer la société, l'organisation et les membres de l'organisation simultanément. Cela implique des cycles d'apprentissage délibérés et rapides à tous les niveaux de travail.

En bref, ce concept d'état de guerre serait le garant de l'état d'urgence climatique au sein de nos organisations.

La crise climatique sous le capitalisme nous place dans une situation

cognitive impossible. Nous vivons en état de guerre, et on nous répète sans cesse que tout va bien et que tout ira bien. Cela signifie que même lorsque nous reconnaissons que les gouvernements et les entreprises ont déclaré la guerre au peuple et à la planète, nous continuons d'agir comme si ce n'était pas vrai. La proposition de ce concept d'état de guerre ne consiste donc pas à savoir si oui ou non une organisation est « suffisamment honnête ». Il s'agit d'un pacte transformateur pour le mouvement, d'un engagement à nous le rappeler mutuellement chaque fois que nous nous laissons emporter par le conformisme et l'aliénation. Ce rappel devra être doux, ferme et insistant, car ces dérives seront régulières, fréquentes et frustrantes.

Donc, si nous sommes d'accord sur l'échelle (mondiale), sur la mission (de classe) et sur la tâche (changement systémique sous les délais climatiques, autrement dit une rupture) et si nous avons la camaraderie pour nous soutenir mutuellement dans cela, qu'est-ce que chacun d'entre nous fera ?

§5.3.4.

La Grande Stratégie: au bon endroit au bon moment

Nous avons besoin, au sein du mouvement, d'**organisations qui se consacrent à des scénarios spécifiques et à des Grandes Stratégies spécifiques.**

Cela va être difficile à gérer. Pour ce travail, nous allons agir de deux manières : (1) Nous allons vraiment croire en la probabilité d'un scénario en particulier et appliquer une Grande Stratégie qui lui correspond. Nous mobiliserons des ressources et prendrons des risques. (2) Simultanément, nous aurons une approche au niveau du mouvement, ce qui signifie que nous travaillerons avec des groupes qui, de notre point de vue, parient sur le mauvais scénario et gaspillent des ressources dans

la mauvaise stratégie. Nous mettrons donc en place des mesures de contingence autour de nos convictions²⁰.

Ce travail s'effectuera principalement au niveau mondial. Chacun de nous analysera le contexte mondial, le contexte régional et le contexte national. Nous examinerons les scénarios que nous pensons les plus plausibles et susceptibles de créer des opportunités de changement systémique.

Puis nous prendrons ce risque.

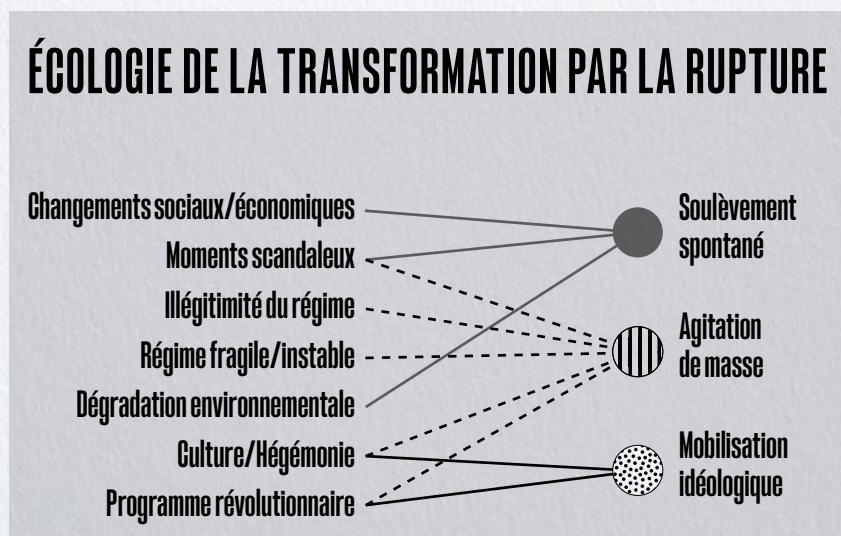


Figure 19: Scénarios de Grandes Stratégies

²⁰ Nous voulons ouvrir ici une parenthèse pour un rappel relativement évident. Une Grande Stratégie n'est pas une stratégie. Une Grande Stratégie est l'orientation stratégique globale qui guiderait la construction de coalitions, l'organisation et une série de stratégies, projets et campagnes parallèles. Une Grande Stratégie spécifique visant un scénario particulier produirait en elle-même un sous-écosystème de mouvement. Nous refermons la parenthèse.

Nous prendrons tellement de risques à la fois : nous risquerons de nous tromper sur le scénario (c'est-à-dire que des ressources extrêmement précieuses du mouvement seront gaspillées), et nous risquerons d'avoir raison au sujet du scénario (par exemple, en échouant à saisir l'opportunité : faire une tentative audacieuse, perdre la bataille et perdre ainsi nos organisations, certains de nos membres et peut-être notre propre liberté de continuer à voir nos proches).²¹ Précisément parce que nous prendrons tant de risques à la fois, nous devons nous assurer de ne pas répéter les mêmes erreurs : en tirant les leçons de nos erreurs et des mouvements passés, nous nous aventurerons en territoire inconnu.

Dans *The Ministry for the Future* de Kim Stanley Robinson, il y a une phrase qui décrit peut-être le mieux comment cette étape se déroulera :

« Perdre, perdre, perdre, perdre, perdre, perdre, merde — gagner. »

Pour parier sur la victoire, nous devons nous muscler. Revenons maintenant sur les capacités du mouvement.

§5.3.5.

Un mouvement capable de changement sociétal

Chaque Grande Stratégie créera naturellement son propre sous-écosystème de mouvement. Chaque grande stratégie disposera d'un certain nombre de capacités propres (narrative, disruptive, institution-

²¹ Tout au long du livre, nous avons effleuré des exemples de la manière dont cela a été fait dans le passé. Une fois qu'un groupe ou une coalition choisit sa Grande Stratégie, il devrait étudier ces exemples de manière approfondie. Espérons que les exemples du livre vous donneront quelques mises en bouche et une perspective initiale.

nelle, ainsi que de résilience et préfigurative). Dans certains scénarios, certaines capacités s'avéreront plus cruciales que d'autres.

L'aspect positif du fait de vivre au sein d'un écosystème de mouvement plus large (en cohabitant avec d'autres qui nous agacent à force de travailler sur des scénarios complètement irréalistes et de nous voler nos militant·e·s) est que cet écosystème plus large est vivant et peut fournir des capacités pour divers éléments simultanément. Par exemple, si une Grande Stratégie parvient à établir le récit de guerre, alors toutes les Grandes Stratégies en bénéficieront. Ou, si une Grande Stratégie forme massivement aux blocages, alors toutes ces personnes sont prêtes à l'action indépendamment de la Grande Stratégie qui les mobilise.

Cela doit également être fait à l'échelle du mouvement. Pour une allocation optimale des capacités, nous traiterons nos forces et nos faiblesses de manière optimale : parfois, nous aurons simplement besoin d'améliorer une organisation sur un aspect spécifique, parfois, nous délèguons une fonction spécifique à une organisation qui excelle déjà dans ce domaine, parfois, les capacités s'épanouiront grâce à l'amélioration des relations entre organisations, parfois, une capacité du mouvement tirera profit de la rupture de certaines relations.

Ce sera désordonné.

Nous devons donc nous efforcer de rendre cela aussi efficace que possible. Pour cela, nous devons renforcer la capacité de coordination du mouvement.

§5.3.6.

Un mouvement coordonné à l'échelle mondiale

Faisons le point : Pour combattre un système capitaliste mondial dans

les délais imposés par la crise climatique mondiale, nous avons besoin d'un mouvement de la classe ouvrière mondiale, construit comme un mouvement-comme-parti Par la Rupture, articulant plusieurs Grandes Stratégies et allouant des capacités.

L'affirmation ci-dessus contient le mot « mondial » trois fois, et il y aura beaucoup de coordination au niveau mondial. Il y aura également beaucoup de coordination au niveau des Grandes Stratégies. Puis, bien sûr, il y aura les éléments plus évidents dans les contextes régionaux ou nationaux : les différentes stratégies, projets, campagnes et actions. Si nous disions qu'un quart de nos capacités serait réservé à de la coordination mondiale, alors le temps et l'énergie que nous devrions consacrer à toutes sortes de coordination occuperaient certainement plus de la moitié de nos capacités. Une bonne partie de cela consisterait en de la mise en réseau, du partage de compétences, des conférences et des actions conjointes ; mais la coordination au sens d'un mouvement-comme-parti exige qu'une partie de cette coordination relève de la prise de décision. Le sens global de nos activités sera déterminé par le fait qu'elles s'inscrivent dans un plan qui nous dépasse.

§6. S'engager

«En effet c'était un plan de campagne excellent, très-simple et très habilement combiné. Toute la difficulté était de savoir comment s'y prendre pour l'exécuter.»

Les Aventures d'Alice au pays des merveilles, Lewis Carroll

Tout au long de ce livre, nous avons promis qu'il s'agirait d'un livre consacré à une question opérationnelle, et que nous serions en train de résoudre un problème. Nous vous avons ensuite donné une liste de tâches. Nous savons que les éléments de cette liste peuvent sembler assez abstraits : c'est comme si quelqu'un vous avait donné les grandes lignes et une carte, mais que vous deviez toujours naviguer sans savoir exactement ce que vous allez trouver.

Il est impossible de s'engager dans la lutte des classes mondiale à un niveau individuel. Se limiter au niveau individuel, en vivant dans un état d'urgence climatique est la meilleure façon de sombrer dans le désespoir et la dépression — d'où la récente augmentation des cas d'anxiété chez les jeunes générations moins organisées. Nous devons construire un environnement dans lequel une déclaration d'état d'urgence climatique aurait un sens. Cela signifie s'organiser.

Peut-être en discuterez-vous avec des personnes de votre organisation. Peut-être que votre organisation relèvera le défi, peut-être pas. Peut-être avez-vous des personnes autour de vous avec lesquelles vous pourriez vous engager ensemble. Peut-être n'êtes-vous pas organisé, auquel cas vous devrez d'abord vous organiser. Sans une communauté autour de vous pour reproduire une culture transformatrice, ce livre ne sera pour vous qu'une curiosité intellectuelle (et donc un échec de la part de vos auteurs).

*

Cependant, suivre les étapes de mise en œuvre décrites dans ce livre ne sera que le début de vos activités proprement dites. Mettre en place une Théorie du Changement et un Modèle Organisationnel qui y correspond vous donnera un cadre dans lequel opérer. Les opérations devront toute-fois encore être menées à bien.

Cela impliquera de développer des compétences, des structures et des pratiques liées à l'organisation, au leadership, à la stratégie, au travail d'équipe, à la responsabilité, à l'intelligence émotionnelle et à des sujets similaires. Au lieu de reproduire du matériel qui existe déjà ailleurs, développé par des personnes et des collectifs plus talentueux, nous avons créé un site web pour un chapitre hypothétique de compilation de ce livre :

<https://www.all-in.now>

Vous y trouverez une boîte à outils qui peut vous aider dans votre stratégie et votre organisation au quotidien.

Le site web contient également des articles pratiques qui approfondissent les exemples historiques ou les opportunités actuelles, en utilisant les outils présentés dans ce livre. Enfin, nous organiserons des événements en ligne et hors ligne pour explorer le chapitre §5, Planifier pour la Victoire, avec des militant·e·s et des organisateur·rice·s.

*

La tâche est magnifique, terrifiante et galvanisante. Nous ne sommes pas censés « surmonter » nos peurs. Nous sommes censés trouver le courage *au cœur de* notre peur, de notre angoisse et de notre anxiété. À la fin de la journée, nous donnons un sens à un monde qui n'en a pas et trouvons l'espoir pour affronter la réalité avec empathie et audace.

Nous vous recrutons pour une aventure honnête et émancipatrice. Nous, vous et nous, avons du chemin à parcourir dans les années à venir.

Prenez-nous la main et lancez-vous : Oserons-nous gagner ?

«“La meilleure manière de l’expliquer,” dit le Dodo, “c’est de le faire.”»

Les Aventures d’Alice au pays des merveilles, Lewis Carroll

Références

Depuis la publication du livre, le site web de « À fond » a rassemblé des dizaines d'articles. Certains d'entre eux donnent plus d'informations historiques à l'argument. D'autres analysent des exemples concrets. D'autres encore explorent des scénarios futurs. Dans cette section, nous nous en tiendrons aux références figurant dans l'ouvrage original.

§1. Le Dégrisement

§1.1. Le Moment

Une version plus longue de cet ancrage émotionnel peut être trouvée dans ces articles :

- Aucun. (2023). *The Operational Question*. [En ligne] Disponible

à : <https://pretendexistent.blogspot.com/2023/03/the-operational-question.html>

- Eden, S. (2021). *System Change Not Climate Change as a Directive*. Résumé de revue, [En ligne] (9), Novembre. Disponible à : <https://arquivo.climaximo.pt/2021/12/04/system-change-not-climate-change-as-a-directive-sinan-eden/>

Le discours complet de Greta Thunberg peut être trouvé ici :

- NPR (2019). *Transcript: Greta Thunberg's Speech at the U.N. Climate Action Summit*. [En ligne] Npr.org. Disponible à : <https://www.npr.org/2019/09/23/763452863/transcript-greta-thunbergs-speech-at-the-u-n-climate-action-summit/>

§1.2. Les faux Carrefours

Il y a quelques signes de soutien majoritaire pour le socialisme dans de nombreuses parties du monde, bien que les études n'utilisent pas une définition uniforme du mot socialisme. Voici un exemple :

- Savage, L. (2023). *Even Right-Wing Think Tanks Are Finding High Support for Socialism*. [En ligne] Jacobin.com. Disponible à : <https://jacobin.com/2023/03/socialism-right-wing-think-tank-polling-support-anti-capitalism/>

La phrase « *Nous nous dirigeons vers l'enfer climatique, le pied de la classe capitaliste sur l'accélérateur.* » est une référence aux mots du secrétaire général de l'ONU, António Guterres : « *Nous sommes sur une autoroute vers l'enfer climatique, le pied toujours sur l'accélérateur* » lors de la COP27.

- Al Jazeera. (2022). *World on highway to climate hell, UN chief Guterres tells COP27*. [En ligne] Disponible à : <https://www.aljazeera.com/news/2022/11/7/world-on-highway-to-climate-hell-un-chief-guterres-tells-cop27/>

§1.3. L'Accord

Les livres auxquels nous faisons référence dans le cadre de notre accord avec le lecteur sur la science du climat, la théorie, l'analyse historique et la politique sont, respectivement :

- Wallace-Wells, D. (2022). *La Terre inhabitable - Vivre avec 4°C de plus*. Traduit par Robert Laffont.
- Kovel, J. (2013). *The Enemy of Nature : the End of Capitalism or the End of the World?* Londres : Zed Books.

Il n'existe pas d'édition française intégrale de cet ouvrage. Les principaux arguments développés par Kovel dans ce livre ont plutôt été condensés et publiés sous forme d'essais individuels en français. Le plus important d'entre eux est l'article *Le capital et la domination sur la nature*, paru dans la revue *Écologie & Politique* (2009/n°38).

- Malm, A. (2016). *Fossil Capital: the Rise of steam-power and the Roots of Global Warming*. Londres : Verso.

Cet ouvrage n'a pas été traduit en français. Vous pouvez consulter le recueil suivant d'essais et d'articles indépendants qui présentent la thèse d'Andreas Malm sur le « Fossil Capital ». Andreas Malm (2017) *L'anthropocène contre l'histoire: Le réchauffement climatique à l'ère du capital*. Traduit de l'anglais par Étienne Dobenesque, La Fabrique Editions.

- Klein, N. (2014). *Tout peut changer : Capitalisme et changement climatique*. New York : Simon & Schuster Paperbacks. Traduit de l'anglais (Canada) par Geneviève Boulanger et Nicolas Calve, *Actes Sud/LUX*.

§1.4. L'Ancre

Pour les curieux, il est relativement facile d'estimer les possibilités de trajectoire d'émissions à l'aide du *Carbon Budget Calculator* :

- *Carbon Budget Calculator. (s.d.). Global Carbon Budgets*. [En ligne] Disponible à : <https://carbonbudgetcalculator.com/>

§1.5. La problématique

§2. Faire le Bilan

§2.1. L'Histoire Jusqu'à Présent

Pour les soulèvements récents, nous mettons intentionnellement l'accent sur leur caractère de classe ouvrière. Leur composition de classe a été étudiée de manière exhaustive, par exemple dans :

- Jäger, A. et Borriello, A. (2023). *The Populist Moment*. Verso Books.
- Bevins, V. (2023). *If We Burn*. PublicAffairs.

Les deux œuvres évitent de définir la classe. Elles l'utilisent comme un terme sociologique (un groupe de personnes qui s'identifient à une certaine relation sociale et économique) plutôt que comme un terme d'économie politique (en relation avec les moyens de production) ou dialectique (de manière récursive, en relation avec d'autres classes). Dans la section §2.5, nous expliquons ce que nous entendons par classe. Notre définition contourne ces discussions sociologiques. (Ce que Borriello et Jäger séparent comme « populiste » et « classe ouvrière » deviennent une seule et même chose dans notre cadre.) Ce n'est pas pour minimiser leur importance et leur pertinence. Nous utilisons une définition qui est plus robuste pour les besoins de la problématique en question.

§2.2.Mouvements et Courants

Cette section est basée sur deux articles :

- Eden, S. (2022). Theories of change: why we do what we do. *Fight the Fire*, [En ligne] (1), Juillet. Disponible à : <https://www.fightthefire.net/theories-of-change-why-we-do-what-we-do/>
- Eden, S. (2022). Theories of change: how to get from here to there. *Fight the Fire*, [En ligne] (2), Septembre. Disponible à : <https://www.fightthefire.net/theories-of-change-how-to-get-from-here-to-there/>

Ces articles s'appuient à leur tour sur une formation stratégique de Fermento. www.fermento-pt.org

Pour les exemples provenant du Monde Majoritaire, nous nous appuyons fortement sur les livres suivants :

- Cabral, A. (2016). *Unity and Struggle: Speeches and Writings*. New York : Monthly Review Press.
- Fanon, F. (2005). *The Wretched of the Earth*. New York : Grove.
- Nguyễn Giáp Võ (1962). *People's War, People's Army*. New York : Praeger.
- Prashad, V. (2007). *The Darker Nations: A People's History of the Third World*. La Vergne : The New Press.

§2.3. La Situation Actuelle

Cette section est tirée de :

- Eden, S. (2022). Theories of change: how to get from here to there. *Fight the Fire*, [En ligne] (2), Septembre. Disponible à : <https://www.fightthefire.net/theories-of-change-how-to-get-from-here-to-there/>

§2.4. Proposition 1: Une Affaire Mondiale

La mondialisation est un processus objectif et continu qui définit notre environnement de travail en tant que révolutionnaires. Ce n'est pas une option, ni une opinion. Les entreprises et l'appareil d'État, ou, de manière équivalente, le pouvoir économique et le pouvoir politique, ne peuvent pas être bien définis au niveau local, régional ou national. Sur la mondialisation, nous nous référons à :

- Giddens, A. (1999). *Runaway World: How Globalisation Is Reshaping Our Lives*. Londres : Profile Books.

RÉFÉRENCES

- Bellon, B. et ADIS (Centre : Université Paris-Sud) (1994). *L'État et le marché*. Paris : Economica.
- Mathias, G. et Salama, P. (1983). *L'État surdéveloppé : des métropoles au tiers monde*. Paris : La Découverte / Maspero.

Notre compréhension des impacts de la mondialisation sur la stratégie et l'organisation provient des écrits de Coşkun Adalı. Bien que les références principales ne soient disponibles qu'en turc, Adalı résume l'argument principal dans cet article :

- Adalı, C. (2024). *Crucial Choices*. [En ligne] Coşkun Adalı. Disponible à : <https://coskunadali.home.blog/2024/10/06/crucial-choices/>

Comme développé dans les livres suivants (en turc) :

- Adalı, C. (1997). *Günümüz Kapitalizmi ve Devleti Üzerine*. İstanbul : Sarmal Yayınevi.
- Adalı, C. (1999). *Çıkış Hattına Doğru: Sosyalizm Kapitalizm Yazıları*. İstanbul : Sarmal Yayınevi.

Certains travaux d'Adalı peuvent être trouvés (en turc) à : <https://coskunadali.home.blog/>

§2.5. Proposition 2: Une Affaire de Classe

Le cadre pour un prolétariat social a été initié par les marxistes autonomes avec le concept de l'usine sociale. En plus de contribuer à l'inclusion de la reproduction sociale dans la définition de la classe ouvrière, leur contribution majeure a été de réancrer la définition d'une classe par rapport à sa classe antagoniste. Voici quelques références :

- Negri, A. (1992). Interpretation of the Class Situation Today: Methodological Aspects. Dans : W. Bonefeld, R. Gunn et K. Psychopedis, éd., *Open Marxism 2: Theory and Practice*. [En ligne] Pluto Press, pp. 69–105. Disponible à : <https://libcom.org/article/open-marxism-2-theory-and-practice/>
- Negri, A. (2014). *Factory of Strategy: Thirty-Three Lessons on Lenin*. Traduction par A. Bove. Columbia University Press.

L'argument principal sur une perspective écoféministe de la classe ouvrière provient des travaux de Stefania Barca. Les travaux de Barca ont façonné les débats lors des 5e Rencontres Écosocialistes Internationales à Lisbonne en 2022. L'image du travail imbriqué a été produite lors des sessions « L'écoféminisme comme politique de classe ouvrière » et peut être trouvée ici :

- 5e Rencontres Écosocialistes Internationales (2022). *Rapport Final*. [En ligne] Alterecosoc. Disponible à : <https://www.alterecosoc.org/5th-international-ecosocialist-encounters/>

Le cadre que nous utilisons s'appuie fortement sur ce qui précède et est inspiré (à nouveau, uniquement en turc, et donc par l'interprétation de Sinan) par :

- Yurtsever, H. (2012). *Kapitalizmin Sınırları ve Toplumsal Proletarya*. Istanbul : Yordam Kitap.

§2.6. Accepter la Tache

§3. S'emparer de la Situation

Nous devons une justification théorique du cadre écologique appliqué à la question du parti à l'ouvrage de Rodrigo Nunes, *“Ni vertical ni horizontal”*.

- Nunes, R. (2021). *Neither vertical nor horizontal: a theory of political organisation*. London: Verso.

Ce chapitre est basé sur une présentation de Climáximo, intitulée « *Frein à Main pour Arrêter l'Effondrement Climatique* ». Cet argument a été présenté aux organisateur·rice·s de mouvements sociaux depuis 2022 lors de conférences internationales ainsi qu'en ligne, dans le cadre d'une ouverture de conversation sur « *accepter la tâche* ».

Les figures ont été adaptées de cette présentation.

§3.1. Le Mouvement-Comme-Parti

Notre principale inspiration provient du projet Ulex et de son cours « Renforcer l'Écologie de Mouvement ». Le projet Ulex donne des formations à une grande variété d'acteurs des mouvements sociaux en Europe et n'applique donc pas de filtre idéologique spécifique à son cadre d'écologie de mouvement.

L'orientation propositionnelle est de notre responsabilité.

- The Ulex Project (2024). *The Ecology of Social Movements*. [En ligne] Ulex Project. Disponible à : https://ulexproject.org/courses_events/the-ecology-of-social-movements-2024/

Les typologies de mouvements dans les sections suivantes sont inspirées des notes de Gee sur « Leaderful Organising and Building Leaderful Movements ».

§3.2. Proposition 3: Construire un Mouvement Par la Rupture

La typologie des mouvements basée sur les Modèles de Transformation Sociale est due à :

RÉFÉRENCES

- Wright, E.O. (20170). *Utopies réelles (L'horizon des possibles) Envisioning Real Utopias*. LondresParis : Éditions La Découverte, traduit de l'anglais (États-Unis) par Vicent Farnea et João Alexandre Peschanski.

Notre interprétation du travail de Wright a été développée ici pour la première fois :

- Eden, S. (2021). *System Change Not Climate Change as a Directive*. Résumé de revue, [En ligne] (9), Novembre. Disponible à : <https://arquivo.climaximo.pt/2021/12/04/system-change-not-climate-change-as-a-directive-sinan-eden/>

Les organisations mentionnées dans cette section sont :

- Réseau A22 : <https://a22network.org/>
- Just Stop Oil : <https://juststopoil.org/>
- Letzte Generation : <https://letztegeneration.org/>
- Les Soulèvements de la Terre : <https://lessoulevementsdelaterre.org/>
- Ende Gelände : <https://www.ende-gelaende.org/>
- Climáximo : <https://www.climaximo.pt/>
- Earth Social Conference : <https://earthsocialconference-2023.org/>

L'affirmation « La transition n'a pas lieu. » peut sembler confuse, étant donné la quantité de propagande que nous avalons régulièrement. Cependant, un excellent document de travail de l'Institut Transnational le prouve empiriquement :

- Sweeney, S., Treat, J. et Chavez, D. (2021). *Energy Transition or Energy Expansion ?* [En ligne] Institut Transnational. New York et Amsterdam : Institut Transnational (TNI) et Syndicats pour la Démocratie Énergétique (TUED). Disponible à : <https://www.tni.org/en/publication/energy-transition-or-energy-expansion/>

§3.3. Proposition 4: Choisissez Votre Grande Stratégie

Nous avons appris cette typologie des mouvements par le biais de la chaîne YouTube « *Strategy Stuff* », présentée à :

- Strategy Stuff (s.d.). *Strategy of Protest and Revolution*. [En ligne] YouTube. Disponible à : <http://www.youtube.com/playlist?list=PLPbx55IT-dDA6QDilfucatLmnanSQiOJl>
- Strategy Stuff (2020). *Script - The Strategy of Protest and Revolution I: Basic Elements (04/05/2020)*. [En ligne] Scripts + Thoughts de Strategy Stuff. Disponible à : <https://strategosstuff.blogspot.com/2020/05/script-strategy-of-protest-and.html>

Ce cadre a été développé plus avant ici :

- Camargo, J. (2022). *In the Cauldron of Revolution. Fight the Fire*, [En ligne] (3), Novembre. Disponible à : <https://www.fightthefire.net/in-the-cauldron-of-revolution/>

Ce qui est la référence principale de cette section.

(À notre connaissance, cette typologie des mouvements n'est pas utilisée par le projet Ulex.)

§3.4. Décider des Capacités dans Lesquelles Investir

Les capacités des mouvements ont été initialement introduites par :

- Tüfekçi, Z. (2021) [2017] *Twitter & les gaz lacrymogènes : forces et fragilités de la contestation connectée*. Paris : C&F Éditions.

Notre interprétation du travail de Tüfekçi a été développée ici pour la première fois :

- Eden, S. (2021). *System Change Not Climate Change as a Directive*. Résumé de revue, [En ligne] (9), Novembre. Disponible à : <https://arquivo.climaximo.pt/2021/12/04/system-change-not-climate-change-as-a-directive-sinan-eden/>

Bien que nos vues sur les capacités des mouvements aient évolué depuis, donc la version de cette section n'est pas entièrement cohérente avec l'article.

§3.5. Proposition 6: Un Écosystème de Mouvement Mondial

§3.6. Pourquoi Nous Faisons Ce Que Nous Faisons

§4. Enracinement

§4.1. Prendre Ses Responsabilités

§4.2. Fausser la Responsabilité

§4.3. Fausser Plus Profondément

La typologie des mouvements basée sur les rôles et les phases a été initialement introduite dans :

- Moyer, B. (2001). *Doing Democracy: The MAP Model for Organizing Social Movements*. Gabriola Island, BC : New Society Publishers.

La figure du « Movement Action Plan » est tirée de :

- The Commons. (2022). Bill Moyer's Movement Action Plan and Four Roles of Activism. [En ligne] Disponible à : <https://commonslibrary.org/bill-moyers-movement-action-plan-and-four-roles-of-activism/>

Notre critique de cette typologie a été développée ici pour la première fois :

- Eden, S. (2021). System Change Not Climate Change as a Directive. Résumé de revue, [En ligne] (9), Novembre. Disponible à : <https://arquivo.climaximo.pt/2021/12/04/system-change-not-climate-change-as-a-directive-sinan-edan/>

Ce qui est la référence principale de cette section.

§4.4. Transfert

Sinan a joué avec ces idées initialement dans une courte note, ici :

- Aucun. (2023). *Top Ten Essential (and Controversial) Hints for the Climate Organizer*. [En ligne] Disponible à : <https://pretendexistent.blogspot.com/2022/12/top-ten-essential-and-controversial.html>

§4.5. Distraction

§4.6. Conformisme et Échec

Les idées présentées ici proviennent des discussions sur la justice transformative et de la critique féministe des relations de pouvoir patriarcales.

Le cours « Collaboration Transformative » du projet Ulex offre un cadre et des outils concrets pour le développer.

- The Ulex Project (2017). *Transformative Collaboration: a Primer*. [En ligne] Disponible à : <http://ulexproject.org/wp-content/uploads/2017/01/trans-coll-publication1.pdf>

§5. Planifier pour la Victoire

§5.1. Le Point de Départ

Pour la cartographie des mouvements, ce résumé par « Movement Ecology » est un bon point de départ :

- Movement Ecology. (2024). *Movement Ecology - What Is Movement Ecology, and Why Is It Useful ?* [En ligne] Disponible à : <https://movementecology.org.uk/2024/05/15/what-is-movement-ecology.html/>

Nous utilisons, entre autres, le cadre des limites et des possibilités présenté dans :

- Yurtsever, H. (2021). *Uygarlık Dönemeci*. İstanbul : Yordam Kitap.

Les exemples basés sur les actualités récentes peuvent être trouvés en ligne dans une variété de sources. Nous avons généralement utilisé Wikipédia comme référence. Voici quelques sources pour certains des exemples.

L'interview de Yanis Varoufakis :

- Lambert, H. (2015). *Yanis Varoufakis full transcript: our battle to save Greece*. [En ligne] New Statesman. Disponible à : <https://www.newstatesman.com/world/2015/07/yanis-varoufakis-full-transcript-our-battle-save-greece/>

Les nouvelles sur l'implication des Houthis dans le conflit Israël-Palestine :

- Grierson, J., Scruton, P., Swan, L. et Morresi, E. (2024). *US-UK Houthi strikes: visual guide to the attack in Yemen*. *The Guardian*. [En ligne] 12 janvier. Disponible à : <https://www.theguardian.com/world/2024/jan/12/us-uk-houthi-strikes-attack-yemen-visual-guide/>

§5.2. Planifier l'Avenir

Le cadre VICA est assez standard. Il existe un article Wikipédia à ce sujet.

Les exemples basés sur les actualités récentes peuvent être trouvés en ligne dans une variété de sources. Nous avons généralement utilisé Wikipédia comme référence principale.

Les organisations mentionnées dans cette section sont (sans répéter celles mentionnées en §3.2) :

- Extinction Rebellion : <https://rebellion.global/>

- End Fossil : <http://endfossil.com/>

§5.3. Mise en Œuvre

La Déclaration de l'État d'Urgence Climatique a été utilisée pour la première fois par Climáximo. Climáximo a fait la première déclaration en septembre 2019. Depuis, ils publient une mise à jour tous les trois mois, font une révision tous les six mois, et effectuent une refonte complète de leur organisation et de leur stratégie chaque année. www.climaximo.pt.

- Climaximo. (2024). *Declaring a state of climate emergency within our organizations*. [En ligne] Disponible à : <https://www.climaximo.pt/declaring-a-state-of-climate-emergency-within-our-organizations/>

Le cadre de la guerre est présenté par Climáximo, qui a également développé le Plan de Désarmement et le Plan de Paix pour le contexte portugais. www.climaximo.pt

- Climaximo. (2024). *What's the grand strategy ?* [En ligne] Disponible à : <https://www.climaximo.pt/whats-the-grand-strategy/>

Nous sommes également conscients d'un programme écosocialiste pour l'Europe, résumé par : Démocratiser, Démarchandiser, Décoloniser :

- Climate Vanguard. (2023). *An Ecosocialist Program: A First Take*. [En ligne] Disponible à : <https://www.climatevanguard.org/publications/ecosocialist-program>

La citation à la fin de §5.3.4 est tirée de :

- Robinson, K. S. (2023) [2020] *Le Ministère du futur*. Traduit de l'anglais par Claude Mamier. Paris : Bragelonne.

§6. S'engager

La plupart des matériaux de niveau mouvement disponibles sur Internet ont été conçus et développés dans le cadre d'une Théorie du Changement qui reproduit nos cultures de mouvement aliénées. Mais c'est presque une tautologie. Le travail contre-hégémonique implique toujours de s'engager avec des matériaux hégémoniques, d'analyser chaque outil de manière critique à travers nos lentilles idéologiques et de prendre une décision. Ce que nous avons également fait dans ce livre : nous avons suggéré que le cadre des Capacités des Mouvements, produit d'un point de vue plutôt réformiste, nous permet toujours de comprendre les mouvements de toutes sortes. Nous avons également suggéré que le Plan d'Action des Mouvements est catégoriquement contre-productif pour les personnes visant un changement systémique.

Ainsi, les outils présentés sur le site web :

<https://www.all-in.now>

sont une sélection de ceux dont nous avons connaissance et qui sont plus compatibles avec le cadre de ce livre. Dans tous les cas, il faudra les adopter avec un esprit critique.

Remerciements de la version française

Au cours des nombreuses années de travail international qui ont conduit à la rédaction de cet ouvrage, la barrière linguistique a toujours été présente, en particulier avec la langue française. Nous sommes profondément reconnaissants que cet ouvrage soit désormais disponible en français, ce qui permet de lever cette barrière et d'ouvrir de nouvelles possibilités et relations. Cette traduction n'a été possible que grâce au travail bénévole et militant de dizaines de personnes.

Nous tenons tout particulièrement à remercier l'équipe de traducteurs qui a effectué le travail de base nécessaire à toute la traduction, grâce auquel nous disposons aujourd'hui de cet ouvrage. À Kwami Kpondzo, directeur exécutif du Centre pour la justice environnementale – Togo, pour ses nombreuses révisions et ajouts politiques. L'ajout de références

régionales a permis de contextualiser le texte et d'enrichir considérablement cette traduction. À Thibaut Cantet pour les centaines d'heures consacrées à toutes les étapes de la réalisation de cet ouvrage, de la traduction à la mise en page finale, ainsi que pour son souci du détail, de l'esthétique et du plaisir de lecture. À Justin Mutabesha et à ses camarades en République démocratique du Congo, pour la révision politique et linguistique. À toutes les personnes qui croient en ce travail politique et stratégique à développer et qui ont consacré entre une heure et des milliers d'heures pour que cela se concrétise.

Remerciements

Nous prenons un moment pour être reconnaissants envers tous ceux qui prennent soin de nous et qui ont rendu possible pour nous d'être ici et maintenant. Tous nos ancêtres, tous ceux qui se battent et nous ont montré avec leurs corps et leurs vies qu'il est possible de gagner. Tous ceux dont les actions nous inspirent aujourd'hui à être meilleurs et plus audacieux.

Sans les expériences et le soutien des camarades de Climáximo et des personnes inspirantes et brillantes qui ont donné les sessions « *Frein à Main pour Arrêter l'Effondrement Climatique* » dans le monde entier, ce livre n'existerait pas.

Nous sommes également reconnaissants envers tous les activistes, organisateur·rice·s, militant·e·s et défenseurs de la vie avec lesquels nous avons eu des discussions politiques et stratégiques, qui ont contribué à notre apprentissage et nous ont donné la force de voir de nos propres yeux qu'un autre monde est possible.

REMERCIEMENTS

*

Mariana tient à remercier Afonso de lui avoir donné la confiance que ses pensées valent la peine d'être partagées avec le monde et sur papier ; sa sœur pour lui rappeler d'être honnête et sincère ; et Alice, pour être un rocher, une amie et pour lui montrer un moyen de gagner même dans les moments de désespoir.

Sinan a commencé à travailler sur ce livre lorsque son père a été diagnostiqué avec un cancer de stade quatre et a donc dû transférer son engagement dans le mouvement vers un rôle moins opérationnel. Au moment où le livre a été terminé, son père était parti. Sinan aimerait donc commencer par souligner à quel point il est chanceux et reconnaissant pour la confiance et l'amour inconditionnel qu'il a reçus de sa famille.

L'existence adulte de Sinan a été inséparable de la politique. Parmi beaucoup d'autres personnes, Ana Mourão, Volkan Yılmaz et Mehmet Baki Deniz l'ont accompagné avec leur soutien émotionnel fiable et leur présence dans ce voyage.

*

Nous aimerions remercier...

Andrew Boyd, Alice Gato, Gee, João Camargo, Jeff Ordower, Lawrence Cox, Leonor Canadas et Matilde Alvim pour avoir généreusement révisé le manuscrit et fourni des commentaires qui nous ont défiés et aidés à améliorer notre argumentation ;

Pete Cannell et Ezgi Göç pour avoir lu les épreuves et transformé le manuscrit en un livre en anglais;

João Esteves, l'homme derrière la caméra qui capture la beauté et l'hu-

REMERCIEMENTS

manité dans chaque vidéo et photo, étant l'une des personnes les plus agréables avec qui travailler ; et

Tiago pour s'assurer que le travail ennuyeux derrière l'ordinateur soit fait, simplifiant nos vies et le faisant toujours avec gentillesse.

GLOSSAIRE

Disruptif / Disruptive (*Disruptive*): ce terme peut être utilisé pour toute situation qui perturbe le cours normal des événements. Il peut être utilisé pour désigner tout événement ou toute action qui perturbe le fonctionnement d'un statu quo. Dans le contexte des capacités du mouvement, il se réfère à la capacité d'entraver le fonctionnement du système.

Escalade (*Escalation*): ce terme désigne les stratégies mises en œuvre par les mouvements sociaux pour mettre en lumière un conflit structurel et passer à l'action de manière insistante en vue de trouver une solution.

Grande Stratégie (*Grand Strategy*): comme presque tous les termes liés à la stratégie, celui-ci ne fait pas l'objet d'une définition universellement admise. Il s'agit d'une expression utilisée pour classer les trois types d'approches stratégiques que nous mentionnons dans le livre.

Mobilisation Idéologique (*Ideological Mobilization*): ce terme désigne une stratégie ambitieuse et de grande envergure qui privilégie la capacité d'organisation plutôt que le nombre de participants. Comme nous l'utilisons dans un sens spécifique, nous l'écrirons toujours avec une majuscule.

Agitation de Masse (*Mass Agitation*): désigne la Grande Stratégie qui accorde une importance équilibrée à l'organisation et à l'augmentation du nombre de participants. Comme nous l'utilisons dans un sens spécifique, nous l'écrivons toujours avec une majuscule.

Modèles de Transformation Sociale (*Models of Transformation*): ce terme est utilisé par Eric Olin Wright et, après que l'on en ait explicité le sens, il apparaît simplement dans le livre sous la forme « Modèles de Transformation Sociale ».

Le Mouvement-comme-parti (*Movement-as-party*): l'expression « mouvement-comme-parti », telle que nous l'avons traduite, n'est pas un terme très courant dans la littérature. Il existe toutefois les notions d'« écosystème des mouvements » et d'« écologie de mouvement » (movement ecosystem ou movement ecology), mais ce terme définit les mouvements sociaux comme dépourvus d'objectifs ou indépendants d'objectifs communs. Lorsque nous parlons de mouvement en tant que parti, nous mettons l'accent sur l'unité d'intention du mouvement social et présentons un modèle d'organisation.

Capacités du Mouvement (*Movement Capabilities*): ce terme fait référence aux capacités du mouvement dans son ensemble, plutôt qu'à celles des organisations individuelles qui le composent. Nous souhaitons mettre l'accent sur la possibilité d'apprendre et de se développer, qui est inhérente à la notion de « capacité ».

Modèle Organisationnel (*Organizational Model*): ce concept occupe une place importante dans la théorie des organisations. Nous souhaitons le distinguer quelque peu du « modèle d'organisation », car il désigne ici le modèle conceptuel qui constitue le fondement de l'organisation, plutôt que la forme et la structure d'une organisation particulière.

Par la Rupture (*Ruptural*): Dans le contexte des Modèles de Transformation Sociale, Eric Olin Wright choisit d'utiliser le terme rupture (rupture) plutôt que révolution (revolution), car il souhaite employer le terme révolution dans un sens plus large, qui va au-delà de la stratégie.

Soulèvement Spontané (*Spontaneous Uprising*): ce terme est utilisé pour décrire une stratégie à grande échelle caractérisée par une organisation faible et un nombre élevé de participants. Comme nous l'utilisons dans un sens spécifique, nous l'écrivons toujours avec une majuscule.

Théorie du Changement (*Theory of Change*): au sens large, une « Théorie du Changement » est une théorie qui explique comment passer de la situation actuelle à une situation souhaitée. Une Théorie du Changement comprend nos convictions et nos opinions sur le fonctionnement du monde et de la société. Dans la littérature sur les mouvements sociaux, le terme « Théorie du Changement » est utilisé pour désigner le cadre conceptuel qui sous-tend les stratégies.

Les Auteurs



Mariana Rodrigues fait partie de la Génération Z née au Portugal. Elle est organisatrice et formatrice pour les mouvements sociaux, avec une expérience dans les réseaux internationaux, un goût prononcé pour la construction d'équipes et des approches intersectionnelles révolutionnaires. Elle est optimiste et frustrée par l'état du monde, une experte en improvisation, et bien plus une femme d'action qu'une écrivaine.



Sinan Eden est un millénial né en Turquie. Il vit au Portugal depuis 2011 et a un doctorat en mathématiques. Il est organisateur et formateur, avec un goût prononcé pour la théorie et la dialectique. Il ne lit pas autant qu'il le voudrait, et il a probablement assisté à trop de réunions.

Nous avons un problème urgent à résoudre.

Nos sociétés et nos organisations politiques et sociales se retrouvent entre le marteau et l'enclume. Elles y sont depuis un certain temps et s'effondrent dans l'incertitude.



Tout le monde – organisateurs ou non – est de plus en plus conscient de deux ensembles d'informations. Le premier est que le système capitaliste est la cause profonde de la crise climatique et qu'il n'a absolument aucune perspective de la résoudre. La conséquence logique est que la tâche des mouvements progressistes est de démanteler le capitalisme.

La deuxième information est la menace d'un emballement du réchauffement climatique conduisant au chaos climatique. En d'autres termes : l'urgence. Ces deux ensembles d'informations sont extrêmement lourds à porter.

Les mouvements sociaux ont besoin d'un cadre qui soit politiquement honnête, analytiquement rigoureux et émotionnellement connecté. Ce cadre doit pousser la société vers la plus grande transformation de l'histoire.

C'est la problématique de ce livre.

All In – À Fond – construit une Théorie du Changement capable de contenir ces deux ensembles d'informations, ainsi que le Modèle Organisationnel pour mettre en œuvre cette Théorie du Changement, afin de répondre à la tâche d'aujourd'hui : démanteler le capitalisme à court terme.

VISITEZ LE SITE WEB POUR PLUS D'INFORMATIONS :

WWW.ALL-IN.NOW